Troisième Année - N° 45. Le Numéro : 30 centimes 8 Novembre 1913

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi - 13



De la Série des Grands Films Artistiques **GAUMONT**

L'ANGE de la MAISON

L'Ange de la Maison

est une Comédie Artistique fine et sentimentale où le rire, le sourire et la larme naissent tour à tour.

L'Ange de la Maison

est une petite fille qui, pour ne point voir pleurer sa maman, s'en va seule à la recherche de son papa, parti pour l'infidélité, et le ramène avec l'aide d'un bon pasteur, au foyer familial où tout est pardonné.

L'Ange de la Maison

est interprété par des Artistes aimés du public, M. Léonce PERRET et la petite Suzanne PRIVAT.

L'Ange de la Maison

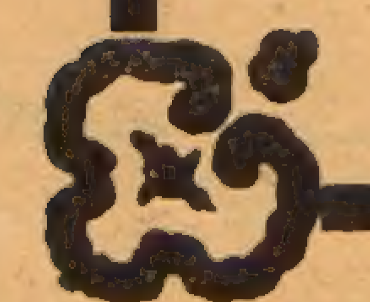
sera sur tous les écrans, car c'est un spectacle sain, émotionnant et charmant à la fois, qui comptera à l'actif des grands succès de la célèbre Marque

GAUMONT

BOUT de ZAN et le LION

de la célèbre Série des Aventures du plus petit comique du Monde

140 mètres





SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, Rue St-Roch — PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

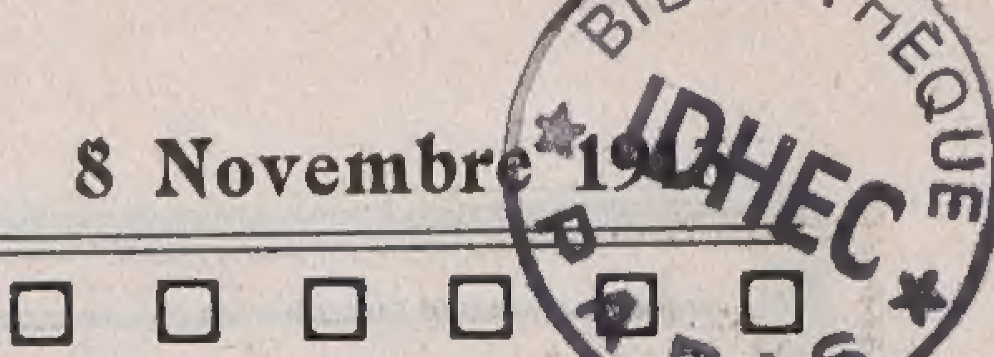
28, Rue des Alouettes
PARIS

L'ANGE DE LA MAISON

Comédie Artistique

1000 m. **1 très belle Aff.** **8 agrand. 24 x 30**

Troisième Année. - N° 45. Le Numéro : 30 centimes. 8 Novembre 19..



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Rien à faire !

A l'heure où j'écris ces lignes, les Directeurs de Cinémas, les Editeurs et les Loueurs, sont en bisbille. Ils échangent quelques épigrammes gros de sous-entendus, et se regardent de travers.

Que se passe-t-il donc?

Voià une grave question. Nos collègues, les Directeurs, exploitants habituels du film, ont organisé il y a plus de trois ans, une présentation en commun de toutes les nouveautés de la production mondiale. Ils se réunissent devant un écran collectif, actuellement situé au *Consortium*, et chaque semaine, ils convient MM. les Editeurs à envoyer leurs vues en cet endroit pour être projetées devant le groupe des Directeurs et Acheteurs éventuels. Cette méthode n'a pas l'heur de plaire à quelques-uns de ces messieurs.

En effet, chose inusitée dans la Cinématographie, grâce à l'organisation du *Consortium* et à la ferme dignité de ses fondateurs et de leurs amis, MM. les Editeurs sont tenus de venir présenter leur marchandise à leurs clients. Ils ne peuvent pas digérer cet affront sanglant.

Pensez donc! Jamais cela ne s'était vu avant cette institution que bénissent tous les cinématographistes! MM. les Directeurs (clients) devaient déambuler par les rues, sous tous les temps, et solliciter bien humblement des Editeurs (fournisseurs), la faveur de voir les films qu'on leur louerait bientôt. On les recevait comme des fâcheux, souvent ils étaient éconduits, car en somme, a-t-on bien besoin de connaître les films édités par telle ou telle Maison, avant de les inscrire à un programme? C'est une injure!

Et comme le *Consortium* met les Directeurs sur le même pied que leurs fournisseurs, ceux-ci ne sont pas satisfaits. Ils veulent prendre l'initiative de la présentation des vues, de manière à la diriger dans tel ou tel sens, et à empêcher, par exemple, toutes les marques nouvelles, concurrentes audacieuses, de se manifester. Ils pourraient en même temps imposer leur opinion, et faire absorber leurs films ou simplement, après avoir désorganisé le *Consortium*, revenir à l'ancienne méthode des présentations individuelles.

Mais cette fois, il n'y a rien à faire. Le *Consortium* a des ressources que ces messieurs ne connaissent point. Il est blindé, et quoiqu'on fasse contre lui, rien ne l'ébranlera.

C'est égal, nous vivons dans une singulière industrie. Partout, l'acheteur est considéré avec déférence. Ici, rien de semblable. Ces pelés, ces galeux d'exploitants, sont tout au plus bons à payer les factures. Et de quelle façon les payent-ils! On ne prend même pas la peine de les présenter. Il faut qu'ils viennent faire la queue aux guichets de location comme de vulgaires contribuables.

Quand aux films, c'est encore plus bizarre! Ne faut-il pas se livrer à un véritable steeple-chase pour arriver bon premier chez son fournisseur, user de diplomatie, de flatterie et de mille moyens variés pour obtenir l'inscription d'une commande au prix fort. Vous croyez peut-être, ô lecteur plein d'illusions, que votre fournisseur vous livrera votre commande le jour dit? Il n'en a cure. C'est encore à l'exploitant de recommencer ses acrobaties pour venir chercher ses films. Certains d'entre-eux doivent aller chez quatre ou cinq loueurs, et perdre ainsi une journée en allées et venues intempestives, pour monter leur programme en temps utile.

Mais que diable! Quand j'achète une pelote de fil de quatre sous au Bon Marché, j'ai la faculté de la faire livrer à domicile. Pourquoi en est-il autrement dans l'industrie du film où certaines commandes atteignent souvent des prix très élevés?.

Demande-t-on quelques affiches, on vous envoie promener. Essaye-t-on de connaître les caractéristiques d'un film vieux de quelques semaines, on vous envoie repromener. Ces messieurs n'ont pas le temps...

Veut-on savoir pourquoi un film facturé 350 mè-

tres n'en a que 300? On ne vous répond pas, et enfin, si par hasard on va ailleurs, le fournisseur clame à tous les vents l'incompréhensible ingratitude de ses clients souffre-douleur.

Et malgré tout, la grande majorité des Editeurs et des Loueurs se plaignent des difficultés commerciales de notre industrie. Ne sont-ils point un peu responsables de cette décrépitude? Il leur serait si facile de devenir enfin des commerçants et de s'en tenir là.

Que les plus mécontents de leur sort regardent autour d'eux. Ils verront certaines maisons prospérer de prodigieuse manière et traiter des affaires régulièrement fructueuses.

Qu'ils regardent plus attentivement encore. Ils verront que là, l'on a abandonné depuis longtemps les errements malhabiles que je dénonce aujourd'hui sans faire aucune personnalité, en toute indépendance.

Je les engage à s'en souvenir et à mettre en pratique d'autres procédés. La concurrence grandit chaque jour, et quelle que soit la vitalité de certaines maisons, elles ne résisteront et ne prospéreront qu'en restant en contact et en communion d'idées avec leur clientèle.

Oui ! Messieurs, et votre clientèle s'appelle *L'Exploitation du Film.*

Charles Le Fraper.

LE SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS
tranche la question du
CONSORTIUM-CINÉMA

RÉUNION EXTRAORDINAIRE DU BUREAU

On connaît la question. Aussi ne sera-t-on guère étonné quand on apprendra que les Directeurs de Cinémas, représentés par leur Syndicat, entendent conserver le privilège, si privilège il y a, de maintenir en l'état la présentation en commun des nouveautés.

Aussi nos collègues se sont-ils réunis lundi 3 novembre pour en délibérer, et le procès-verbal de leur réunion nous montre clairement dans quel état d'âme ils se trouvent. Le voici officiellement sténographié par les services d'information du *Courrier :*

Compte Rendu de la Réunion

Les membres du Bureau du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas* se sont réunis le lundi 3 novembre, à quatre heures, au Consortium-Cinéma; aucun adhérent ne manquait à l'appel.

M. Brézillon, président, exposa les propositions qui lui



furent transmises à la Chambre Syndicale par un petit groupe d'éditeurs, qui réclamèrent sans trop savoir pourquoi la suppression de cette institution et de toute ingérence du Syndicat dans l'organisation de la présentation des vues en commun.

Tous les Directeurs manifestèrent leur étonnement de voir un groupe de fournisseurs s'évertuer à détruire une organisation bénévole, n'ayant qu'un seul but, celui de faciliter la tâche commune et dont personne ne s'est jamais plaint.

Cette institution, établie par le Syndicat Français, fondé depuis 1908, et fonctionnant depuis le 17 mars 1909, en conformité de la loi de 1884.

M. Brézillon, apportant une très grande impartialité dans ses explications, ajouta que le *Consortium* serait remplacé par une autre salle, louée tout spécialement; que l'organisation en serait assurée par les Editeurs et que tout fonctionnerait sous le haut et puissant patronage de la Chambre Syndicale — Section des Editeurs — représentée par M. Charles Jourjon, l'homme le plus désintéressé de l'industrie du Film, et un collaborateur choisi parmi les Loueurs.

Ce *« Ote-toi de là que je m'y mette »* n'eut pas l'heur de plaire au Bureau du Syndicat, et c'est à l'unanimité qu'il fut décidé que le Syndicat conserverait ses positions tout en restant disposé à envisager les améliorations que pourraient leur proposer leurs fournisseurs, Editeurs-Loueurs ou simplement Loueurs, de manière à sauvegarder les intérêts de chacun dans la corporation.

C'est ainsi que dès maintenant les dispositions suivantes sont immédiatement mises en pratique :

1° *L'entrée au Consortium est exclusivement réservée aux ayants droit ;*

2° *Aucune réflexion ne sera tolérée pendant la présentation des films ;*

3° *Tous les membres de la Chambre Syndicale jouiront des mêmes privilèges que les membres du* Syndicat *et ne paieront que 0 fr. 25 leur entrée.*

Seuls, les étrangers, à l'un ou à l'autre de ces groupements, continueront à payer 1 franc.

Nos collègues adoptèrent ensuite le texte d'une pétition destinée à être adressée à M. le Préfet de Police, à propos des films ininflammables et à lui demander un long délai pour la proscription des films actuellement employés.

Des copies de cette pétition ont été adressées à toutes les organisations professionnelles de Province, qui les feront circuler parmi les cinématographistes et les retourneront ensuite au Syndicat Français.

Enfin, pour des raisons d'ordre intérieur, le Bureau prit la décision de reculer la date du prochain banquet.

Voici, à titre documentaire, le texte de la pétition :

A M. le Préfet de Police,

Les soussignés :

Exploitants-Directeurs d'établissements cinématographiques à Paris et dans la Banlieue :

Informés de votre intention de prendre un arrêté pour leur imposer l'emploi des films ininflammables.

Ont l'honneur de vous soumettre les considérations suivantes :

Ils tiennent d'abord à déclarer que si la production de films ininflammables pouvait être, comme quantité, variété, qualité et prix, conforme à leurs besoins, ils seraient les premiers à en demander l'emploi, car il en résulterait une réduction considérable des tarifs de polices d'assurances, et l'exemption d'une partie des prescriptions administratives en vigueur.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

En ce qui concerne la quantité et la variété :

Une seule maison se dit en mesure de fournir des films — ininflammables à basse température — or, il est impossible d'obliger tous les exploitants, souvent rapprochés les uns des autres, à passer les mêmes programmes sans les exposer à perdre une grande partie de leur clientèle.

En ce qui concerne la qualité et le prix :

Les films ininflammables existant actuellement sont loin de valoir, comme résistance et comme durée, les films ordinaires et leur prix de revient est beaucoup plus élevé : les loueurs, obligés de couvrir leurs frais d'achat et leurs frais généraux et de trouver leur bénéfice en quelques mois alors qu'ils pouvaient le faire en plus d'une année, imposeront des prix de location très supérieurs à ceux d'après lesquels ont été fixés les prix des places, qu'il n'est plus possible de changer.

Beaucoup d'exploitants ont acheté des films : ce sont en général des vues documentaires et de voyages destinées aux séances d'instruction; ils seront obligés de s'en défaire, subissant ainsi une perte des plus sérieuses.

Ils vous prient donc, Monsieur le Préfet de Police, d'avoir égard à ce que la plupart d'entre eux sont des commerçants modestes dont les salles peu importantes, les prix d'entrée minimes ne laissent qu'un profit peu considérable, lorsqu'il existe; et ils espèrent que vous leur laisserez un long délai, de plusieurs années, pour l'application de votre arrêté, afin de ne pas les mettre dans l'obligation de fermer leurs salles, ce qui entraînerait leur ruine.

Une trop pauvre réclame est mieux que rien, mais elle n'est pas beaucoup plus nécessaire que rien.

LES LONGS FILMS

Décidément, la question des longs films se précise. Les uns après les autres, les Directeurs nous envoient leur opinion basée sur leur expérience d'exploitation et aussi sur le bon goût du public pour tel ou tel genre de spectacle ou de film.

Le Courrier a régulièrement publié les lettres de ceux d'entre ses lecteurs qui ont jugé opportun de lui écrire à propos de sa campagne sur le tirage des films au métrage et les abus qu'il provoque. Toutes les opinions ont été enregistrées successivement et accueillies de la même manière. On ne nous accusera donc pas de partialité, si aujourd'hui nous ajoutons un argument décisif à notre réquisitoire, sous les espèces d'une lettre admirablement documentée que nous adresse M. Alibert, le sympathique Directeur de l'Apollo de Toulouse, le Président-Fondateur du Syndicat du Sud-Ouest.

Voici la lettre :

Lettre de M. Alibert

APOLLO-THÉATRE

—

PALAIS DE L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

—

Direction

—

Téléphone : 4-78

Toulouse, le 5 novembre 1913.

Mon cher Directeur,

Je ne crois pas qu'il soit possible de répondre à votre enquête d'une manière décisive, étant donné qu'elle intéresse des établissements d'importance et d'ordre tout à fait différents ; ce qui est acceptable, excellent ou même nécessaire pour l'un, pouvant être inutile, superflu ou même dangereux pour l'autre.

Les habitudes, les goûts du public (et Dieu sait s'ils changent d'une région à l'autre), doivent en effet constituer une base capitale d'appréciation et, en ce qui me concerne, je me garderais de parler pour d'autres que pour moi-même.

Je réponds donc :

Au-dessus de 2.000 mètres, les films deviennent pénibles et peuvent être fastidieux, nécessitant une attention trop prolongée du public et l'obligeant à un effort d'assimilation considérable dont il doit forcément se fatiguer.

On peut cependant, par exception, et comme attractions périodiques, passer quelques grandes vues d'ordre artistique, reconstitution des épopées de l'histoire, par exemple ; encore ont-elles plus de chance de plaire, offertes à un public cultivé et qui est susceptible de se renouveler. C'est plus particulièrement le cas dans les grandes villes.

A mon sens, la constitution de spectacles doit comprendre trois parties bien distinctes :

a) *Vues documentaires ou d'intérêt instructif. Une petite comédie, une vue comique.*

b) *Une vedette, vue de 800 à 1.000 mètres, comédie, drame ou reconstitution historique ; vue de tout premier ordre, irréprochable au point de vue photographique, et bien entendu, au point de vue moralité.*

c) *Le Journal cinématographique, véritable curiosité documentaire, avec toutes les actualités mondiales de la semaine. Pour finir, un bon film comique, avec épisode fantaisiste et amusant, afin de laisser au public une impression de saine gaîté.*

L'ensemble d'un tel programme ne devrait pas dépasser 2.200 à 2.400 mètres.

Voulez-vous me permettre d'ajouter qu'une des conditions essentielles du succès me paraît résider dans de parfaites adaptations musicales judicieusement choisies pour chaque vue, suivant son caractère ou sa nature.

Pour terminer, enfin, laissez-moi vous exprimer toute ma pensée sur l'erreur qu'à mon sens commettent les Maisons d'Edition lorsqu'elles se lancent à corps perdu dans la « reproduction théâtrale ». C'est un genre qui n'atteindra jamais à la perfection du vrai théâtre et le cinéma commet une lourde faute en renonçant ainsi à son originalité personnelle, et, par conséquent, à son attrait principal.

Le champ des initiatives reste assez vaste et j'aime mieux voir notre industrie puiser dans l'immense domaine de la vie moderne avec ses mœurs et ses coutumes régionales, de l'histoire ancienne, de l'histoire de France, ou même encore, dans l'histoire industrielle de notre temps, dont les enseignements sont innombrables et dont le public nous serait, je crois, reconnaissant de lui révéler les instructifs et passionnants mystères.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

ALIBERT,

Vice-Président de la Fédération Internationale de la Cinématographie.

Président du Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Sud-Ouest.

M. Lordier, directeur de l'Omnia Pathé, à Boulogne-sur-Mer, notre excellent confrère du Cinéma, directeur aussi de la Société des Grands Films Populaires, s'étant cru visé par une lettre de M. Couchemann, publiée récemment par *Le Courrier*, lui adresse la lettre suivante qu'il nous prie d'insérer.

Le Courrier l'accueille avec plaisir, puisqu'elle apporte sur cette question des longs films une opinion autorisée de plus.

M. Lordier aime les longs films. Pourquoi les confond-ils avec *Quo Vadis?* qui a été une exception rare, et que je nommerai, tout simplement, un grand film. Il y a une nuance :

Lettre de M. Lordier

Boulogne, 30 octobre 1913.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je prends connaissance d'une lettre écrite par M. Couchemann, au sujet des longs films, et reproduite dans votre journal. Je crois de mon devoir d'y répondre car elle contient une insinuation malveillante *à l'égard de la direction de l'Omnia-Pathé de Boulogne-sur-Mer.*

M. Couchemann peut être l'ennemi des grands films. Cela m'importe peu, mais pourquoi détourne-t-il la question et en profite-t-il pour attaquer un concurrent?

M. Couchemann craint que le public ne se fatigue d'aller chez celui-ci parce qu'il passe de longs films. Quelle étrange sollicitude! Il constate amèrement que les spectateurs se rendent en foule au spectacle lorsqu'un grand film sensationnel est annoncé. C'est donc que les longs films plaisent au public, et c'est le devoir de tout exploitant de satisfaire les spectateurs.

M. Couchemann, dépassant les règles de la discussion courtoise, ajoute : « Qui pousse l'exploitant (en la circonstance le directeur de l'Omnia de Boulogne, signataire de cette réponse), à prendre ce film Quo Vadis ? Mais tout simplement l'appât d'un bénéfice immédiat. »

M. Couchemann passe cette semaine un film allemand *intitulé « 1870 ». Lui ai-je demandé par voie de la presse si c'est l'appât d'un bénéfice immédiat qui l'obligeait à agir ainsi? N'a-t-il pas demandé à louer* Quo Vadis *lui-même pour ses établissements?*

Allons, Monsieur Couchemann, laissez de côté vos aigreurs personnelles. Il s'agit d'une discussion sur les grands films et non sur les spectacles de vos concurrents. Vous avez peur que le public abandonne ma salle? Vos appréhensions sont superflues car, dans les établissements que j'exploite à mon compte, *je n'ai qu'à* me louer *de passer des grands films... de même que vous, vous trouvez à profit de donner des numéros de music-hall.*

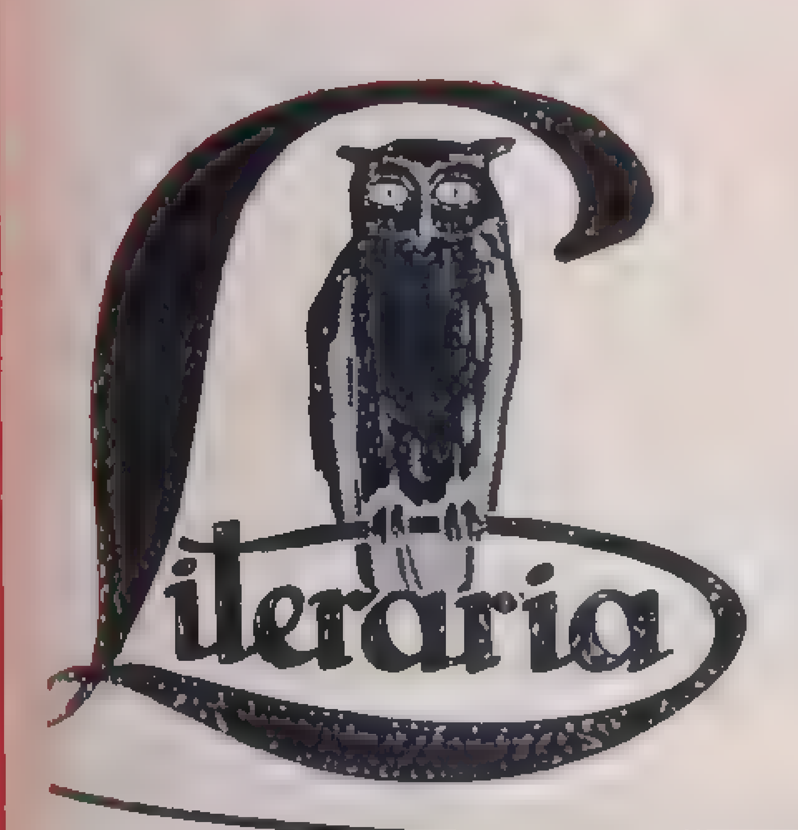
Ouvrez un referendum dans votre salle de Boulogne si cela vous fait plaisir. Il n'apportera pas grande lumière sur la question.

Si je passe des grands films, c'est que cela me plaît. *Vous n'avez qu'à n'en pas projeter si ces films vous semblent néfastes.*

Bien sincèrement.

Georges Lordier,
Directeur de l'Omnia-Pathé,
à Boulogne-sur-Mer.

N.-B. — Je crois plus dangereux de baisser le tarif des places et de faire des spectacles à 0 fr. 20 et 0 fr. 50, que de passer de longs films.



Literaria-Films

Adr. Télégr. : LITHEB — AGENT GÉNÉRAL : — Téléph. : LOUVRE 26-53

E. HÉBERT, 14, Rue Favart, PARIS

Agence Sud-Est : MARSEILLE, 10, Rue Cannebière

PROJECTION
DU
MERCREDI
12 NOVEMBRE
1913

EN LOCATION
à partir du
5 DÉCEMBRE
1913

Série "UNION FILM"

Le CALVAIRE d'un PÈRE

DRAME VÉCU

1380 mètres — 2 affiches doubles — Notices illustrées

LITERARIA-FILMS

La JUSTICE du PASSÉ

COMÉDIE DRAMATIQUE

690 mètres — 2 Affiches

INSTRUCTIC - FILMS

Industrie de la pierre en Suède

Documentaire — 110 mètres

Agent Exclusif : **E. HÉBERT** — ECLECTIC-FILMS — 14, Rue Favart, 14 **PARIS**

BÉBÉ, raccommodeur de Faïence

Comique — 115 mètres

Exploitants !

N'oubliez pas que tous les mercredis, de 1 h. 1/2 à 6 heures, il y a une Séance de projection dans la magnifique Salle disposée à cet effet, **14, Rue Favart, PARIS.**

UNE GRANDE PREMIÈRE

" Sous la Mitraille "

remporte un immense succès au "Cinéma-Palace"

Tout Paris frissonnant défile devant l'écran



La première de Sous la Mitraille, *tant attendue des Parisiens, eut lieu vendredi 31 Ootobre. Dès deux heures et demie, une foule pressée stationnait 42, boulevard Bonne-Nouvelle, aux guichets du Cinéma-Palace, les équipages ne cessaient de défiler et de déposer les invités de marque, où l'on reconnaissait un grand nombre de diplomates des différentes ambassades.*

Celle de Grèce était représentée par MM. Sicilianos, chargé d'affaires ; P. Delyanis, premier secrétaire ; Caramano, chancelier ; Botassio, attaché naval.

On distinguait dans la foule beaucoup d'officiers. Les principaux journalistes parisiens étaient également venus assister à cette grande manifestation.

Le film eut un succès sans précédent, et c'est au milieu d'un silence recueilli, et d'une profonde émotion, qu'il se déroula devant un public haletant. Certaines scènes surtout, troublèrent étrangement les spectateurs : la charge d'infanterie, les vues des champs de bataille encombrés de morts et de mourants, les longues théories de blessés, les ambulances, le cimetière des soldats morts glorieusement au champ d'honneur, où vainqueurs et vaincus pourrissent pêle-mêle, autant de visions d'horreur, prises sur le vif, pendant la guerre gréco-bulgare, donnèrent aux spectateurs une idée poignante de ce que fut le dernier acte de la tragédie balkanique. Les effets des balles « Dum-Dum » impressionnèrent aussi beaucoup la foule, et c'est avec joie qu'on vit apparaître sur l'écran, le drapeau blanc, annonçant la fin des hostilités.

Sous la Mitraille *est maintenant consacré par ce premier contact avec le public. Tout Paris défilera devant l'écran du Cinéma-Palace, et applaudira le courage de l'opérateur, M. Robert, qui eut la mission de constituer un tel document.*

M. L. Aubert, le propriétaire de ce film, a fait beaucoup pour l'humanité, le jour où il eut l'idée généreuse de le présenter au public mondial.

ÉCONOMIE 75 % SUR LES LAMPES ORDINAIRES

FOURNIT UNE LUMIÈRE EXEMPTE DE RAYONS ROUGES

NE NOIRCIT PAS L'AMPOULE

NE CHAUFFE PAS

Fabrication entièrement française

SE PLACE DANS TOUTES LES POSITIONS



SUPPORTE LES VARIATIONS NORMALES DE VOLTAGE

LA LAMPE FEERIC est la **MOINS CHÈRE.**

LA LAMPE FEERIC se fait de **1** à **1000** bougies.

LA LAMPE FEERIC se fait de **2** à **250** Volts.

LA LAMPE FEERIC se fait en **FORME POIRE, SPHÉRIQUE, FLAMME & CYLINDRIQUE.**

P. PAILLUSSON, Directeur

140, Boulevard Richard-Lenoir, PARIS (XIe)

Livraison Franco de port et d'emballage dans toute la **FRANCE**, *depuis* 25 lampes.
ETRANGER : Emballage gratuit. — Franco Port à quai d'embarquement.

Nouvelles Firmes Cinématographiques

A quelques kilomètres de Paris, une haute futaie, des ruines pittoresques, un charmant castelet tapi sous la verdure semblent tout étonnés de l'activité qui transforme leur décor de féerie en une ruche industrielle.

Le cinématographe a passé. Il s'installe. Et la société des grands Auteurs Internationaux qui se propose d'éditer six grands films par an, tirés de l'œuvre des auteurs les plus célèbres surveille les derniers travaux de son théâtre où bientôt l'on tournera *La Curée* avec tout le soin que comporte une adaptation fidèle de l'œuvre immortelle de Zola et une splendeur de mise en scène digne du Maître et de son Génie.

On peut s'attendre à un énorme succès.

L'expérience de l'Administrateur Directeur Commercial de la Société des Grands Films Internationaux, M. L. Aubert, et la parfaite méthode de Monsieur P. Perron, qui en assure la direction technique en sont un sûr garant.

Le premier film de cette société : *Fille-Mère*, de M. Arthur Bernède, sera prochainement soumis au public, et nous croyons savoir qu'il peut affronter sans crainte la critique des plus difficiles.

Nous avons eu la bonne fortune d'être l'un des premiers à en connaître la distribution que nous mettons avec plaisir sous les yeux de nos lecteurs.

FILLE-MÈRE, de M. Athur Bernède.

Mlle Marie-Louise DERVAL (Théâtre Sarah Bernhardt)
Comtesse de Marsanges

DISTRIBUTION :

Louise Fougeray......	Mlle Antoinette CASTELAIN (du Théâtre des Folies Dramatiques).
Maman Fougeray.....	Mme PAULUS (du Théâtre Antoine).
Miss Maud Simpson...	Mlle FOLKIS (du Théâtre du Vaudeville).
Henriette Ménard.....	Mlle Denise BECKER (du Théâtre du Vaudeville).
Le Père Fougeray.....	M. de VALENCE (du Théâtre Antoine).
Comte de Lachesnaye.	M. MARDOR (du Théâtre de la Renaissance).
Comte de Marsanges..	M. Albert BRAS (du Théâtre du Vaudeville).
Pierre Fougeray......	M. ANGELY. (du Théâtre Sarah Bernhardt).

et M. René GERVAIS du Théâtre du Châtelet dans le *rôle de Jean Leroy qu'il a créé*

Il nous paraît inutile d'insister sur le double attrait que présente une telle œuvre interprétée par une artiste comme Mlle Derval, l'une des reines de l'écran.

Ce film mesurera 1.200 mètres desquels nous savons que toute longueur a été supprimée. Bravo et merci pour nos amis les exploitants.

Ajoutons enfin qu'un matériel de publicité grandiose est préparé pour ce film auquel, sans être un prophète ou un vil flatteur, on peut assurer le plus grand, le plus légitime succès.



Maison de la Bonne Presse
Via S. Eufemia 5
SEDE DI ROMA

Roma, 27 JUIN 1911

Proiezioni luminose
Cinematografi
Fotografia
Macchine da scrivere
Macchine poligrafiche
Periodici - Libri
Illustrazioni

N. 564

Richiamare questo numero

Indirizzare tutte le lettere al Sig. Lodovico Onori

Telef. Urbano di Stato e Interprovinciale — 3 87
Telef. Soc. Romana 10 88

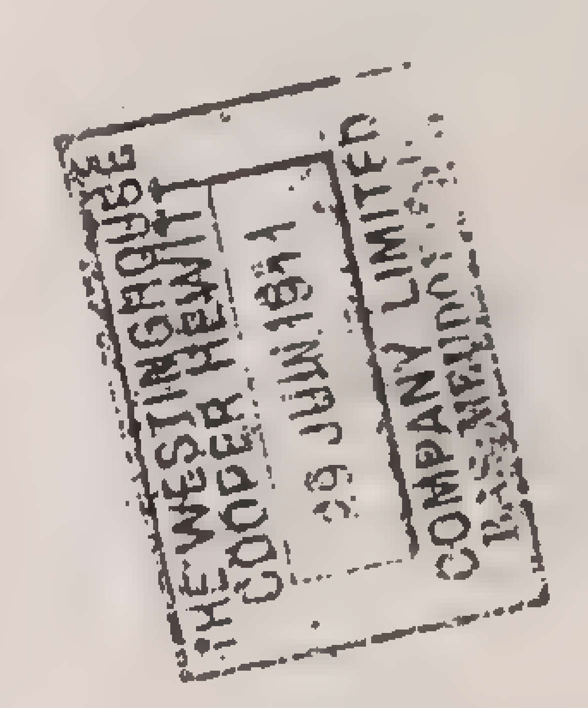
— Per Telegrammi —
BONPRESSE - ROMA

The Westinghouse Cooper
Hewitt Company.
11, Rue du Pont
SURESNES
(Seine)

Nous vous accusons réception de l'appareil complet comandé, soit 1 Convertisseur P.W.30 C.A. monophasé 105 v. 45 P. en même temps que de votre ordre général n° 11220 en date 16 cour. 1911.
Nous vous remercions vivement des soins dans l'emballage et de ce merveilleux appareil qui fonctionne admirablement, heureuse application d'un principe nouveau.
Veuillez agréer, Messieurs, avec nos remerciements rénouvelés, nos salutations les plus distinguées.

MAISON DE LA BONNE PRESSE
VIA S. EUFEMIA 5
SEDE DI ROMA

IL DIRETTORE TECNICO



Pas seulement des Mots, mais des Faits

Cinémas, demandez notre nouveau Tarif 124.

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES
HEWITLIGHT-SURESNES.

11, RUE DU PONT
SURESNES (près PARIS).

TÉLÉPHONES (2 lignes) WAGRAM : 86-10
SURESNES : 92

VACANCES d'ÉTOILES

André DEED prépare un Sketch sensationnel

Prochains débuts sur une grande Scène parisienne

André Deed est un excellent artiste. Mais c'est aussi un homme extraordinaire d'une activité inlassable, à qui chaque matin apporte une idée nouvelle heureuse. André Deed, comique pétillant d'esprit, toujours frétillant comme le film qu'il émoustille de ses inénarrables facéties, à peine rentré de ses tournées triomphales en Espagne et en Amérique du Sud se lance à corps perdu dans l'édition. D'un seul coup il met sur pied une double série.

La première interprétée par lui-même (la série Boireau);

La seconde (série Gribouillette), interprétée par l'exquise artiste, vedette habituelle des films de Boireau, Gribouille, Toribio.

La si gracieuse et si délicate Frascaroli a fait dit-on merveille, sous l'œil exercé de son metteur en scène André Deed, dont tous les cinématographistes connaissent l'habileté professionnelle, et que le monde entier applaudit chaque semaine. Mais passons. Ceci n'est pour le créateur célèbre des *Gribouille*, *Boireau*, *Toribio*, *Sanchez*, etc., qu'un aimable passe-temps. Voici qu'il prépare, à la demande d'un imprésario parisien des plus notoires, un spectacle sensationnel, lequel, destiné à faire le tour du monde, débutera à Paris, dans un des plus beaux Music Halls de la Capitale.

Avant de partir pour sa grande tournée en Allemagne; au moment de s'embarquer pour l'Egypte où une série d'engagements l'appelle, avant de se rendre au pays du Khédive, qui lui dresse sur la Méditerannée un pont d'or vertigineux, le sympathique artiste tient à présenter aux Parisiens les pièces qui firent l'émerveillement des Argentins dont il déchaîna l'enthousiasme indescriptible.

Et c'est chez notre bon ami Gribouille, pardon André Deed — ce diable d'homme a tant de noms qu'on s'y perd — un défilé de décorateurs, peintres, dessinateurs, caricaturistes, costumiers, électriciens, accessoiristes, etc.

Pétulant, pétillant, tourbillonnant, cascadant, le *Deus ex machina* de toute cette organisation disparaît au milieu des paperasses amoncelées sur son bureau, franchit des montagnes d'étoffes développées aux tons chatoyants, répond à celui-ci, donne son avis à celui-là, se prodigue, gesticule et met à exécution les idées jaillies de son fertile et bouillonnant cerveau.

Sa collaboratrice Frascaroli, la plus dévouée, la plus fine, la plus ordonnée des petites femmes l'assiste dans cette besogne affolante, tandis qu'Henri Gambart, son auteur, suit d'un œil paternel et admiratif les fantaisies de l'excellent artiste, qui va bientôt épingler à son nom une victoire de plus.

Son régisseur-administrateur est aussi là. Un carnet à la main, il note, il note fiévreusement les ordres de Deed. Et l'on dirait que notre ami se mire dans une glace. Ce régisseur lui ressemble étrangement. Louis Deed est le frère du célèbre artiste....

André Deed vient d'être applaudi en Espagne, en Argentine et au Brésil. C'est maintenant le tour des Parisiens de venir acclamer ce petit roi du Film, dont la figure fut tellement popularisée par l'Écran du Cinéma. On lui fera un triomphe le jour où il se présentera en chair et en os... surtout en os, devant les feux de la rampe sur une vraie scène, et sa gracieuse interprète Frascaroli, la *prima dona*, sera de la fête. Frascaroli, triomphatrice si choyée des Argentins et des Espagnols, petite fée délicate, petit joyau précieux, sera l'idole des Parisiens.



En attendant ce grand soir, que mes lecteurs me permettent de leur présenter leur Gribouille. Barrère vient d'en faire une silhouette humoristique cubiste, fort bien réussie, dont s'illustre cet article, et qui les amusera fort. Et maintenant, à bientôt la première !

NADO.

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

La production de la semaine a de nouveau atteint des proportions inquiétantes et il est impossible que toute cette marchandise puisse être écoulée.

Les Etablissements Pathé nous ont présenté 3.500 mètres en séance ordinaire et 600 mètres en séance extraordinaire. *Jeanne d'Arc*, qui a fait l'objet de cette matinée supplémentaire, eut les honneurs d'une belle assistance, mais ne remporta pas tous les suffrages... pas plus que celle de la Savoïa, présentée au Consortium, mercredi après-midi. L'une et l'autre ont des qualités qui seront certainement appréciées par le public des cinémas, cependant il est regrettable que ces maisons d'édition n'aient pas cru devoir donner à leur sujet le souffle patriotique et le coloris qu'il comporte. Aucune d'elles, par exemple, n'a fixé sur l'écran l'admirable cathédrale de Reims avec son glorieux parvis, qui aurait donné à la banalité de la cérémonie du sacre de Charles VII une autre allure. Et cependant, il eût été facile de le faire.

Dans le programme ordinaire de Pathé, relevons un bon Rigadin, puis un drame pathétique, bien qu'il piétine un peu sur place, et des vues documentaires très intéressantes.

La Maison Gaumont, avec 2.900 mètres, a sorti quelques petites bandes d'une bonne facture et un drame de long métrage qui n'est pas dépourvu de scènes bien conduites.

Au Consortium, le métrage se chiffrait à 23.444 mètres, sans compter les deux suppléments : une bande reproduisant le match de boxe *Carpentier-Jeff Smith* et la *Suffragette*, d'Asta Nielsen, qui obtiendra du succès.

M. Sprécher a présenté un film qui retient l'attention.

La Vitagraph nous a fait assister à une terrifiante collision de deux trains, scène d'actualité s'il en fut, où elle a lancé, l'une contre l'autre, deux énormes locomotives, petit jeu qui lui a coûté la bagatelle de 35.000 dollars.

La Cinès, indépendante, figurait pour la première fois au programme avec des pièces assez bien charpentées, entre lesquelles j'en relève deux cotées : très bien.

La Nordisk a, comme toujours, fait honneur à sa bonne réputation, alors qu'un *Pyp de Decroix* (Hanewacker et Scheler), présenté comme Monopolfilm, a beaucoup plu.

L'Union Eclair Location mérite des compliments pour son *Gontran*, et son *Willy* qui est toujours charmant.

Edison a présenté trois belles bandes. Une mention spéciale à son *Osman-Bey* l'avare.

Vers la fin de la soirée de mercredi, la Maison Gaumont, dont les opérateurs furent des premiers sur les lieux de la terrible catastrophe de Melun, présenta un film d'actualité tragique, absolument remarquable.

La Maison Pathé, qui devait présenter ses vues au Consortion le mardi matin, pour que certains exploitants qui en avaient exprimé le désir puissent disposer de leur matinée de samedi, annonce qu'elle préfère rester au boulevard Saint-Denis, mais qu'elle passera probablement le même programme le mardi matin pour mettre tout le monde à l'aise.

Bonnes nouvelles.

M. de Ruyter, le sympathique représentant parisien de la « Pasquali » de Turin, était récemment de passage dans cette ville. Il eut la bonne fortune d'être reçu par Mlle Adriana Costamagna et nous rapporte des nouvelles des plus rassurantes de cette aimable artiste. Mlle Costamagna va mieux. Malgré les terribles blessures qu'elle porte à la tête, que le fauve déchira de ses griffes acérées, elle se rétablit vite. Elle espère, a-t-elle dit à M. de Ruyter, être hors de danger dans une quinzaine.

Le film de la Savoïa, au cours duquel Mlle Costamagna fut blessée, est terminé. Il sera mis en vente et l'on pourra suivre les péripéties de cet incident dramatique.

Les suites d'une noyade.

« La montre d'Oscar » devait être l'un de ces films si joyeux qu'ils font la joie des enfants et la tranquillité des nounous.

C'était une rocambolesque poursuite d'Oscar, qui en triporteur se précipitait dans la Seine, et que suivaient immuables, en des gestes plongeurs, une foule d'agents, de pâtissiers et autres personnages coutumiers.

Billancourt et son pont avaient été choisis par le metteur en scène de la maison.

Arrivés sur le pont, Oscar, durant que l'opérateur tournait sa manivelle, se précipita de la hauteur de 9 mètres dans l'eau, un simili agent le suivit et le jeune Leclainche, qui figurait dans la scène, s'apprêta à en faire autant. Fut-il retenu par la crainte? manqua-t-il de sang froid? toujours est-il qu'au lieu de plonger les membres réunis, il tomba les jambes écartées et disparut dans la Seine.

Pendant ce temps, la foule présente, qui croyait une comédie ce qui était drame, applaudissait frénétiquement.

Elle déchanta quand on retira après de difficiles recherches le cadavre du pauvre Leclainche.

Le parquet poursuivait devant la onzième chambre pour homicide par imprudence M. Cousteix, le metteur en scène. Mais celui-ci n'a pas cru devoir répondre à la citation.

M. Leclainche père se portait partie civile et arguant de l'imprudence du prévenu qui avait choisi un endroit dangereux, et n'avait amené en prévision d'accidents, ni canot ni

ceintures de sauvetage, réclamait 30.000 francs de dommages-intérêts.

Le tribunal, présidé par M. Pacton, estimant qu'il y avait responsabilité de la part de M. Cousteix, l'a condamné par défaut à un mois de prison, 100 francs d'amende et 6.000 francs de dommages-intérêts envers le père de la victime qu'assistait Me Georges Desbons.

Pas de réflexions inutiles.

On est prié de ne pas faire de réflexions à haute voix sur les vues projetées, telle est la remarque qui figure depuis cette semaine au programme du Consortium.

Certes! voilà une note d'actualité. Nous applaudissons des deux mains son auteur, bien qu'elle n'eût pas l'heur de plaire à tout le monde. Peut-être n'a-t-elle fait protester que ceux qui, se sentant morveux, se sont mouchés. Dans tous les cas, cette observation doit être bien accueillie par la plupart des exploitants. Elle devrait figurer à tout programme de présentation de vues.

Il y a trop de personnes qui sentent le besoin de faire de l'esprit — et quel esprit! — Leurs voisins ne sont pas là pour subir leurs réflexions « saugrenues ». Ils ont très bien fait de leur imposer silence. D'ailleurs, la parole n'est que d'argent. Qu'ils s'en souviennent.

Accident d'automobile.

On nous mande de Berlin que M. Hanewacker, de la Maison Hanewacker et Scheler, Monopolfilm Compagnie, qui édite la série des *Pyp* de notre compatriote Charles Decroix, actuellement au programme du Consortium, fut victime d'un accident d'auto. A la suite d'un dérapage, il fut violemment projeté contre un arbre et s'est contusionné assez gravement. Aucune incapacité de travail n'en est cependant résultée.

Convocation.

Les Membres actifs de l'Union Amicale du Cinématographe sont priés d'assister, sans faute, à l'Assemblée générale statutaire qui se tiendra le dimanche 9 novembre, à 10 heures précises du matin, au Palais des Fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin.

Un tour de force cinématographique.

A peine l'annonce de la catastrophe de Melun se répandait-elle dans Paris, que les opérateurs de la Maison Gaumont se rendirent sur les lieux désolés par ce tragique événement. Ils ont pris un film véritablement émouvant et absolument remarquable au point de vue photographique. Il est certain que la présentation de cette actualité sensationnelle produira sur le public une grande émotion et permettra de suivre toutes les affres du sauvetage dramatique des rescapés.

Détail à noter, qui fait le plus grand honneur au service des actualités de la Société Gaumont : le film a été livré aux directeurs mercredi dernier 5 novembre, et nous signalons à tous nos lecteurs de province qu'ils peuvent adresser leurs commandes à Ciné-Location, 28, rue des Alouettes, Paris.

Une bonne idée.

Quelques-uns de nos collègues nous signalent une innovation qu'ils viennent d'inaugurer dans leur exploitation et destinée à supprimer le claquement des fauteuils à bascule chaque fois qu'un spectateur se lève.

Le « Silencieux », dont nous publions d'autre part les caractéristiques, est représenté à Paris par M. Larcelet, un cinématographiste des plus sympathiques. Nos collègues feraient bien de lui écrire, 4, avenue des Minimes, à Vincennes, et de lui demander son procédé.

Précisons.

Dans notre dernier numéro nous avons parlé du film *Un poing c'est tout*, de 1.080 mètres, qui fut présenté dans les nouveautés de la Maison Aubert, sous la marque « Les grands films populaires ».

M. Lordier, propriétaire de la marque, nous prie de bien vouloir informer nos lecteurs que le véritable titre de la bande est : *Le Roman de Carpentier*, et que c'est par erreur que l'autre titre nous avait été communiqué.

La pluie et les affaires.

Si parfois les directeurs de cinémas sont en butte aux exactions des autorités gouvernementales et municipales, ils ont par contre fait un pacte avec le Ciel qui les favorise sous tous les rapports. Les belles journées ensoleillées sont aussi rares que les souris blanches et la pluie chasse continuellement le public vers les salles de spectacle. Il a plu le 14 juillet; il a plu le 15 août comme le 1er novembre et il tombera de l'eau sûrement à Noël et le Jour de l'An. A peine quelques rares dimanches sans eau depuis deux ans.

Le baromètre monte et la pluie descend.

Jeanne d'Arc.

La Société des Etablissements Pathé Frères a présenté mardi dernier aux Directeurs de Cinémas le film :

Jeanne d'Arc.

Nous signalons cette pièce cinématographique à nos lecteurs et ceci pour deux raisons de premier ordre.

D'abord parce qu'elle n'a que 800 mètres et qu'elle est de dimension normale, ensuite parce que la Société Pathé est décidée à louer ce film, en première semaine, 0 fr. 20. Que nos lecteurs prennent le soin d'en tirer toutes conclusions utiles.

Un succès.

Un succès qui s'affirme d'une façon éclatante, c'est *Héroïsme de Française* (épisode de l'envahissement de la France en *1870*), et pour preuve voici ce que nous lisons dans la *Tribune de l'Aube :*

La merveilleuse vue *1870* continue sa carrière triomphale; la deuxième soirée a vu se renouveler l'énorme affluence de la première, et de nouveau nous avons vu cette immense assistance assister émue et recueillie, dans un profond silence, à toute la tragique aventure de l'héroïque femme du modeste chef de station.

M. Chocarne, préfet de l'Aube, assista lui-même à la séance et s'en montra fort satisfait.

Encore un fois nos félicitations à M. Charles Mary, 18, rue Favart, Paris, qui a su se réserver l'exclusivité de cette belle œuvre.

Suggestions musicales.

Signalons l'heureuse innovation due à la *Vitagraph Company* qui, sous le titre ci-dessus, indique sur le verso de ses notices mêmes, une série de morceaux de musique destinés à l'accompagnement du film afférent. Comme les noms des éditeurs figurent à côté des titres, les directeurs de Cinémas et leurs musiciens pourront se les procurer facilement.

Les autres maisons d'édition feraient bien d'imiter cet exemple, car le rôle de la musique d'accompagnement est des plus importants et maint film fut déjà saboté par un chef de musique inconscient.

De plus, au dernier moment, les personnes chargées de composer ce programme n'ont pas toujours sous la main les mélodies qu'il leur faut, et se résignent à des fautes musicales qu'ils auraient pu éviter quinze jours plus tôt en recevant la notice descriptive du film.

Réouverture sensationnelle.

La ville du Roi-Soleil se réveille. Enfin! la monotonie de la vie commence à se dissiper sous les rayons lumineux du Cinématographe.

M. Ancillotti, le sympathique et intelligent directeur de l'Alhambra, vient en effet d'ouvrir les portes de son bel établissement, brillante étoile qui illumine d'éclairs de gaieté l'esprit triste et morose des habitants de la Cité des Rois.

L'habile impresario, en installant l'Alhambra de Versailles, nous a montré toutes ses capacités de directeur; il a su attirer chez lui, par le choix judicieux et délicat de ses spectacles, de nombreux et fidèles clients, et ceux-ci ne se lassent pas de voir défiler sur l'écran de la jolie salle les grands films artistiques de la Société Gaumont. Les excellents comiques de la Maison Pathé, entre lesquels règnent toujours Max Linder et André Deed, ont une part égale d'applaudissements, et les attractions les plus diverses sont toujours accueillies avec la plus grande joie par tous.

Félicitons chaudement M. Ancillotti, et remercions-le vivement d'être venu dissiper la tristesse de nos soirées d'hiver.

Ne mouillez plus les films.

Un de nos abonnés, M. Larcelet, nous avise qu'il connaît un moyen de réparer les films sans avoir besoin de les mouiller pour enlever la couche d'émulsion. Il nous enverra la semaine prochaine sa méthode dont tous nos lecteurs feront leur profit.

L'Oiseau libérateur.

La Compagnie Lyonnaise Cinématographique nous annonce qu'elle vient de s'assurer la concession exclusive de *L'Oiseau libérateur*, pour le Midi de la France, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc et la Suisse Française.

Avis aux intéressés.

Hyménée.

Le mariage de M. Louis Clément, ingénieur chimiste et cinématographiste distingué, bien connu pour ses études sur le film ininflammable, aura lieu lundi prochain 10 novembre, à midi précis, en l'église Saint-Eloi, 36, rue de Reuilly.

Notre excellent collaborateur et ami, dont nous avons annoncé récemment les heureuses fiançailles, épouse Mlle Yvonne Lemy.

Le Courrier et ses rédacteurs envoient aux futurs époux tous leurs souhaits de bonheur.

Les feuilles poussent.

Il y a maintenant un journal cinématographique en Suisse. Cette feuille paraît depuis une quinzaine, sous le titre : *Journal Suisse du Cinéma*. Elle est hebdomadaire et se présente sous les espèces d'une petite publication de quatre pages, soigneusement imprimées.

Souhaitons au nouveau confrère la bienvenue et bonne chance. Son *effort est digne d'être encouragé.*

Une Coquille.

C'est par suite d'une erreur typographique que nous avons imprimé, dans notre page de couverture,... le Drame de MM. Hennequin et Duval..... C'est le Vaudeville qu'il faut lire. Tous nos lecteurs ont déjà rétabli d'eux-mêmes.

Un drame provoque rarement un formidable éclat de rire.

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

Nous publions par ailleurs le compte rendu de la réunion de lundi du Syndicat Français des Exploitants, où il est question de la proposition faite par certains éditeurs de films, de fonder un autre milieu que le Consortium pour la présentation des nouveautés. Les éditeurs ayant pris connaissance du procès-verbal de la réunion de lundi du Syndicat des Exploitants excipent de leur bonne foi et prétendent qu'ils n'ont jamais voulu se substituer aux titulaires. Ils ne combattent pas le Consortium, mais désirent tout simplement avoir voix au chapitre dans un comité de direction qui serait chargé de l'élaboration d'un règlement d'ordre intérieur.

Tel est le résultat de l'entrevue de mercredi soir et la question en est là.

PETITES ANNONCES

(Voir la suite page 81)

AVIS IMPORTANT

AUX ANNONCIERS DU " COURRIER "

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "Courrier" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quelque soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

C. L.

Tribune des Directeurs

On nous écrit :

Auxerre, le 29 Octobre 1913

Je vous ai communiqué, en son temps, les principales lignes de l'arrêté préfectoral, concernant les représentations cinématographiques, comportant des scènes de crimes *récents* et d'exécutions capitales, et ensuite un autre arrêté au sujet des scènes où paraissent des officiers ou soldats allemands.

Voici dans leur intégralité les articles de ce dernier :

« Vu les articles 17 et 99 de la loi du 5 avril 1884 ;

« Considérant qu'il y a lieu d'empêcher toute atteinte à l'ordre et à la sécurité publics,

« Arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — *Il est interdit*, sous peine de fermeture, *aux entrepreneurs de spectacles cinématographiques, d'exploiter des films représentant, soit des scènes entre officiers ou soldats allemands, ou des soldats français entre des soldats allemands, soit des scènes comportant une exhibition quelconque, des uniformes de cette armée étrangère.*

ART. 2. — *Tout directeur de cinématographe qui enfreindrait les prescriptions du présent arrêté serait passible des peines édictées à l'article 471 du Code pénal, et l'autorisation d'exploiter son Etablissement pourra lui être retirée, par application du décret du 6 janvier 1864.*

ART. 3. — *MM. les Sous-Préfets, les Maires, les Commissaires de Police et la Gendarmerie sont chargés d'assurer, chacun en ce qui le concerne, l'exécution du présent arrêté.*

Auxerre, le 13 mai 1913.

Le Préfet de l'Yonne,
Signé : A. MARTY.

Le Préfet étant maître de son Département, il n'y a qu'à s'incliner. Mais à une condition, c'est qu'il n'y ait pas deux poids, deux mesures.

En effet, si nous commettons le délit (?) de passer le film *L'Aïeule*, par exemple, nous risquons de voir notre Etablissement frappé du retrait de la permission d'exploiter. Mais si, au contraire (et le cas s'est produit il y a neuf jours), une tournée théâtrale vient au *Théâtre Municipal* jouer une pièce, où des artistes habillés en militaires allemands, massacrent tous les pauvres Français, malgré leur héroïque défense, il n'y a aucun empêchement à ce que la représentation soit donnée. En outre, sur les affiches annonçant ce spectacle, on voit par une fenêtre une forêt de casques à pointe.

Or, pourquoi interdire au cinéma ce que l'on autorise sur la scène... « Ordre public », répondra-t-on.

Il me semble au contraire, qu'il y a beaucoup moins de chance de troubler l'ordre public au cinéma qu'au théâtre.

Le cinéma peut présenter des officiers et soldats allemands, et certes j'avoue qu'il peut y avoir quelques manifestations chauvines (quoique ce fait soit rare), mais ce ne sera pas méchant, car les artistes sont muets, et qu'aussitôt la vue terminée, une suivante d'un autre genre la remplace, ce qui en atténue la portée. Bien au contraire, au théâtre, en plus des uniformes, il y a les paroles, et comme la pièce tient toute la soirée, les spectateurs s'en retournent avec l'impression entière de ce qu'ils ont vu et entendu.

Il y a là une injustice qu'il appartient aux Pouvoirs en cause de réparer. Nous ne demandons pas que l'on interdise ces spectacles aux théâtres, mais seulement que l'on ne nous empêche pas, le cas échéant, de passer un Pathé-Journal, où on voit une scène des grandes manœuvres allemandes, ou bien les soldats de cette armée faire escorte à un souverain.

D'autant plus que nos voisins sont loin d'observer ce tact. Témoin, l'article suivant emprunté à notre excellent confrère quotidien : *L'Echo de Paris*, sous le titre : *Procédés allemands*, et dont voici la teneur :

Les Allemands ont recours à tous les moyens pour calomnier la France et les Français, et les déshonorer aux yeux de l'Etranger.

Ils opèrent en ce moment chez nos amis les Anglais à coups de Cinéma.

Tous les Etablissements du centre de Londres ont donné la Bataille de Waterloo, *annoncée à l'extérieur par des affiches aux couleurs anglo-germaniques, et par des drapeanx anglais et allemands. Sur l'écran, on ne voyait que des soldats français reculant, se faisant battre, fuyant! L'Empereur était représenté sous les traits d'un maniaque, cruel, indécis, hésitant, poltron! Bien entendu, la défense héroïque de Cambronne et de la Garde était négligée. Le bouquet, c'était le tableau final : Blücher et Wellington s'embrassant à l'ombre des drapeaux anglais et allemands.*

Depuis trois ou quatre jours, les cinémas représentent les Fameuses batailles de Napoléon, *car enfin Napoléon n'a pas toujours été battu, n'est-ce pas ? Seulement, tristes vainqueurs, nous ne défilons devant le public que comme pillards, voleurs, assassins, incendiaires !... Les Anglais, heureusement, savent ce que fut la Grande Armée et nul peuple ne professe pour Napoléon plus d'admiration et de respect.*

Fameux, n'est-ce pas ?...

Gustave BOTEX.

Paris, le 4 novembre 1913.

« Mon cher Le Fraper,

« Votre organe nous est un auxiliaire, un ami puissant, chacune de ses campagnes compte à votre actif et consolide une notoriété si amplement justifiée dont nous nous réjouissons tous. Il en est une cependant qui nous tient au cœur au suprême degré.

« Vous êtes sur le sentier de la guerre, à la recherche d'un ennemi qui nous veut la mâle mort.

« Je veux parler des malfaiteurs (est-ce trop dire?) qui donnent un merveilleux spectacle pour rien ou presque rien ! Si l'on continue dans de tels errements, c'est la catastrophe inévitable à bref délai. Tout nous menace; nous sommes traqués, pressurés, égorgés. Tous les jours, les frais augmentent. Il n'y a qu'une chose qui n'augmente pas : « *C'est le prix des places. Au contraire !*

« Au moment même où nous donnons à notre clientèle des programmes émotionnants, artistiques, grandioses, sensationnels et coûteux, il se trouve des Directeurs !! qui avilissent, bafouent, ridiculisent et sabotent notre belle industrie.

« Entrez, Mesdames Messieurs, venez voir Germinal, la *Glu, entrez c'est pour rien ! 3 attractions et 5 chanteurs, entrez c'est à l'œil ».*

« Ainsi s'expriment ces vandales de la cinématographie.

« Quand je dis « à l'œil » j'exagère. J'en connais (preuves en main) qui font payer 0 fr. 10 et 0 fr. 15 et donnent même 2 places pour 25 centimes, en passant des premières et deuxièmes semaines. Quant au prix de 0 fr. 25, prix fort, il est appliqué dans la moitié des établissements.

« Et les autres, ceux qui tiennent haut et ferme le drapeau, ceux qui n'ont pas dégénéré (j'en suis), ceux-là font payer la somme formidable de 0 fr. 30, six sous ! pour 3 heures de spectacle.

« Hélas ! Pauvres de nous ! ! ! où allons nous ?

« Je vous en prie, mon cher Le Fraper, prenez votre plume de bataille, montez sur votre meilleur destrier, mettez en ligne les vingt chevaux de votre fidèle auto et chargez à fond, frappez d'estoc et de taille, pointez et sabrez, défendez-nous !...

« Dégagez cette exploitation inconsciente, désarmez son bras prêt à faire Hara Kiri... »

A. Colomiez.

Directeur de « *A Cyrano* »

76, rue de la Roquette, Paris.

UNION - ECLAIR - LOCATION

Société Française des Films & Cinématographes "ÉCLAIR

CAPITAL : 1.250.000 Francs

12, RUE GAILLON, PARIS

Téléphone : Louvre 14-18 — Adresse télégraphique : UNIOFILMS-PARIS

LILLE, 8, Rue du Dragon
Téléphone 22-60

MARSEILLE, 3, Rue Sainte
Téléphone 42-20

En Exclusivité





La Fiancée Maudite

Environ
1.200 mètres

d'après le célèbre roman
de
MICHEL MORPHY

ÉCLAIR-JOURNAL
paraît en
DEUX ÉDITIONS
Mardi et Vendredi

Mardi et Vendredi
il faut lire les
d'**ÉCLAIR-JOURNAL**



Colossal !!

Un Editeur audacieux a rêvé de mettre sur l'écran l'œuvre gigantesque de

Michel ZEVACO

Il s'est trouvé un metteur en scène pour accomplir ce tour de force et :

Les Pardaillan

vont faire revivre au CINÉMATOGRAPHE une épopée merveilleuse.

Cette œuvre formidable sera présentée sous peu

par

Charles MARY

Directeur de la "SOCIÉTÉ COMMERCIALE DU FILM"

18, Rue Favart, PARIS

On fera bien de s'inscrire

M. Ch. MARY est seul concessionnaire pour la Vente et la Location en FRANCE, BELGIQUE, SUISSE, HOLLANDE

LES GRANDS SUCCÈS DU JOUR :

Série Artistique Suzanne GRANDAIS

Succès !!! Fortune des Exploitants

Succès !!! Grosses recettes assurées



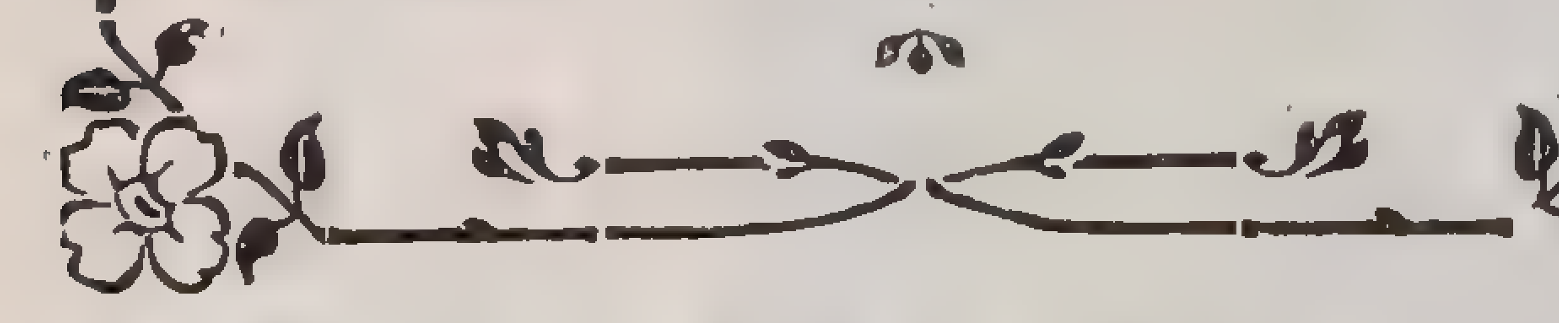
Suzanne GRANDAIS

Parus à ce jour :

CHACUN SA DESTINÉE (Scènes vécues) .... 885 mètres
LA PETITE ROSSE (Comédie) .... 925 —
HONNEUR PASSE RICHESSE (La Vie réelle) .... 860 —

Messieurs les Exploitants qui veulent donner à leur Clientèle un vrai régal artistique, et par conséquent augmenter leurs recettes, feront bien de s'inscrire :

Société Commerciale du Film (Ch. MARY, Directeur), 18, Rue Favart, Paris, seuls concessionnaires



Petites Nouvelles et Publications légales

Vente de Fonds

Suivant acte sous-seings privés en date du 27 octobre 1913, M. et Mme Bantigny, propriétaires et directeurs, ont vendu leur établissement de Cinématographe, connu sous le nom

D'ÉDEN-CINÉMA

qu'ils exploitaient à Courbevoie, 22, rue de Paris, à une personne dénommée audit acte, faisant élection de domicile chez M. Bombézy, 17, rue Vivienne.

Ensemble l'achalandage, la clientèle, le mobilier industriel et tous appareils sans exception ainsi que le droit au bail des lieux.

Les oppositions seront reçues au cabinet du mandataire et intermédiaire soussigné dans les dix jours de la deuxième insertion.

L. Bombézy.

Par acte sous seing privé, en date à Paris, du 31 octobre 1913, M. Eugène Bretagne, demeurant à Bagnolet, avenue du Centenaire, 16, exploitant sous la raison sociale « Merville et Cie », le fonds de commerce de cinématographe, sis à Bagnolet (Seine), avenue du Centenaire, 16, a vendu à M. Camille Guillery, et Mme Maria Pornon, son épouse, demeurant ensemble au Raincy, allée Nicolas-Carnot, n° 35, le dit fonds de commerce.

La dite vente comprend la clientèle, l'achalandage et le matériel attachés audit fonds et le droit au bail des lieux où il s'exploite, le tout moyennant prix et conditions arrêtés entre les parties.

L'entrée en jouissance a été fixée au dix-sept novembre prochain.

Les oppositions devront être faites au plus tard dans les dix jours de la deuxième insertion (art. 3 de la loi du 17 mars 1909) et seront reçues au cabinet Biard.

G. Georges Biard,
89, boul. Sébastopol, Paris.

Deuxième publication

Suivant acte reçu par Me Vavasseur, notaire à Colombes (Seine), le 17 octobre 1913, enregistré.

M. Paul-Joseph Roux, directeur et propriétaire de Cinéma, demeurant à Paris, rue Lamarck, 94, a vendu :

A M. Clément Buisson, industriel, demeurant à Paris, rue Alexandre-Dumas, 20.

Un établissement de Cinématographe, exploité par M. Roux, à Paris, rue Lamark, 94 et rue Duhesme, n° 1, comprenant la clientèle et l'achalandage y attachés, les objets mobiliers et le droit au bail.

Moyennant prix et charges indiqués audit acte.

L'entrée en jouissance a été fixée au jour de l'acte.

Les oppositions seront reçues dans les dix jours de la présente insertion en l'étude de Me Vavasseur, notaire à Colombes, où domicile a été élu :

Pour extrait :

Vavasseur.

PETITE TRIBUNE MUTUALISTE

L'*Association des Opérateurs Professionnels Français* (siège social 30, boulevard Magenta), réunie en Assemblée mensuelle le 5 novembre 1913, ont porté à l'ordre du jour la question relative aux brevets des opérateurs ; à l'unanimité, il a été décidé que les membres du Conseil d'examen seraient choisis parmi la masse des opérateurs, nommés par la Chambre Syndicale et réunissant les conditions suivantes : trente ans d'âge et dix ans de métier au minimum, de façon à composer à la Commission d'examen que de professionnels dont l'expérience sera indiscutable.

Le bureau a été chargé de faire connaître par la présente à la Chambre Syndicale le résumé de ses délibérations.

28 NOVEMBRE

La Rose de Surrey

Fine Comédie

jouée par **Miss Florence TURNER**

665 mètres

Affiches en couleurs

HEPWORTH

Chez **L. AUBERT**

PARIS — 19, Rue Richer, 19 — PARIS

Un Héros silencieux

Tragique Aventure

d'un Officier Japonais espion

1070 mètres

Affiches en couleurs

D. B. G.

ITALA-
FILM



ITALA-FILM
·TORINO·

Vendredi 5 Décembre





CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

Depuis le 15 octobre on a établi à Barcelone une nouvelle société pour l'achat, vente et la location des films cinématographiques. Ses directeurs, MM. Alfonso et Castro, ont entrepris les affaires très correctement. Ils ont fait leur entrée sur le marché cinématographique par la grande porte : et c'est très juste, car leur patrimoine cinématographique justifiait cette faveur; il est composé de films magnifiques, en plus de quantité d'autres de moindre valeur. *Les Derniers Jours de Pompéï*, de l' « Ambrosio » et « Pasquali », *L'Auberge sanglante*, du « Monopol », et *In hoc signo vinces*, de « Savoïa », ont été présentés aux directeurs des cinémas par la nouvelle société.

J'ai déjà donné le compte rendu du succès obtenu par *Les Derniers Jours de Pompéï*, aujourd'hui je peux informer mes lecteurs du *Courrier* que le film du « Pasquali » a été présenté à S. M. le roi Alphonse XIII dans une représentation privée au Palais Royal.

In hoc signo vinces, dont la *première* aura lieu prochainement, a été aussi présenté aux directeurs. MM. Alfonso et Castro eurent aussi l'aimable attention de m'inviter comme correspondant du *Courrier*.

Toutefois comme ce film est déjà connu à Paris et que *Le Courrier* a eu l'occasion de donner sur lui une opinion impartiale, je ne dis rien de lui.

L'Auberge sanglante a été cédée en exclusivité au « Cinéma Barcelones ».

Il est à souhaiter une grande prospérité à MM. Alfonso et Castro dans leurs affaires cinématographiques, si développées en Espagne et en Amérique.

Le siège du comptoir est 14, Rouda de la Universidad, à Barcelone.

* * *

Le représentant de la « Selig », M. J. Casanovas Arderius, est arrivé à Barcelone venant de Paris et Londres. Il s'est occupé de l'extension générale des affaires cinématographiques, et, dans ces conditions, il put obtenir l'exclusivité pour l'Espagne, le Portugal et l'Amérique du Sud de la nouvelle série « Wanda Treumann », dont le premier film, *L'Etoile du Cirque*, a beaucoup d'intérêt.

M. Casanovas a posé les premiers jalons pour établir à Paris une filiale de son comptoir de Barcelone, pour faciliter ses affaires avec les représentants des grandes maisons américaines, parmi ceux qui possèdent une nombreuse clientèle, et pouvoir s'assurer leurs dernières nouveautés cinématographiques.

* * *

Le journal quotidien, *La Vanguardia*, le plus sérieux et le mieux informé de Barcelone, a publié un article contre le cinéma, pour empêcher les enfants d'assister au spectacle de l'Ecran.

Il dit : « ... Que les Espagnols, plus crédules et plus « faciles à contenter que les Français, considèrent le « cinéma comme un spectacle artistique et moral. Le « cinéma est venu perpétuer la littérature détestable du « feuilleton, nourriture habituelle des cuisinières.... »

Jamais un article ainsi conçu n'avait été publié dans un journal impartial comme *La Vanguardia*.

D'abord, parce que ses assertions sont inexactes : le cinéma présente aujourd'hui des œuvres superbes au point de vue artistique : *Quo Vadis*, *Marco Antonio y Cleopatra*, *Germinal*, etc., ont été qualifiées dans le monde entier comme œuvres sublimes de la cinématographie. Ensuite, parce que *La Vanguardia* publie volontiers les réclames des films dont les exploitants payent l'insertion et, dans ces conditions, il déclare maintes fois artistiques et merveilleux des films qui souvent ne valent rien. Pour les mauvais films présentés au « Salon Cataluna » pendant la saison dernière, il ne s'est nullement scandalisé. Et enfin, parce que la presse quotidienne a l'obligation de signaler avec impartialité les tendances artistiques du cinéma en lui accordant l'importance à laquelle il a droit, et en réveillant le goût artistique du peuple. Celui-

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

Géo Janin

17, Rue de la Grange-Batelière, PARIS



Série Suzanne GRANDAIS

PROCHAINEMENT :

La Dame du N° 13

4e Film de la Série

La Série Suzanne GRANDAIS a été concédée par M. Géo JANIN, pour la France et la Belgique, à M. MARY, 18, Rue Favart, PARIS

Série Yvette ANDREYOR

PROCHAINEMENT :

Madame SATAN

1er Film de la Série

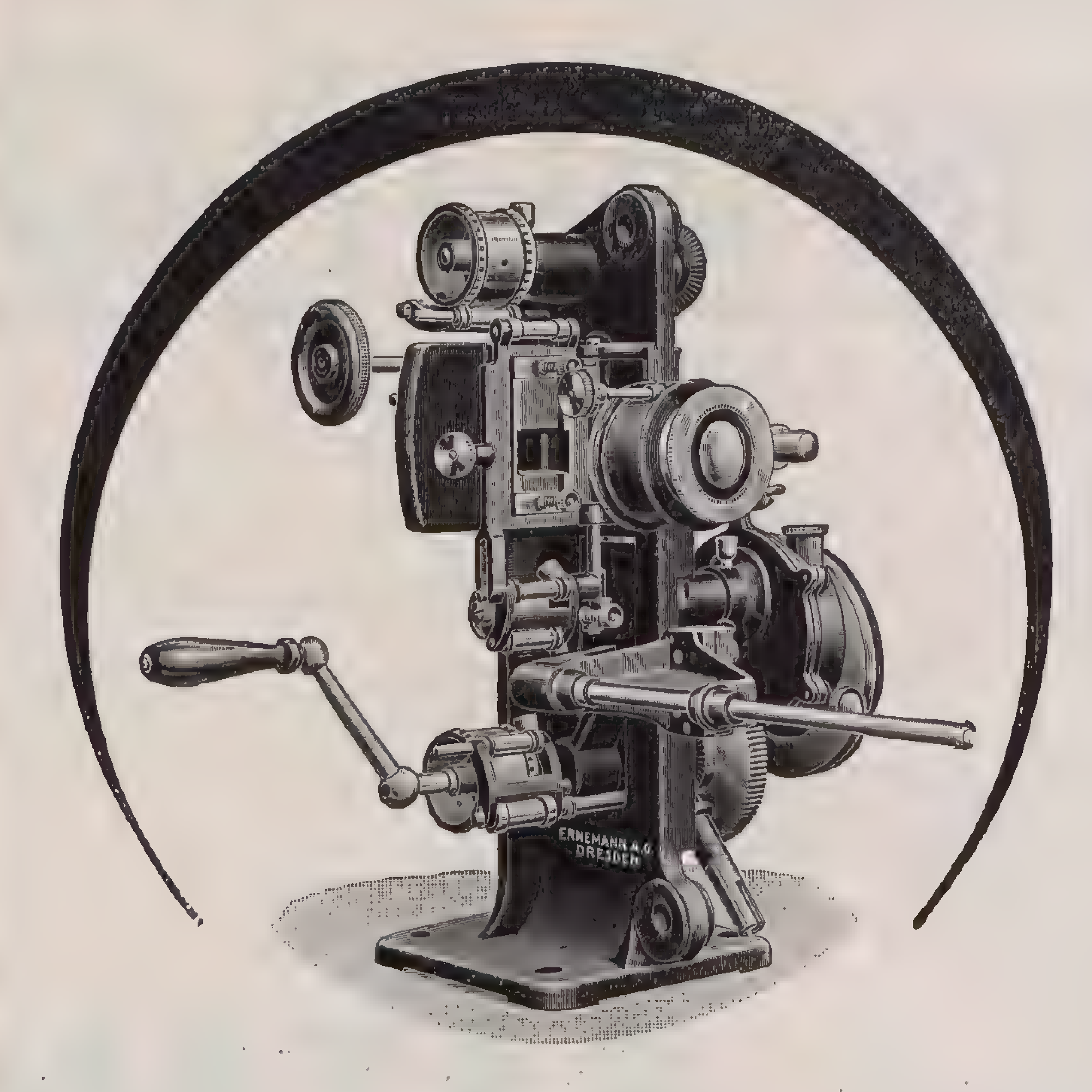
Pour tous renseignements, s'adresser à Géo JANIN, 17, rue Grange-Batelière, PARIS



Vers le Progrès

MESSIEURS !

Les Cinématographes qui ont le plus de succès sont ceux dont les Représentations sont les plus parfaites au point de vue de la fixité des images, de l'absence de scintillement et de bruit. *Mettez-vous bien ceci dans l'idée,* Messieurs, combien sont désagréables et nuisibles à la vue le *scintillement* et le *tremblottement* des images et combien est énervant le bruit occasionné par l'appareil dans la salle.



Si vous voulez rehausser la valeur de votre Théâtre et vous assurer une clientèle fidèle et stable, votre intérêt vous commande de *suivre le Progrès.*

ci n'irait plus dans les salles où les films subversifs occupent une partie du programme.

Malheureusement, il est vrai qu'aujourd'hui il y a à Barcelone quantité de Cinémas « Cataluna », « Kursaal », « Bohémia », « Diana », « Royal », etc., ceux dont, depuis que leurs propriétaires ne passent plus les films Pathé et Gaumont, les programmes sont très incomplets. Et ceci est parfaitement logique : les autres firmes de premier ordre, Eclair, Nordisk, Cinès, Vitagraph, Ambrosio, Messter, Pasquali, etc., n'ont pas une production assez intense pour fournir 3.500 mètres de films pour cinéma, à échanger tous les trois jours, et pour cela, ils ont besoin de passer des films de qualités inférieures qu'ils trouvent où ils peuvent. Ils en arrivent à composer des programmes peu artistique et souvent de mauvais goût. Nous le déplorons.

Quelque chose de ceci aurait pu être évité, si « La Vanguardia » et toute la presse quotidienne, en avait dit quelques mots depuis longtemps; mais ceci eût été dangereux pour leurs contrats de publicité cinématographique.

Elle garda le silence. Que n'en fait-elle autant à présent?

* * *

A l'occasion de l'inauguration de l'éclairage électrique à l'Hospice des enfants pauvres d'Alicante, son bureau a décidé de donner chaque semaine une série cinématographique pour distraire ses pensionnaires.

Des films instructifs et d'une grande moralité seront projetés.

* * *

Pendant ces derniers jours, les journaux animés « Pathé-Journal », « Gaumont-Actualités » et « Eclair-Journal » ont rivalisé, nous présentant toutes les scènes et les fêtes du voyage de M. le Président Poincaré en Espagne, avec une célérité surprenante. Nous avons pu voir dans tous les cinémas, au lendemain même, tous les incidents du voyage présidentiel à Madrid, Tolède et Cartagène, en constatant en même temps les grandes manifestations de sympathies dont M. Poincaré fut l'objet de la part des Espagnols.

Une fois de plus, on s'est aperçu que la presse animée est une des applications les plus belles du cinéma. Nous avons eu une nouvelle occasion d'admirer la merveilleuse organisation des maisons « Gaumont », « Pathé »

Comme la plume au vent...





SEUL

le succès ne change jamais

Voilà pourquoi :

la bonne et douce

DAME de MONSOREAU

et

l'effroyable bandit femelle qu'est

La Gueuse

sont deux nouveaux TRIOMPHES pour

l'ECLAIR

et « Eclair », pour satisfaire le désir d'informations rapides de leur vaste clientèle.

Ces trois firmes françaises ont justifié, dans cette occasion comme toujours, qu'elles occupent les trois premières places dans l'industrie cinématographique de France. Pour cette raison, toutes les trois sont les plus universellement appréciées dans le monde et à Barcelone.

Je suis heureux d'envoyer au *Courrier*, pour les transmettre à ces trois maisons, les félicitations des espagnols enthousiastes.

* *

La critique du film *Les Trois Mousquetaires* publiée au *Courrier* dans les numéros du 4 et 11 courant, a produit une vive sensation. Toutefois cette pièce n'a pas encore été présentée à Barcelone, mais connaissant l'impartialité du *Courrier* et son indépendance, on trouve exagérée la réclame dont ses auteurs l'ont précédé.

*
* *

M. Ulacia, le sympathique directeur du cinéma « Salon de Projecciones », a mis son local à disposition de la commission s'occupant des représentations cinématographiques pour les enfants des écoles municipales.

*
* *

Le Manuel Pratique de la Cinématographie, édité par le *Courrier*, dont les premiers exemplaires sont arrivés à Barcelone, a obtenu un succès considérable.

Tout le monde reconnaît leur grand intérêt, non seulement pour les directeurs et opérateurs des cinémas, pour lesquels il est un *Vade mecum* indispensable, mais pour toutes les personnes qui aiment le cinéma.

Je crois un devoir de féliciter à la direction du *Courrier* pour l'édition du Manuel, félicitations que je lui adresse non pas comme correspondant, mais seulement comme enthousiaste de la cinématographie.

Joaquin M. Abella.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier.

Ces jours-ci la California Motion Picture Corporation a été fondée au capital d'un million de dollars. Le conseil d'administration comprend plusieurs millionnaires et il serait vraiment étonnant que l'entreprise ne réussit pas. M. Herbert Payne est nommé président. Un grand théâtre de prise de vue sera construit au Menlo Park appartenant à M. Payne.

C'est le **19** DÉCEMBRE prochain

qui a été choisi par la

Société d'Édition Artistique Cinématographique

27, Rue d'Anjou et 10, 12, 14, Rue de l'Ouest, ASNIÈRES

Téléphone : 624 ASNIÈRES — Télégrammes : FILM-PARISIEN ASNIÈRES

POUR LA

DATE de PROGRAMMATION du PREMIER FILM

qui portera la Marque

DU



FILM PARISIEN

sous le Titre :

Le Masque Fatal

Grand Drame moderne en 3 parties — 950 mètres environ

Et la semaine suivante sera programmé le premier comique

JOUÉ PAR

Jeanne BLOCH et **Fernand FREY**

QUI TOURNENT EXCLUSIVEMENT pour le FILM PARISIEN

Etablissements PATHÉ Frères

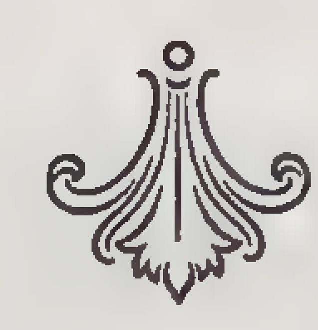
CINÉMATOGRAPHE DE PRÉCISION

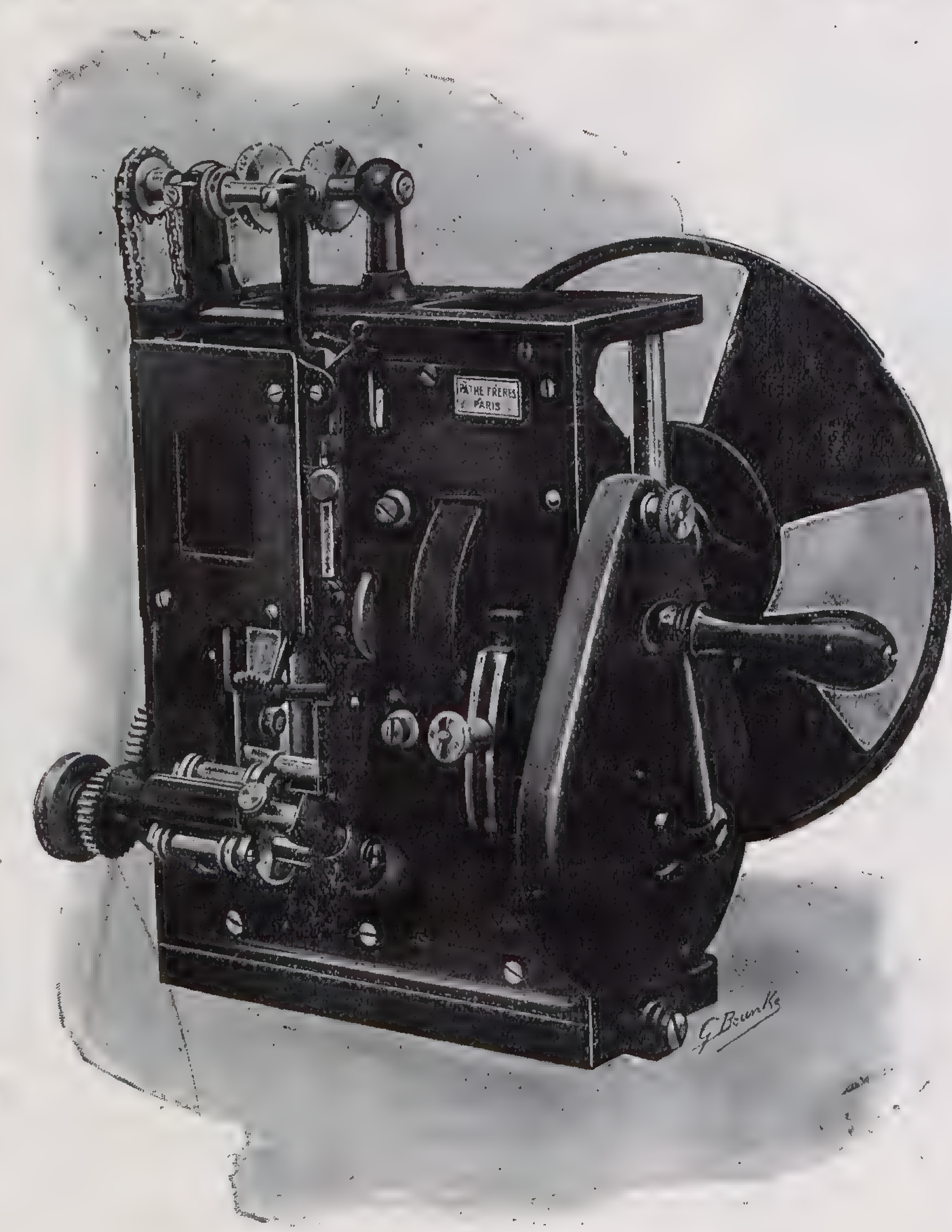


PRIX :

avec volet automatique

355 fr.



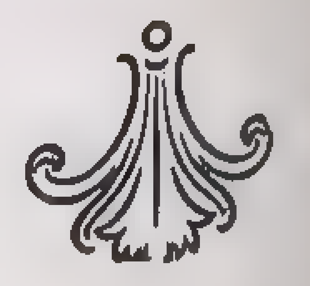




PRIX :

avec volet automatique

355 fr.



Projecteur PATHÉ, Modèle 1913



avec objectif



Avis à MM. les Lecteurs Belges

Rappelons à nos amis Belges que le " COURRIER " possède à Bruxelles un représentant officiel en la personne de M. Thévenon, Directeur du Métropol Cinéma, 15, Place Brouckère.

Un dépôt du journal existe à cette adresse et tous nos lecteurs Belges pourront, chaque semaine, y trouver le " COURRIER ", ainsi que le "MANUEL PRATIQUE" de la Cinématographie.

CHRONIQUE BELGE

De notre correspondant particulier.

Le silence qui a suivi le vote des taxes gouvernementales sur les recettes des Cinémas est bien inexplicable. Il laisserait supposer que c'est une faveur que le gouvernement Belge a octroyé à ses administrés? Les 8 0/0 qui vont être prélevés sur les recettes des cinémas à partir du 1er janvier, n'enrayent pas la ruée sur l'industrie du film et ne ralentissent en aucune manière les installations nouvelles. Au fait, nous nous sommes peut-être trompés, nous les professionnels, c'est peut-être pour notre bien que cette *manne* céleste nous a été octroyée sous forme de taxe. Au lieu de diminuer nos recettes, elles contribueront peut-être à les augmenter. Elles serviront de réclame pour inciter le bon public à se rendre au cinéma toujours plus nombreux et en matière de protestation à payer les places 10 0/0 de plus, de manière à combler nos caisses.

En somme, pourquoi nos excellents clients nous abandonneraient-ils? Le Cinéma est sans conteste une nourriture nécessaire. C'est un délassement souverain d'un enseignement toujours renouvelé. Et quelques centimes de plus ne sont point faits pour enrayer la formidable popularité des spectacles de l'Ecran.

On ne refoule pas aisément les flots d'un torrent qui se précipite d'une montagne; nul n'arrêtera donc la marche foudroyante du progrès l'essor du Cinématographe.

MM. du gouvernement, cette fois encore vous en serez pour vos frais.

DUMOULIN.

L'affaire la plus considérable a besoin de la publicité la plus étendue.

" Le Courrier " à Caen

De notre correspondant particulier :

Caen possède actuellement trois salles de cinéma, L'OMNIA PATHÉ FRÈRES, LE CINÉMA CARNOT, R. Halley, directeur-propriétaire, programme très bien composé avec *amours et armes*, film d'art italien, *Rigadin Napoléon*, etc. La Direction va offrir une nouveauté sensationnelle avec la primeur d'une pièce, d'après le roman d'un de nos meilleurs écrivains, pièce jouée par Mistinguett, et... à une autre chronique le compte-rendu.

LE GAUMONT vient de faire sa réouverture sous la direction de M. R. Lebeaud, directeur de la Société artistique des Cinémas Français; M. Dudoit, opérateur, et un excellent orchestre, sous la conduite de Mme Brousse-Thillais.

La salle Gaumont, modifiée, avec un grand balcon et décorations draperies fait bon effet, présente l'aspect d'une salle de théâtre et le public en est très content; les modifications vont se poursuivre et cela permettra de recevoir environ 300 personnes en plus.

Les débuts ont été fructueux, salle comble.

*
* *

A l'occasion de sa réouverture et des fêtes de la Toussaint, LE CINÉMA GAUMONT a offert en spectacle trois grands films artistiques : *La Voix d'or*, comédie dramatique; *Drame au pays breton*, comédie dramatique; *Cœur de Poupée*, comédie.

Ce programme complété par: *Bords de Rivière*, paysage; *Oscar a des Chevaux de Course*, comique; *Une Course de Steeple*, comique; *Calino et ses Pensionnaires*, comique; *Race de Chiens*, documentaire; *Une Bonne surprise*, comique; *Les Actualités Gaumont*.

La Voix d'or est à signaler comme pièce bien conduite et avec un bon orchestre a donné un drame captivant, plus d'un y est allé de sa petite émotion vite dissipée par la comédie qui a suivi.

La nouvelle direction a voulu changer un peu les coutumes du billet *à prix réduit* en faisant paraître l'avis suivant :

Avis très important. — La Direction du CINÉMA GAUMONT a décidé la suppression des billets à demi-tarif dits de faveur. Cette coutume bizarre et incommode, étant donné que tout le monde emploie maintenant les billets à réduction, n'a plus sa raison d'être. En conséquence, le prix des places, *diminué de moitié*, est établi directement au bureau.

*
* *

Le Courrier remercie bien vivement M. R. Lebeaud pour l'empressement et l'amabilité mis à recevoir son rédacteur correspondant.

*
* *

Un procès est à l'horizon, contre la Maison Pathé frères; le doublage en serait la cause.

*
* *

Les fêtes de la Toussaint ont amené la foule dans toutes nos salles, ce qui est intéressant pour nos Exploitants.

HENRI DE COSTA.

Monatfilm

TRANSACTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

PARIS — 35, Rue Bergère, 35 — PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 47-77

Adresse télégraphique :
FILMONAT-PARIS

a l'honneur d'informer sa clientèle que toute la production **Hollandia** sera tirée sur pellicule ininflammable.

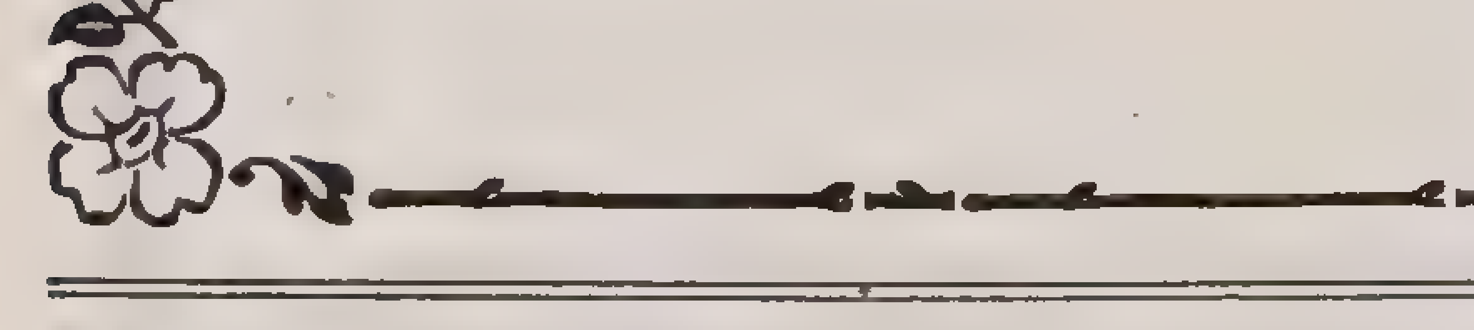
Prochainement :

TENTATION

Série " Drames de la Mer ", Film en deux parties

KAT et KET

Comédie hollandaise finement jouée dans de pittoresques décors



CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

La Clarendon Film Company informe les intéressés qu'à partir de cette semaine elle transfèrera ses bureaux dans les vastes locaux du 167-169, Wardour-Street. Ils y verront dans la belle salle de projection le film exclusif de la Clarendon, *Le Roi Charles,* ainsi que des films parlants de la même Compagnie.

* * *

M. Roach vient d'être nommé directeur de la publicité européenne de la Transatlantic Film Co. C'est un cinématographiste des plus connus qui pendant longtemps fut attaché en la même qualité à M. J.-F. Brockliss. M. Roach s'établira dans Oxford Street.

* * *

Le très violent incendie qui éclata mercredi aux établissements B. and C. Co, Endell Street, Long Acre, fut le sujet de toutes les conversations et les témoignages de douloureuse sympathie ne furent pas ménagés à Mr. Mc Dowell.

En moins d'une heure, l'œuvre de plusieurs mois de travail a été détruite de fond en comble et les pertes, évaluées à 500.000 francs, peuvent être considérées comme grosses de conséquences pour l'industrie cinématographique.

N.-B. — D'après une information subséquente, la production ne subit cependant aucun arrêt.

* * *

Les directeurs des Electric Palaces de Londres se sont assurés pour un mois l'exclusivité des films-parlants Clarendon. Ils comptent sur un très grand succès. Ces films passeront aux cinémas de Marble Arch, de Brighton Palladium et de New Gallery Kinema.

* * *

Une conférence cinématographique sur l'Egypte et le Nil eut lieu ces jours-ci au Pavilion Theatre de Londres. Organisée par l'Association africaine et égyptienne, elle comprit un grand nombre de vues très intéressantes, que M. Charles Rudy commenta d'une façon fort adroite.

*
* *

La Savoïa a présenté, le 31 octobre, au Pavilion Cinéma, son nouveau film religieux : *Dans ce signe, tu vaincras*, représenté sur le marché anglais par le Fenning Film Service. De nombreux invités avaient répondu à l'appel. Représentant les persécutions des premiers chrétiens sous l'empire des tyrans romains, le film sera accompagné d'une musique spéciale, avec *soli* et chœurs. Il a été approuvé par le Pape, qui, après l'avoir vu, a demandé une copie aux éditeurs dans l'intérêt des archives du Vatican.

*
* *

La Progress Film Supply C°, de Manchester, 10 and 12, Great Ducie Street, une nouvelle marque qui apparaît sur le marché anglais, annonce qu'elle porte à la connaissance des intéressés l'ouverture de ses bureaux.

*
* *

La grande popularité dont jouissent les drames indiens ont ouvert de nouveaux champs d'exploitation à l'ardeur des Peaux-Rouges. Actuellement, de nombreux chefs bien connus sont attachés aux Western Films Companys et y touchent des appointements fixes, sans compter le tabac et l'eau-de-vie dont ils sont particulièrement friands. Et ils sont enchantés de pouvoir continuer leur vie désœuvrée, d'une façon moins sauvage pourtant, en se livrant uniquement aux plaisirs de la chasse et de la pêche.

Un de ces chefs de tribus est âgé de 104 ans. Il raconte ses exploits et les massacres des missions américaines auxquels il prit part. Il est devenu un acteur accompli et tourne à la tête d'une bande d'une centaine de Sioux, exclusivement au service des maisons Kay Bee et Broncho.

*
* *

Deux postes complets de cinémas transportables furent mises au point par Mr. F. W. French, le futur candidat unioniste de Suffolk, qui se propose de divertir de cette façon les électeurs villageois pendant les longs mois d'hiver.

Auront-ils la reconnaissance du ventre, pardon, des yeux, *that is the question*?

*
* *

Le colonel William F. Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, n'entend pas rester dans l'inactivité. Il a passé un contrat avec l'Essanay C°, dans le but de filmer l'histoire de sa vie mouvementée. Ses rencontres farouches avec les Indiens seront fidèlement reconstituées, et les Peaux-Rouges, qu'il a jadis combattus, lui serviront de figurants. Il sera présenté sur l'écran comme chasseur de buffles, comme pacificateur des Indiens et comme un des plus grands pionniers de la civilisation dans l'Ouest américain.

*
* *

Le Ross Temperance Hotel, une maison très avantageusement connue d'Aberdeen, a été forcée de déménager, tout le pâté de maisons dans lequel il se trouvait ayant été acquis par une société cinématographique.

*
* *

Un candidat aux élections municipales des environs de Londres a un bel atout dans son jeu, nous raconte un de nos confrères. Il est propriétaire d'un cinéma et ne dédaigne pas de projeter sur l'écran son portrait et les réclamations que lui fait parvenir le public. Un grand nombre d'électeurs sont ainsi mis au courant des réformes que ce candidat veut introduire et le soutiennent.

Qui sait si dans un avenir prochain on ne fera pas les élections dans les cinémas, plutôt que chez les marchands de vin!

*
* *

Le programme actuel de la Scala est certainement un des plus intéressants qui aient été offerts au public depuis les scènes du Durbar. Le merveilleux film de la vie sociale, religieuse et industrielle du vieux et du moderne Japon, en couleurs naturelles, attire de plus en plus la foule des visiteurs. Une pièce anglaise et une série de remarquables Kinemacolor films concernant la vie sous-marine complètent le programme. Puis, la plus surprenante innovation en fait de cinématographie, le Kinoplastikon, y continue sa tournée triomphale avec ses projections en relief dans le cadre d'une scène éclairée.

Le Courrier a d'ailleurs parlé de cette découverte sensationnelle.

*
* *

Une jolie petite fille, avec une opulente chevelure noire, obtint un énorme succès à une soirée organisée par la British Cinema Productions au Théâtre des Arts, Mortimer Street. Miss Betty, tel est son nom, n'est âgée que de 7 ans, mais elle récite et chante avec un égal talent en langue française, allemande ou anglaise. Elle fut bissée et rappelée par toute l'assistance. Native de Nottingham, elle y apprit le français et l'allemand avec une surprenante facilité. Elle n'avait pas encore trois ans que déjà elle surprenait tout le monde. Son talent est inné; elle l'a hérité de sa mère, une actrice renommée. Elle fut engagée, séance tenante, par une Compagnie cinématographique; ses gestes et son attitude expressive lui vaudront certainement une carrière brillante.

Stop !...



SAVOIA

In hoc signo vinces !

(1800 mètres)



SAVOIA

Jeanne d'Arc

(1500 mètres)



ÉCLAIR

La Dame de Monsoreau

(2100 mètres)

sont en exclusivité à

CENTRAL-FILM-SERVICE

12, Rue Gaillon

*
* *

Les gardiens de la maison de santé de Hunslet, Yorkshire, examinent à l'heure actuelle un projet d'après lequel les épileptiques et les lunatiques confiés à leurs soins seront conduits de temps en temps au spectacle cinématographique.

Les lunatiques, hum! hum!

*
* *

De nombreux regrets furent exprimés par la haute société de Londres à l'occasion du contretemps fâcheux empêchant l'impératrice Marie de Russie de venir en Angleterre voir le village russe, qui fut une des bandes les plus en vue de l'exposition de la maison idéale, organisée à l'Olympia par le *Daily Mail*, avec le concours de la Pathéscope Co. Après la clôture de l'exhibition, le film fut offert à l'impératrice douairière et à la comtesse Sheremetieff qui naguère fit connaître les meilleurs articles russes, susceptibles d'être importés en Angleterre.

La Hepworth Manufacturing Co, qui a déjà produit de si belles œuvres cinématographiques, annonce une prochaine adaptation à l'écran du *Vicaire de Wakefield*, le célèbre roman de Richard Oliver Goldsmith. Ce sera l'événement de la saison. Elle prévient les exploitants qu'une maison concurrente fait éditer un film sous le même titre et qu'ils doivent prendre leurs précautions.

Une des scènes les plus impressionnantes se place dans l'église même de Warwickshire et a été tournée avec l'autorisation spéciale du prêtre.

*
* *

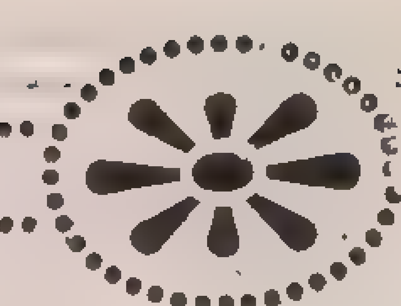
C'est la Planet Film Company, 22 Tavisteck Street, Covent Garden, à Londres, qui prépare l'autre *Vicaire de Wakefield*, dont il est question ci-dessus.

*
* *

Sir Hubert von Herkommer, le célèbre peintre anglais, qui, ainsi que *Le Courrier* l'a déjà dit, est devenu un cinématographiste convaincu, a prononcé, dimanche, au club des Exploitants londoniens un grand discours apologétique de la production animée.

Il y a 24 ans, dit-il, j'étais appelé à conférencier sur l'art. Ce fut alors l'art scénique, comme il s'agit maintenant de l'art cinématographique. Mes idées me valurent le nom de réformateur, ce dont je n'avais pas même rêvé. Pour M. Herkommer, la beauté du film consiste dans une peinture amenant la détente des nerfs et non pas dans l'excitation. Il croit que le public commence à en avoir assez de cette suite ininterrompue de scènes terrifiantes. L'orateur parle ensuite de la puissance moralisatrice du cinéma, de la satisfaction qu'il procure à celui qui édite un beau film. Il voudrait donner au film une nouvelle direction et le marquer d'une touche herkommerienne, comme il l'a déjà fait pour la peinture; pour cela il compte sur le bon sens du public. M. Herkommer a visité dernièrement un grand établissement de Paris, afin d'étudier la question dans tous ces détails.

PICK.



Les Grands Combats

du Héros national

CARPENTIER

assurent des recettes partout où ils sont projetés

CARPENTIER - BOMBARDIER-WELLS

Gand, le 1er Juin

CARPENTIER - JEFF SMITH

Paris, le 11 Octobre

sont deux éclatants et inépuisables succès

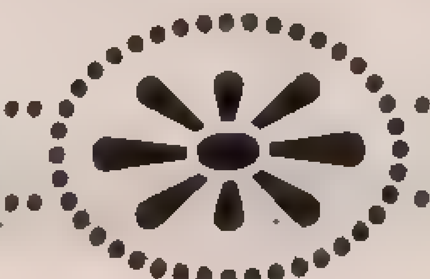
L'Editeur **Th. VIENNE,** 74, Avenue de Suffren, Directeur de la Grande Roue de Paris,
donne des Concessions pour tous pays à des conditions avantageuses

---

Pour la BELGIQUE, s'adresser à :

l'Agence Générale de Cinématographie

97, Rue des Plantes, à BRUXELLES






Programme du 14 NOVEMBRE 1913



Foire et Courses de Taureaux à VALENCE

(Espagne)

Longueur : 850 mètres environ

Les plus fameuses Courses de Taureaux d'Espagne
avec le concours des meilleurs Toréadors :

BOMBITA II & MACHAQUITO

GALLITO I & BOMBITA III

GALLITO III & LIMENO

avec

Concours Musical

Boy - Scouts

Bataille de Fleurs (de renommée mondiale)

et **"Traca" finale**




Quelques Scénarios !

COSMOGRAPH

SNOB BUREAUCRATE PAR AMOUR : Comique

MM. Snob père et fils se promènent, lorsqu'ils rencontrent une charmante jeune fille. M. Snob père se met à la poursuite de la jeune fille, mais elle le reçoit très mal.

Pourtant, Snob fils aime la fille de M. Chambertin, le directeur de la célèbre agence où il est engagé comme bureaucrate. Bientôt il voit entrer dans le bureau une charmante dactylographe, qui n'est autre que l'inconnue rencontrée quelques heures auparavant.

M. Chambertin appelle la dactylographe dans son bureau, et Snob ne tarde pas à entendre des éclats de voix : c'est Mme Chambertin qui vient de surprendre son mari en flagrant délit. Snob, toujours galant, se charge bien de consoler la dactylographe toute en pleurs, mais il est surpris par M. et Mme Chambertin, qui, outrés, rompent le mariage de Snob et de leur fille.

M. Snob le père arrive au même instant, et son fils lui présente sa nouvelle fiancée.

Trop heureux de se rapprocher enfin de la charmante inconnue, M. Snob bénit l'union des jeunes gens, tandis que, de leur côté, M. et Mme Chambertin unissent les mains de Mlle Chambertin et d'un commis tout heureux de l'aventure. Tout est bien qui finit bien.

CRICKS ET MARTIN

LE TEMPS FILE : Comique

John est accosté par un individu qui lui demande l'heure. Trop heureux de montrer sa montre, il s'empresse de lui répondre.

Tandis qu'il s'éloigne, il ne remarque pas que son interlocuteur le suit. A peine est-il assis sur un banc, qu'une main adroite lui dérobe la précieuse montre.

Un policeman a vu le manège du filou et se met à sa poursuite. Après une course effrénée où les deux adversaires ont employé toutes sortes de moyens de locomotion, on s'empare du voleur et de la montre.

C'est ainsi que John put se rendre compte combien le temps file, et les montres aussi.

D. B. G.

UN HÉROS SILENCIEUX

Tragique aventure d'un officier japonais espion
(par D.-J. Rector)

Le grand chimiste Dalléra a découvert une nouvelle matière explosive que le ministre de la guerre a acquise pour le Gouvernement.

L'officier Katsura, chimiste japonais, a été informé de la sensationnelle découverte et il projette de s'en emparer afin d'en faire profiter sa patrie. Il sollicite du Dr Dalléra l'emploi d'assistant volontaire. Il obtient même l'autorisation d'installer un petit laboratoire d'expérience au-dessus du laboratoire même de Dalléra. Katsura en profite pour percer dans le plafond un trou qui lui permettra de suivre sans être vu les expériences de Dalléra.

Peu de jours après, Katsura s'empare du vase contenant la précieuse matière, et il provoque une effroyable explosion qui lui emporte le bras gauche. Le plafond du laboratoire montre une ouverture béante par où Katsura est tombé dans le laboratoire de Dalléra.

Celui-ci est au désespoir, convaincu d'avoir été la cause imprudente et involontaire de l'affreux accident. Le lieutenant Barry, seul, qui était avec Dalléra au moment de l'explosion, a quelques soupçons.

Katsura se rétablit miraculeusement, et se remet peu après au travail, mais le lieutenant Barry a trouvé le carnet, rempli de formules, du Japonais, et celui-ci, se voyant découvert, n'a plus que la ressource de prendre le premier train afin de mettre sans retard la frontière entre lui et son ennemi. Barry se met à sa poursuite, et l'espion le voit. Au moyen du signal d'alarme il fait arrêter le train, et, profitant du désarroi, il détache la machine du train. Puis, sautant sur le tender, il la met en mouvement, filant à toute vapeur, et laissant le train derrière lui.

Par bonheur arrivait en sens contraire un train express. Barry le fait stopper grâce à des signaux et, suivant l'exemple du Japonais, il en détache la locomotive, avec laquelle il se lance sur la trace du fugitif. Une poursuite vertigineuse commence alors.

Se sentant irrémédiablement perdu, Katsura se décide à sacrifier son explosif, sa fortune et son honneur. Il s'ingénie à faire glisser la cassette contenant le terrible explosif, de façon à ce qu'elle soit heurtée au passage de la locomotive qui le poursuit, afin de la mettre en miettes avec son implacable ennemi. Mais à distance Barry a vu le geste. Il arrête la machine, s'empare de la précieuse cassette, puis remontant sur sa machine il repart de nouveau, résolu à atteindre le fugitif coûte que coûte. Le fatal accident ne tarde pas à avoir lieu. La locomotive déraille et se brise.....

Sous les décombres de sa machine brisée on retrouve horriblement mutilé le corps du courageux héros. Le lieutenant Barry se découvre devant le corps de sa victime, rendant hommage au courage malheureux et à l'abnégation de celui qui s'était sacrifié pour sa patrie.

HEPWORTH

Série Turner

LA ROSE DE SURREY : Comédie

John Grey, associé de M. Moore, propose à celui-ci de marier leurs deux enfants, Rose Moore et Edmond Grey. Le mariage est décidé, mais Rose, peu habituée à la ville, ne plaît pas au jeune homme. Mais M. Grey trouve un jour, dans une réception, le moyen de mettre en valeur la pauvre Rose, et son mari finit enfin par l'apprécier à juste valeur.

M. F. C.

AU PAYS DES ROSES : Documentaire

Provins, la vieille capitale des roses. — Une petite Venise. — Des ruines sous des roses. — Une roseraie de 2.500.000 pieds, 350 variétés. — Comment on force l'élevage des roses. — Une température artificielle en plein

air. — La toilette de nuit d'une rose. — Un abri contre la pluie et le vent du soir. — La cueillette du matin. — Les cueillettes quotidiennes sont dirigées sur de petits wagonnets vers l'atelier d'empaquetage. — La mise en boîtes pour l'expédition.

REX

LE PRÉTENDANT : Comédie

Une jeune femme de chambre, Betty, ayant deux mois de congé, réunit toutes ses économies et s'installe dans un hôtel à la mode.

Là, elle ne tarde pas à faire la connaissance de Jean Royal, sportsman sur lequel elle fait une très grande impression.

Mais le jeune homme attend des invités, et pendant la conversation, Betty apprend que ce sont ses patrons. Fort ennuyée, elle s'enfuit.

Betty est rentrée chez ses maîtres. Ceux-ci, de retour à leur foyer, donnent une réception.

Hélas! au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a que 13 personnes présentes. Fort superstitieux, les maîtres de la maison font venir leur femme de chambre afin d'éviter le nombre fatidique. Jean Royal, un des invités, est agréablement surpris en voyant entrer Betty.

Tout heureux de lui prouver son amour, il lui demande sa main et peu après on célébrait leur union.



VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone* : **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

QUEL CHEMIN A-T-IL PRIS?

Mme Robbins est très autoritaire; c'est elle qui commande dans la maison, et elle met impitoyablement à la porte son mari qui s'est permis de fumer la pipe dans le salon. Sa fille, Betty, n'est pas plus heureuse; sa mère chasse Jim qu'elle aime et l'oblige à se fiancer au gros Paul qui n'est pas du tout à son goût. M. Robbins suggère alors à sa fille de se sauver avec le préféré de son cœur. Il veut bien prêter son concours à l'enlèvement. La nuit, il fait descendre sa fille par une échelle; mais, tandis que les deux amoureux se sauvent, le pauvre homme demeure terrorisé sur son échelle, entre sa femme furieuse, qui à la fenêtre le menace de son balai, et les deux chiens féroces du fiancé éconduit, qui l'attendent au pied de l'échelle. Dieu seul sait quel chemin il prendra.

LE CLOWN ET LA CANTATRICE

Parmi une troupe de comédiens ambulants, en Italie, se trouve la chanteuse Anita. Le ténor Marzo ne cesse de la poursuivre de ses assiduités, bien qu'elle le repousse. Un jour une querelle survient à cause d'elle, entre son père et Marzo, et celui-ci poignarde l'autre qui, en mourant, recommande sa fille au clown Toto. La voix merveilleuse d'Anita la fait engager à l'Opéra de New-York, et Toto la suit. Là, elle rencontre encore Marzo qui joue au même théâtre qu'elle. Elle remporte un succès très grand, et Lola, la maîtresse de Marzo, devient jalouse de ce talent qui l'éclipse; elle ordonne à son amant de la débarrasser d'Anita. Celui-ci verse du poison dans la coupe qu'elle doit porter à ses lèvres à la fin du dernier acte. Mais Toto a vu le geste criminel. Au dernier moment, il arrache la coupe des mains d'Anita et fait arrêter Marzo.

TRAGIQUE APPEL

Ned et Tom sont deux anciens camarades de collège qui travaillent dans la même administration. Ned a épousé Lucile, et Tom vient souvent les voir, annonçant sa visite par le joyeux cri d'appel qu'ils échangent depuis leur enfance. Tom devient bientôt amoureux de Lucile et, comme il est intrigant, il monte en grade alors que Ned n'avance pas. Par sa vantardise, il sème bientôt la discorde dans le jeune ménage, si bien que Ned, désespéré, se met à boire et perd sa place. Tom lui dit alors que son devoir est de rendre la liberté à Lucile dont il ne peut assurer le bonheur. Ned part donc, laissant un mot d'adieu. Mais, en route, un terrible accident de chemin de fer se produit, et Ned, resté au nombre de quelques survivants, échange ses papiers d'identité avec ceux des victimes, faisant ainsi croire qu'il a été tué.

Deux ans après, Tom a persuadé Lucile de l'épouser. Mais bientôt il la trompe et la maltraite. Ned qui est allé au Canada, y prospère sous le nom de Bill Stanton. Il apprend, en causant avec un nouveau venu, le mariage de Tom. Lucile et morte, victime, dit-on, de ses mauvais traitement. Ned n'a plus qu'un désir : la venger. Il part et, à mesure qu'il se rapproche de Tom, il le lui fait savoir par un billet laconique qui sonne comme un glas dans la conscience troublée du coupable. Les billets se succèdent, chaque jour plus puissants. Dix, onze, douze avertissements ont déjà été adressés. Voici le treizième : l'heure de la vengeance est proche. Tom est sous l'empire de la terreur; il ne mange plus, ne dort plus. Bientôt il entend retentir le joyeux cri d'appel, désormais tragique, de celui dont il a ravi le bonheur et chancelle. Enfin, le soir même, après un banquet auquel il a été convié sans être reconnu, Ned étrangle Tom et meurt lui-même tué d'un coup de revolver à côté de sa victime.



M. P. Sales Agency

37, RUE DE TRÉVISE, Paris

Téléph. : **Central 34-80** *Télégr.* : **Kalubio-Paris**

BIOGRAPH

LE PROSCRIT

A sa sortie de prison, Robert Marthiau veut retourner dans sa famille; par l'intermédiaire de sa sœur Marguerite, qui est convaincue de son innocence, ses parents acceptent. Le père de Robert a un associé qui a un fils : Pierre. Les deux associés ont toujours des doutes sur Robert, vu qu'ils croient qu'il les a déjà volés; aussi veulent-ils changer la combinaison du coffre-fort, mais laissent par inadvertance la nouvelle formule sur la table. Pierre voit le papier, il ouvre le coffre-fort pour voler l'argent. Robert découvre le voleur, il se jette sur lui, mais il est le plus faible, il roule à terre. Les parents des deux jeunes gens, ayant entendu du bruit, arrivent, tirent dans l'obscurité sur Pierre qu'il prennent pour le proscrit. On découvre alors la vérité car avant de mourir, Pierre confesse que c'est lui le coupable, proclamant l'innocence de Robert, condamné à sa place.

KALEM

LE DÉVOUEMENT D'UNE HÉROINE

Jacques Rivaud projette de cambrioler l'argent confié au messager Franck et destiné à la station du « Glen Road ». Avec deux complices, il se rend à une petite gare précédent le « Glen Road » et en attaque l'unique gardien qui est ligotté et lié à sa chaise. Au moment où l'express s'arrête devant la petite gare, Jacques détache le wagon où se trouve Frank et le dirige sur une fausse voie. Après avoir brutalisé le messager, les trois malendrins s'emparent de l'argent et fuient en automobile.

Hélène, la fiancée de Frank, avertie par télégraphe, monte en auto et courageusement va au secours de son amoureux. Elle réussit à atteindre l'express et fait envoyer une locomotive à la poursuite des voleurs qui trouvent leur châtiment dans une mort tragique.



PHŒBUS-FILM

LE ROI DU BLÉ

Drame social en 2 actes

Le banquier Smith est un spéculateur très connu, un gros brasseur d'affaires, à qui la chance sourit.

Il est puissamment aidé dans ses spéculations par l'initiative de Mr. Scott, le jeune directeur de ses bureaux et son bras droit. En ce moment, tous les efforts de Mr. Smith tendent à accaparer le marché du blé. Grâce aux manœuvres très habiles de Scott, les actions de la plus forte Société opérant sur les blés, la United Silos Cy, sont en baisse. Cette opération permet à Mr. Smith d'acquérir de jour en jour un plus grand nombre de titres de cette Société et il finit par en être le seul propriétaire.

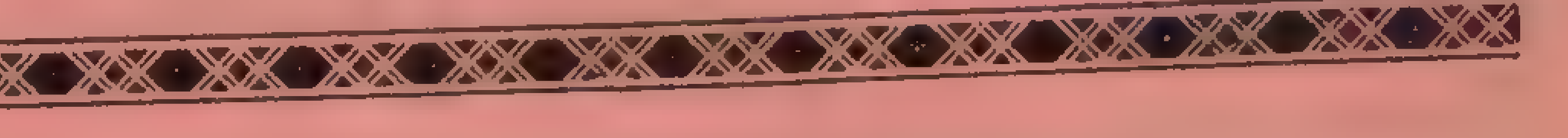
M. Smith a une charmante fille, la jeune Blanche, de qui Scott s'est épris. Cet amour est partagé par la jeune fille. Les deux jeunes gens décident de demander à Mr. Smith son consentement pour leur mariage. Celui-ci, qui a beaucoup d'estime pour son premier employé et devant l'insistance de sa fille, accorde l'autorisation demandée.

Cependant, le prix du blé augmente, par suite des formidables spéculations de Mr. Smith, qui a maintenant tout le marché entre ses mains. Le pain est déjà à un prix inabordable pour les petites bourses et la détresse du peuple devient de jour en jour plus grande. Le jeune directeur Scott, qui, malgré ses grandes capacités commerciales est un homme doué de très bons sentiments, souffre à l'idée de toutes les misères causées par les spéculations qu'il a provoquées. Il n'a plus le courage de suivre Mr. Smith dans cette voie et lui en fait part. Celui-ci est fort mécontent et donne à choisir à Scott entre sa conscience et la main de sa fille. Ne pouvant se résoudre à continuer l'œuvre qu'il considère comme un crime contre l'humanité, Scott est forcé de se retirer et de céder sa place au sous-directeur Braun, personnage cupide et sans cœur, prêt à toutes les vilenies pour s'attirer la bienveillance de son patron.

Sur ces entrefaites, Mr. Smith donne une grande fête. Pour satisfaire son orgueil, il fait visiter à ses hôtes les greniers et les vastes magasins où le blé coule à flots nuit et jour, comme un fleuve intarissable. Pendant cette visite, M. Smith est arrêté par un ouvrier qui lui réclame avec insistance une augmentation de salaire. Resté seul avec celui-ci, Smith a avec lui une assez vive discussion, au cours de laquelle il refuse l'augmentation demandée. Dans un brusque mouvement, congédiant l'ouvrier et comme il se trouvait près d'un vaste réservoir où s'amassait le grain, Smith perd l'équilibre et tombe dans le réservoir. Le blé coule sans arrêt et Smith ne tardera pas à être enseveli vivant sous le poids formidable du grain qui s'entasse, si on ne lui porte un prompt secours.

Scott, qui pendant ce temps avait réussi à retrouver sa chère Blanche et s'était retiré un peu à l'écart pour causer avec elle sans être vu par les invités, entend les appels désespérés de Smith. Se rendant compte du danger, il s'emploie de toutes ses forces, aidé de Blanche, à soulever le levier d'arrêt, pour empêcher le blé de continuer à se déverser dans l'immense réservoir. Mais leurs efforts sont impuissants. Il faut une clef spéciale, qui est entre les mains de l'ouvrier qui avait précisément eu tout à l'heure une altercation avec le banquier. Celui-ci ne veut cependant rien entendre. Finalement, il cède aux supplications de Scott. On peut alors jeter une corde dans le réservoir, grâce à laquelle Scott se laisse glisser jusqu'au malheureux banquier, qui a déjà perdu connaissance, étouffé et presque complètement enseveli sous la masse du blé. Le brave Scott réussit, au prix d'efforts surhumains, à le ramener au dehors dans un état désespéré.

Smith semble se ranimer un peu cependant, et reconnaît son sauveur, auprès duquel se tient sa fille. En signe de gratitude, il ne peut qu'unir leurs mains, tandis que dans une vision il aperçoit toute l'étendue de ses spéculations et de leurs conséquences. Mais ses forces le trahissent de nouveau, au moment où il voit arriver Braun lui apportant encore la nouvelle de l'heureux résultat d'une dernière opération. Il se débat encore une fois et retombe mort dans les bras de sa fille, tué lui-même par ce blé dont il était devenu le roi tout-puissant et par lequel il avait causé tant de malheurs à la pauvre humanité.



AVIS

Pour éviter des complications, nous prions ceux d'entre nos clients qui nous ont adressé des commandes de **Manuels**, *contre remboursement, de vouloir bien nous en envoyer le montant, par la poste. Dès réception, l'Administration du* **Courrier** *s'empressera de faire les livraisons, mais aucun envoi ne sera fait*

CONTRE REMBOURSEMENT

Cette méthode nécessitant une manutention supplémentaire qu'il nous est impossible de nous imposer, par suite du nombre considérable des commandes que nous recevons chaque jour.

Sté Générale de Cinématographie

14, RUE CHAUVEAU, Neuilly-s-Seine

FILM D'ART

Le Dindon *est l'œuvre la plus spirituelle de G. Feydeau, un pur Parisien et par sa naissance et par son esprit.*

Depuis 1888, époque où fut représenté Le Tailleur pour Dames, *son premier succès, jusqu'en 1913, où un théâtre des boulevards donne un « saison Feydeau », tous les amateurs du bon rire gaulois, de la fine et spirituelle plaisanterie, de la saine gaieté, tous ceux qui apprécient la joie de vivre, se sont délectés au spectacle des œuvres de cet heureux philosophe, de ce fin observateur qui possède si parfaitement la science théâtrale.*

Champignol malgré lui *et* La Dame de chez Maxim *eurent un succès qui durent encore.*

Mais n'te promène donc pas toute nue *triomphe actuellement.*

Georges Feydeau est non seulement le plus parfait des hommes de théâtre, mais il est aussi un des plus avisés collectionneurs de tableaux ; ses ventes eurent un grand retentissement, particulièrement celle de sa galerie des maîtres impressionnistes.

Le Dindon *est un de ses meilleurs vaudevilles, et les situations nouvelles et désopilantes y abondent pour la plus grande joie des spectateurs.*

En voici, d'ailleurs, le résumé succinct :

LE DINDON

INTERPRÈTES :

Le Major Pinchart. . .	MM.	GERMAIN, du Théâtre du Palais-Royal.
Pontaniac.		Elie FEBVRE.
Vattelin.		SAIDREAU.
Mme Vattelin	Mlle	Lucie JOUSSET.
Mme Pinchart	Mme	DORVAL.

Vattelin a une femme charmante, qu'il adore, ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de songer à la tromper avec Irma, dont il trouve à son cercle ce billet prometteur : « Je suis libre ce soir, cherchez un endroit discret et élégant, où je pourrai vous rejoindre et désignez-le-moi par un mot. J'y serai. »

Guidé par Pontaniac, membre du même cercle, Vattelin va au *Splendid-Hotel* retenir pour le soir même la chambre 30, dont il emporte la clef, oubliant, au surplus, de laisser son nom au gérant. Pontaniac se sépare de son ami en lui souhaitant de célestes joies, puis, avisant sur le boulevard une femme élégante et jolie, lui emboîte le pas et la suit chez le pâtissier, chez le bijoutier, jusqu'à sa porte... jusque dans son salon, en développant avec chaleur et conviction le thème connu du coup de foudre en amour et les suites qu'il comporte... Exaspérée, la jeune femme appelle son mari, et qu'elle n'est pas la stupéfaction de Pontaniac en reconnaissant dans ce mari son ami Vattelin qui se précipite vers lui, lui présente sa femme et l'invite à rester près d'elle pendant qu'il va terminer un travail interrompu !

La partie s'offre trop belle à Pontaniac pour qu'il n'en profite pas ; aussi révèle-t-il à Mme Vattelin que son mari la trompe, ou du moins s'y apprête, et qu'elle serait bien simple de n'en pas faire autant. Comme elle doute, il lui montre la lettre d'Irma, qu'il a négligé de restituer à Vattelin. Mais, dans cet écrit, la jeune femme ne voit encore qu'une présomption, et elle veut une preuve : « Qu'à cela ne tienne, répond avec assurance Pontaniac ; cette preuve, je vous la fournirai ce soir même, si vous me promettez qu'ensuite vous serez à moi ! » Et la jeune Mme Vattelin de promettre que, la preuve fournie, elle sera toute à Pontaniac...

Le soir même, Mme Vattelin, voilée, consent à suivre Pontaniac au *Splendid-Hotel*, dans la chambre 29 d'où elle pourra suivre les événements et constater le flagrant délit. Mais comment deviner le moment propice pour se montrer et faire cette constatation ?... Pontaniac a tout prévu. Profitant d'une circonstance favorable, il tire le verrou de la porte de communication, et place, à droite et à gauche, sous le matelas du lit de la chambre 30, aux places que devront tout à l'heure occuper Vattelin et sa conquête, deux timbres qui, reliés aux deux sonneries, mettront celle-ci en mouvement dès qu'une pression s'exercera sur eux. L'installation terminée, le couple regagne la chambre 29 pour attendre le moment où résonnera la double sonnerie.

Mais, entre-temps, un fidèle client de l'hôtel, le major Pinchart, a télégraphié pour retenir la chambre qu'il a coutume d'y occuper avec sa moitié et qui est précisément la chambre 30. Quand, à neuf heures, il arrive à l'hôtel, le gérant qui remplace celui de la matinée constate que la chambre 30 porte la mention « Retenue », et, ne doutant pas que ce soit pour le couple Pinchart, il l'y fait aussitôt conduire... Et lorsque, quelques instants après, la double sonnerie résonne aux oreilles de Pontaniac et de Mme Vattelin, et que celle-ci, convaincue de surprendre son mari en coupable entretien, se précipite, le bras levé, pour châtier le misérable, c'est le malheureux major qui « encaisse », sans comprendre d'où cela vient. Pontaniac, heureusement, y met un terme en faisant remarquer à l'épouse courroucée qu'il y a erreur sur la personne et en lui faisant réintégrer la chambre 29, dans l'attente d'événements meilleurs. Quant au major Pinchart, remis de son émotion, il n'a pas de peine à découvrir la cause du phénomène, et, après l'avoir supprimée, il se met en devoir d'aller à la cuisine confectionner un cataplasme pour sa femme...

Mais l'heure du rendez-vous de Vattelin approche... Le voici, l'œil allumé, le chapeau cascadeur. D'autorité, puisqu'il en a conservé la clé, il pénètre dans la chambre 30, convaincu d'y trouver Irma et ne se doutant pas, le pauvre homme, que le chasseur de l'hôtel, à qui il a confié le matin même un billet pour la jeune femme, lui fixant le lieu et l'heure du rendez-vous, ne s'est nullement soucié de le porter à sa destinataire et l'a purement et simplement déchiré. Apercevant une forme féminine au fond du lit, il en conclut que c'est Irma, et, vite, il se déshabille et se glisse amoureusement à ses côtés... Mais, au même instant, le major accourt, armé de son cataplasme fumant, et se trompant d'abdomen, l'applique sur celui de Vattelin, qui bondit en hurlant et, se réfugie, affolé, dans la chambre 29 où il se trouve nez à nez avec sa femme. Il n'a plus que la ressource des désespérés : reculer et fuir, ce qu'il fait en saisissant au passage une partie de ses vêtements, poursuivi par les lazzis des voisins ameutés et sous les yeux amusés de son excellent ami Pontaniac, qui estime avoir suffisamment fourni la preuve de son affirmation et escompte déjà la récompense promise...

Mme Vattelin, jugeant qu'il y a lieu de punir son mari et de lui faire passer le goût des frasques, envoie le lendemain une lettre à Pontaniac, lui donnant rendez-vous, chez lui, en même temps qu'une autre, anonyme, à son mari pour le prévenir de ce rendez-vous. Naturellement, c'est accompagné du commissaire de police qu'à l'heure fixée Vattelin se présente chez Pontaniac, qu'il trouve en tête à tête avec sa femme très décolletée. Aussi invite-t-il le commissaire à dresser son procès-verbal... Mais

comme les deux époux sont restés seuls en tête à tête, Vattelin, qui aime sa femme, se met à fondre en larmes; Mme Vattelin, qui aime son mari, suit sont exemple, et, jugeant la leçon suffisante, lui avoue et, mieux, lui prouve qu'elle n'est nullement coupable et qu'elle lui est toujours restée fidèle. Au comble du bonheur, Vattelin s'empresse de déchirer le procès-verbal que lui présente le commissaire, offre son bras à sa femme, qui s'y appuie amoureusement, et tous deux se retirent en saluant ironiquement Pontaniac, qui comprend alors qu'une farce vient de se jouer et qu'il en est le dindon.



AMERICAN KINEMA

LA MENACE DE L'ABIME

Wilkinson aime Pearl, la fille du vieux trappeur Verhyl; mais comme il comprend que Pearl lui préfère Kimball, il renonce à son amour pour la jeune fille. En retournant à sa hutte, Wilkinson est attaqué par des Indiens qui menacent l'habitation du trappeur. Wilkinson parvient à rentrer chez Pearl, qu'il trouve auprès de Kimball et l'avertit du danger. Déjà, les Indiens cernent la maison. Les munitions des Blancs sont vite épuisées et, comprenant l'inutilité d'une plus longue lutte, Wilkinson fait fuir Kimball et Pearl par un souterrain dont l'issue est dans la campagne.

Wilkinson, blessé, est abandonné comme mort par les Indiens qui se lancent à la poursuite des fuyards après avoir mis le feu à l'habitation.

Revenu de son évanouissement, Wilkinson saute à cheval et part à la recherche de ses amis. Il les découvre au camp indien, attachés au poteau de torture. Pour les sauver, il arrache des bras de sa mère un enfant indien et, s'élançant au bord d'un abîme, il menace d'y jeter l'enfant si les captifs ne sont pas délivrés.

Le chef indien remet ses prisonniers en liberté, et le petit Indien est rendu à sa mère. Mais Wilkinson, affaibli par ses blessures, épuisé par l'effort qu'il a soutenu, meurt, victime de sa bravoure et de son dévouement.

PRINCE

RIGADIN ET L'ÉPINGLE

Scène comique de MM. E. ADENIS et BIGEON.
Jouée par PRINCE.

Rigadin, menacé de la visite de l'usurier Ducroc, qui vient lui présenter un billet à ordre, fait dire qu'il n'y est pas... Mais Ducroc s'obstine, prend racine au salon, et découvre, sur un carnet, un rendez-vous de Rigadin pour ce même jour, à 2 h. 1/2 au Bois, avec sa jeune amie Totoche.

Une idée diabolique germe dans l'esprit de Ducroc qui prévient Mlle Totoche par une lettre que son ami Rigadin ne viendrait pas au rendez-vous. Mais Mme Ducroc s'y rend à sa place et, à coup d'œillades, ramène Rigadin au domicile conjugal. Notre ami, pris au piège, se trouve nez à nez avec son créancier qui veut le paiement de son billet... Rigadin est insolvable, mais une épingle, ornée d'un superbe diamant, brille à sa cravate. M. Ducroc l'exige en échange de son billet, et force est bien à Rigadin de s'exécuter.

Or cette épingle appartient à un de ses amis, l'irrésistible ténor Rocamadour, qui la lui avait prêtée pour éblouir son amie Totoche. Rigadin, ne sachant comment se tirer d'affaire, prend le parti d'avouer au beau ténor sa mésaventure et apprend — avec quelle joie! — que la pierre était fausse!... Il a tiré son épingle du jeu, et jouit, sans scrupules, de la défaite de Ducroc, honteux comme un renard pris au piège.

LE PHARE DE LA MORT

Scène dramatique tirée du sensationnel roman de MILANDO VANI.

Ce drame sensationnel, solidement charpenté, dégage la plus forte intensité d'émotion que l'on puisse provoquer au cinématographe. L'action se resserre autour d'un héritage. Jean Mariaud a laissé à son neveu Jacques Rosny 100.000 francs, à charge par celui-ci de retrouver Mlle Jeanne Blanchet, qu'il institue sa légataire universelle. S'il n'y est pas parvenu dans le délai de 6 mois, l'héritage lui reviendra.

Mais l'oncle Mariaud a trop compté sur la conscience de son neveu. Celui-ci, pour satisfaire aux exigences du notaire, nommé exécuteur testamentaire, fait passer un article dans un journal, qui tombe par hasard sous les yeux de l'intéressée. Jeanne Blanchet, devenue la veuve Laroque, vit avec son fils à La Martinique. Elle télégraphie à Jacques Rosny pour l'avertir de son arrivée par le prochain paquebot.

Cette nouvelle arrive au moment où Jacques Rosny, persuadé que l'on ne retrouvera pas Jeanne Blanchet, fête par anticipation l'héritage de son oncle. On conçoit aisément la colère du neveu de Jean Mariaud, qui cherche dès lors, par n'importe quel moyen, à se débarrasser de l'intruse.

Une excursion en mer, au phare de la mort, lui suggère une idée diabolique. Ce phare, qui n'a pas de gardien, ne peut être visité qu'une fois par mois. Grâce à la complicité d'un marin, Jacques Rosny y enferme Jeanne et son fils, qui cherchent vainement à fuir : c'est la mort lente et inéluctable...

KAY-BEE

VENDREDI

28

NOVEMBRE

UN FILM

Superbe !

Pathétique !

Angoissant !

Gros Succès !

Pour l'Honneur !

Vue dramatique

573 mètres

Superbe Affiche américaine 210 × 100

N.-B. — Tous les Films de la **KAY-BEE** sont imprimés exclusivement sur celluloïdes vierges **EASTMAN-KODAK**

PAUL HODEL, Agent Général pour la France, la Belgique et la Hollande.

Adresser les Commandes :

Pour la France à **PAUL HODEL,** *3, Rue Bergère - PARIS*

Adresse Télégr. : ITALAFILM-PARIS — *Téléphone :* 149-11

Pour la Belgique et la Hollande à **MM. Albert FOVENYESY** *et* **BOCQUET,** *Concessionnaires*

55, Rue du Lombard, BRUXELLES

TRIBUNE LIBRE

On nous écrit :

CASINO DE PARIS
50 *bis*, Grande-Rue,
ROUBAIX

Roubaix, 29 octobre 1913.

En réponse à l'article « Où vont-ils » ? paru dans votre estimé journal du 18 octobre 1913, permettez-moi de compléter l'information de votre rédacteur « L'Opérateur ». Il n'existe pas à Roubaix de Cinéma-Palace, mais je suppose qu'il a voulu écrire Gaumont-Palace.

J'ai ouvert mon établissement le 12 octobre 1912, en percevant comme prix d'entrée 1 franc, 0 fr. 75 et 0 fr. 50, la semaine comme le dimanche, sans aucune réduction.

Je donnais en semaine un programme de 2.000 à 2.500 mètres, choisi en stock et fourni par M. Remy Feys, représentant régional de la Maison Gaumont, qui peut vous confirmer ce que j'écris.

J'avais à cette époque comme confrères en cinématographie, le Cinéma-Etoile, *les* Cinémas Leleux, *le* Cinéma Florimond, *qui, chaque semaine, offraient et offrent encore comme programme près de 7.000 mètres de films, tous ou presque choisis en première semaine. Je cite le dernier paru et vous joins l'exemplaire, tenant les autres à votre disposition. Vous y remarquerez donc du 25 au 30 octobre :*

L'Enfant de la Folle. — Trois parties.
Drame sur une Locomotive. — Deux parties.
Bonheur brisé. — Quatre parties.
Roman de la Carlotta. — Quatre parties.
Un Drame au Désert. — Deux parties.
Le Sculpteur aveugle. — Deux parties.
Singlie, le bon Chinois. — Deux parties.
Rigadin et Phalempin. —
Boireau victime de sa probité. —
Tarif d'été. —
La bonne Récompense. —
La Vie au Caire. —
« Pathé-Journal ». —

Ouf ! quel métrage !!!

Prix des places, le jeudi en matinée : **0** *fr.* **10.**

Voyez et jugez la différence de spectacle et de prix d'entrée entre leur établissement et le mien !

Pourtant, jamais votre correspondant n'a songé à cette différence flagrante par son énormité qui existe à mon désavantage. Ce n'est pas tout. — Vient s'installer à 100 mètres de mon établissement le Gaumont-Palace donnant comme programme le même que Gaumont-Palace de Paris, distribuant à profusion des entrées permanentes à de nombreuses personnalités roubaisiennes, jetant à profusion dans tous les cafés, à domicile et aux coins de rues des entrées de faveur. Cela n'a pas suffi ! On donne pour le dimanche comme pour la semaine, votre article en fait foi d'ailleurs, des billets de réduction de plus de 50 0/0 que l'on trouve dans des paquets de chocolat. — Je suppose que pour faire cela l'administration du Gaumont-Palace a un contrat commercial et touche une indemnité de cette maison de chocolat. C'est son droit, je ne le conteste aucunement. Vous comprenez qu'avec cette concurrence et me trouvant dans des conditions défavorables, le public désertait alors mon établissement. J'ai enregistré certains jours une recette de 25 francs, avec un orchestre de 100 francs et bien d'autres frais ! Que fallait-il faire? J'ai donc fait ce que d'autres directeurs avaient fait. — Je vous citerais Le Petit Casino, *Paris, matinées avec entrée libre; le* Casino Saint-Martin, *id.,* Brasserie Universelle, *à Lille,* Lilliana, *à Lille et* tutti quanti. *— Y a-t-il lieu de me critiquer seul? A présent, avec l'entrée libre, consom*mation obligatoire, *l'indemnité reçue pour la distribution de chocolat, j'arrive à faire de très jolies recettes qui font l'objet de l'envie de certains concurrents.*

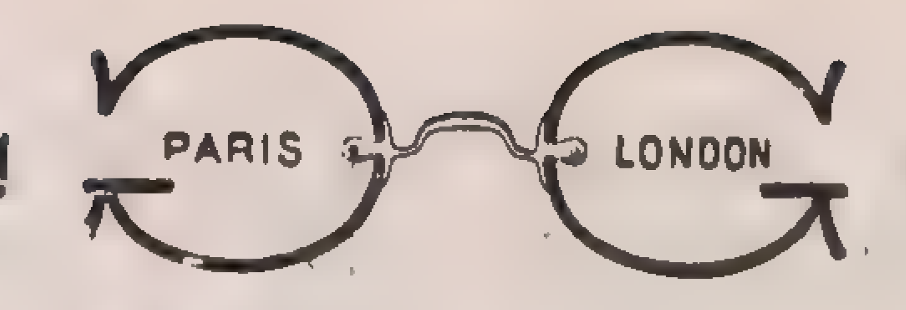
Veuillez excuser la longueur de cette lettre qui met distinctement cette question au point et je compte sur votre bienveillante impartialité pour la faire paraître aux lieu et place de l'article précité.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de ma parfaite considération.

E. Montignies.

P.-S. — *Inclus une copie d'une lettre adressée à un de vos confrères qui a cru bien faire en s'inspirant de l'article de votre collaborateur.*





MARQUE DÉPOSÉE MARQUE DÉPOSÉE

Pardon ! Monsieur,

Je suis l'OBJECTIF **Cinéopse**

Monté sur le célèbre CONDENSATEUR **Savelens**, je fais le tour du Monde pour apporter LUMIÈRE et FORTUNE aux **Exploitants !**





Je projette
net et clair ;
je suis à la fois
LE
PLUS PRATIQUE
ET LE
PLUS LUMINEUX
et je sais m'adapter
à tous les appareils





La MARQUE de FABRIQUE que je brandis est synonyme de PERFECTION, aussi je suis **échangé** ou **remboursé,** si je ne possède pas les qualités annoncées.

S'adresser aux **Manufactures d'Optique** et d'**Appareils de Projection :**

Métro : RICHARD-LENOIR
Téléphone : ROQUETTE 12-27

G. GUILBERT

4, Allée Verte, 4
59, Bd Richard-Lenoir

PARIS

A. BONAZ, 21, Rue du Fg-du-Temple, PARIS

SOUS LE JOUG DE LA PASSION	*NORDISK*	905 m.
LA DANSEUSE	*AQUILA*	530
LE COLLIER DE PERLES	*SAVOYA*	810
LA TARENTELLE	*CINES*	845
LA PETITE STATUE DE NELLY	*AMBROSIO*	707
POUR DE L'OR	*CINES*	579
LA LAMPE DE GRAND'MERE	*AMBROSIO*	941
L'ARME DES LACHES	*CELIO*	678
LE DÉMON	*NORDISK*	815
POUR LA PATRIE	*MESSTER*	720
SA FEMME	*BRONCHO*	628
LA SCIENCE ET LA FOI	*MILANO*	615
AURORA FLOYD	*TANHOUSER*	628
CAVALCADE DE LA MORT	*AQUILA*	515
L'ÉLÉPHANT D'AMOUR	*SELIG*	450
LA TRACE DU PASSÉ	*KUNST*	875
LA REVANCHE	*AQUILA*	530
LE VIEUX BANC	*NORDISK*	954
LES HÉROS DU 13me	*VITAG*	620
LA DERNIÈRE VICTIME	*AQUILA*	1215
LE LYS NOIR	*CINES*	654
L'OMBRE DU PASSÉ	*PASQUALI*	815
AMOURS D'AUTREFOIS	*AQUILA*	590
EFFORT SUPRÊME	*KALEM*	539
BLANC CONTRE NÈGRE	*PASQUALI*	1478
JEUNE FILLE A LA SOURCE	*AMBROSIO*	435
RIVALITÉ DE GITANES	*CINES*	636
VIEUX MONSIEUR DU 2e	*LUX*	545
TRIOMPHE DE LA FORCE	*AMBROSIO*	445
LE CHIFFONNIER DE PARIS	*ELCAIR*	865
LE MAUVAIS TOUR DE L'ACTRICE	*ITALA*	535
LES DEUX SERGENTS	*PASQUALI*	1651
210 CONTRE 213	*ECLIPSE*	642
LA HYÈNE	*LUX*	421
FEDORA	*AQUILA*	1460
FLEUR DE PÉCHÉ	*AMBROSIO*	518
DERNIÈRE ÉTAPE	*Gl AGENCY*	758
LA FILLE A ZAZA	*AMBROSIO*	588
LE SECRET	*PASQUALI*	835

Les Vues les plus sensationnelles de la production

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

La Deutsch Biograph Compagnie sortira très prochainement un drame en deux parties : *L'Aviateur*, dans lequel un aéroplane en feu fait une chute terrible.
Où s'arrêtera-t-on ?

* * *

La Prometheus Film Compagnie, 139 Linienstrasse, Berlin, une de ces innombrables firmes qui paraissent sur le marché allemand, annonce pour le 24 novembre une bande ayant pour titre : *Le Procès sensationnel.*

* * *

La Compagnie des établissements de spectacle Cinès à Berlin ne paraît pas faire de brillantes affaires, à en croire les journaux. Il avait même été question de la fermeture de deux salles de quartier, mais la Société a fait démentir le bruit. On sait que la Cinès-Exploitation fut la première à offrir au public un programme mixte de cinéma et d'attractions, devant passer deux fois, de 7 heures à 11 heures du soir.

Or, la préfecture de police s'avisa subitement de prescrire un entr'acte d'une heure et demie entre les deux spectacles, afin d'aérer la salle. La plupart des établissements de la Cinès en pâtirent et s'il n'est pas question de fermeture, il est fort probable que la direction reviendra au programme exclusivement cinématographique.

* * *

Œdipe-Roi sera tourné par la Société Générale allemande du Film, à Leipsig, 2 et 4 Ranstadter Steinweg. On connaît la légende grecque, d'après laquelle Œdipe, condamné à sa naissance, tua son père sans le connaître. Ayant deviné le mot de l'énigme du Sphinx qui désolait Thèbes, il fut proclamé roi de cette ville et épousa la reine veuve, sa mère. Plus tard, il apprit le secret de sa naissance et se creva les yeux de désespoir.

* * *

Hambourg, la vieille ville hanséatique, offre l'hospitalité à un nombre considérable de cinémas.

Néanmoins, il ne se passe presque pas de mois sans qu'on enregistre une nouvelle entreprise. C'est ainsi que pas moins de trois établissements ouvriront leurs portes d'ici le nouvel An. Ils contiendront chacun 1.000 places et seront agencés avec tout le confort moderne.

Asta Nielsen est attendue ce mois-ci à Hambourg et prêtera son concours à une représentation de la *Muette de Portici* au Nouvel Opéra.

Inutile de dire que l'arrivée de l'étoile cinématographique est considérée comme le plus grand événement de la saison.

* * *

Un nouvel appareil de projection est actuellement exposé aux magasins Hermann Trietz, à Berlin. Il fonctionne automatiquement et se passe des services de l'opérateur. Mû par un électro-moteur, il déroule le film et l'enroule de nouveau sur la bobine sans qu'on y touche.

* * *

La direction de Navigation du Lloyd Nord allemand offrit aux artistes de l' « Universal Film Company », qui allaient retourner en Amérique, l'occasion de filmer, sous la direction de leur metteur en scène, M. Brenon, les avantages et les commodités d'un voyage sur le transatlantique *Kronprinzessin Cæcilie*, encadrés dans le charme d'une comédie captivante. Les pellicules furent envoyées à Cherbourg, où le transatlantique avait fait escale par le chef de l'Agence Parisienne, M. Théobald.

* * *

Un journal technique bi-mensuel paraîtra incessamment à Berlin, sous la direction de notre sympathique confrère F. Félix, et s'occupera particulièrement de la production de l' « Universal Film Company of America ». Cette firme, qui est représentée en Allemagne par l' « Imp. Film Co » et la « Victoria Film », compte ouvrir très prochainement une filiale à Paris.

* * *

On sait que Charles Helfer a abandonné la représentation de Pasquali sur le marché de Berlin, et que MM. Vay et Hubert s'en sont chargés. Ils en ont confié la direction à Emmy Berger, jusqu'à présent attachée à l' « Imp. Film Co ».

* * *

La Deutsche Bioscop Compagnie a présenté à la presse un film tourné avec le concours du célèbre artiste italien Alexandre Moissi dans le rôle de Bajazzo. L'Union Théâtre au Kurfürstendamm était rempli d'une foule élégante qui a fait à la pièce d'Adolphe Paul un accueil très enthousiaste. L'action se développe dans les sites les plus pittoresques de l'Italie.

* * *

L' « Imperator Film Compagnie » annonce une bande sensationnelle avec le concours de M. C.-H. Unthan, l'homme sans bras, qui figure déjà, comme dernier survivant du naufrage, dans l'*Atlantis Film* de Gerhardt Hauptmann.

La pièce nous conduit dans les milieux artistiques qui gravitent autour des music-halls et nous fait assister à une série d'attractions présentées par des acrobates de premier ordre, etc., ainsi que par la célèbre danseuse russe, Mlle Lola Walewskaja.

WAGNER

La Société Cinématographique

S. C. A.

TÉLÉPHONE 275-76

30, Rue Louis

Dirigée par **MM. Pierre DECOUR**

Henri KRAUSS,

MISÉRABLES

est acclamé cette

MISTINGUETT et



LA

par **JEAN R**

de l'Académi

Le dernier
Chef-d'œuvre de la **" S.**

Les Films de la " S. C. A.

ÉTABLISSEMENTS

des Auteurs et Gens de Lettres

. G. L.

s-le-Grand, 30

TÉLÉPHONE 275-76

CELLE et Eugène GUGENHEIM

l'admirable interprète des

et de **GERMINAL**

semaine à côté de

P. CAPELLANI dans

GLU



CHEPIN

ie Française

C. A. G. L."

. G. L." sont édités par les

S PATHÉ FRÈRES



Les Réfractaires

AU PAYS DU FILM

(Suite.)

(Deuxième Article)

La Règlementation du Cinéma. — L'Exploitation des Auteurs. — La Sécurité du Public. — A l'abri du Fisc. — Un Impôt justifié.

Dans un précédent article, j'ai essayé de mettre le public en garde contre la faveur exagérée dont le cinématographe a bénéficié jusqu'à présent, qui lui a assuré un public fidèle et, de la part des pouvoirs publics, une protection bienveillante.

Je voudrais montrer aujourd'hui que ce qu'il y a de surprenant dans l'industrie nouvelle, ce n'est pas la vogue dont elle jouit, c'est l'art avec lequel les directeurs des cinémas en ont su faire une industrie qui échappe à toutes les réglementations, à tous les codes.

Allez demander à quelqu'un du métier ce qu'il pense de la façon dont sont respectés les droits des auteurs de scénarios cinématographiques, il vous dira à quels marchandages, à quelles duperies scandaleuses les malheureux sont exposés. Une personne qui occupe actuellement à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques une place d'où elle a pu étudier de près le fonctionnement étrange de cette puissante machine qu'est l'industrie cinématographique, nous confiait, dernièrement, les efforts qu'elle était en train de faire pour que les scénarios cinématographiques soient assimilés aux pièces de théâtre, que les auteurs en viennent à percevoir leurs droits sur les recettes effectués et à se tailler ainsi, dans le domaine de l'industrie naissante, la place qu'on leur a jusqu'à présent marchandée. Corps puissamment organisés, les grandes entreprises ne se dessaisiront pas facilement des privilèges qui leur ont permis d'édifier en peu de temps des fortunes considérables. Il est permis seulement de penser que l'heure est venue de s'armer pour rappeler aux convenances des gens que la victoire a grisés, et qui ont la prétention de vivre comme en pays conquis.

PHŒBUS-FILMS

Pour le
28
NOVEMBRE

Un FILM INTÉRESSANT

Un FILM à BON MÉTRAGE

Un FILM qui a obtenu un franc succès au CONSORTIUM

Le ROI du BLÉ

Longueur : 800 mètres

Grande Affiche

H. de RUYTER Représentant pour la France, la Belgique, la Hollande et l'Amérique du Sud, 11, Rue de Montyon, Paris
Tél. : Bergère 44-34 - Télégr. RUYTER-PARIS

Que fait la Police ?

Même dérogation à la règle commune, en ce qui concerne les mesures destinées à assurer la sécurité du public.

Quelles précautions sont prises dans les salles de spectacles cinématographiques, pour protéger la foule contre les dangers d'incendie ? Où sont ces fameuses lampes de secours qui faciliteront la sortie, quand l'électricité viendra à s'éteindre ? Et le service d'ordre ? Et les pompiers ? Rien de tout cela. Il faudrait augmenter les frais.

On sait que l'incendie se déclare généralement dans la cabine de l'opérateur, par le moyen d'un film, matière essentiellement inflammable, qui prend feu. Il y aurait donc, semble-t-il, une précaution bien simple à prendre, ce serait de disposer les salles de telle sorte que l'opérateur soit placé au fond, du côté opposé à la porte de sortie : en cas de sinistre, la retraite ne serait pas coupée au public, qui pourrait s'écouler sans trop de dommages. Or, combien compte-t-on de salles où l'architecte semble s'être préoccupé avant tout de provoquer un désastre aussi complet que possible, un écrabouillage général ?

Et pourquoi ? Quelles raisons donne-t-on d'une pareille imprévoyance ? C'est que, là encore, on a voulu s'en tirer avec le moins de frais possible, qu'on a reculé devant la construction d'une salle spécialement aménagée et qu'on s'est contenté de transformer en salle de spectacle cinématographique une ancienne salle de concert, un ancien porche de maison, etc.

Entrez, par curiosité, dans certaines salles de quartier, du côté de Montrouge et de Grenelle, et demandez-vous ce qui se passerait si un film venait à flamber. Je connais, pour ma part, un coquet petit théâtre, actuellement transformé en salle de cinématographe, et que les entrepreneurs viennent de décorer et de tapisser avec goût : ce qui ne m'empêche pas de songer, avec épouvante, à l'amoncellement de corps qui viendraient tomber asphyxiés, carbonisés, aux portes de sorties trop étroites et qu'on a eu l'heureuse idée de placer juste au-dessous de la cabine de l'opérateur.

Que font les subordonnés de M. Hennion ?

A l'abri de l'Impôt.

Chose extraordinaire, et qui montre bien la puissance et l'habileté de ceux qui sont à la tête de l'industrie cinématographique, l'impôt ne les a pas encore touchés. C'est là le point que nous voudrions particulièrement mettre en lumière.

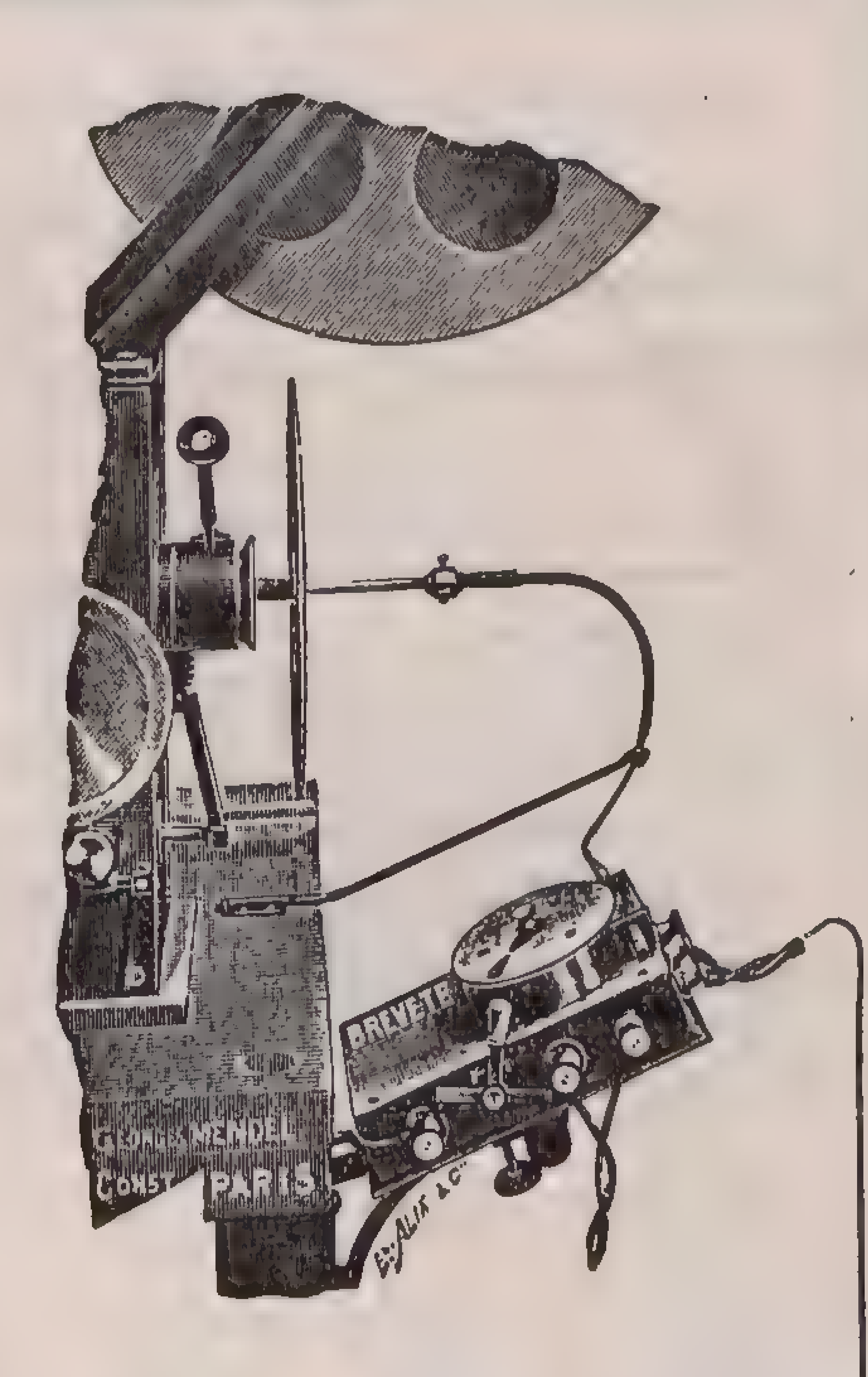
Alors que chaque année, régulièrement, durant les périodes où les difficultés que l'on rencontre à boucler le budget s'accumulent, les ministres, les députés, hantés par le cauchemar du déficit, apportent chacun son projet de taxes nouvelles, qui sur les pianos, qui sur les



Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays



10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL. : PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

célibataires, le film est passé miraculeusement au travers de toutes ces prévisions.

En Allemagne, où, d'ailleurs, par suite d'une réglementation défectueuse, le fisc obtient d'assez piètres résultats ; en Belgique, où le gouvernement vient de présenter un projet de loi établissant une taxe sur le montant brut des recettes des établissements cinématographiques, partout l'impôt fonctionne ou va fonctionner : chez nous, le cinématographe est resté à l'abri de toute atteinte.

Le Projet Dumont.

Il y a cependant quelques mois, M. Charles Dumont, ministre des finances, pour combler le déficit budgétaire, qui s'élevait à environ deux cents millions, soumettait à la commission du budget une liste de taxes nouvelles à établir. Parmi les matières à imposer, se trouvaient mentionnés les films cinématographiques, que l'on se proposait de frapper d'un impôt de 0 fr. 10 par mètre. M. Dumont, par le moyen de cette taxe, pensait devoir faire rentrer dans les caisses de l'Etat une somme d'environ 5.500.000 francs, ce qui est, assurément, d'un optimisme exagéré.

Ce projet, comme bien on pense, fut fraîchement accueilli par les grandes entreprises cinématographiques et par les journaux qui vivent du cinématographe.

Les éditeurs parisiens directement visés, crurent devoir faire des démarches auprès du ministre des finances et de ses hauts fonctionnaires. Reçus par M. Martin, directeur général des contributions indirectes, ils se rendirent compte, dit le *Ciné-Journal*, « que l'administration ignorait de la façon la plus complète les principes les plus élémentaires de leur industrie et de leur commerce ».

Cette constatation ne me surprend qu'à moitié. Reste à savoir, cependant, si du fait que M. Martin n'avait qu'une idée vague des connaissances qui peuvent être exigées des candidats au certificat d'aptitudes professionnelles des opérateurs projectionnistes, il s'ensuit nécessairement que le principe même de la taxe est condamnable.

Quoi qu'il en soit, le projet fut combattu, ridiculisé avec rage ; on fulmina ; on menaça. *Méfiez-vous, Monsieur Dumont*, s'écrie un journal, *l'écran du cinéma peut devenir bien dangereux en temps d'élection, et il y a beaucoup de salles de spectacle dans votre circonscription.*

Prédiction qui se trouva en partie réalisée, puisqu'on lit dans le même journal, à la date du 11 juin dernier, l'information suivante, dont on goûtera la saveur : *Le directeur du service d'actualité d'une grande société d'édition cinématographique vient de mettre en scène notre grand argentier. On voit, sur l'écran, un Dumont maigre, efflanqué, famélique se servant de son nez allongé en trompe d'éléphant, pour faire un repas de films. L'indigestion de cette matière provoque chez lui un gonflement énorme, etc., etc.*

Exquis petit tableau que notre confrère commente par ces mots : c'est d'un comique achevé. Gageons pourtant que M. Charles Dumont rira jaune.

Quelque temps après, d'ailleurs, toute cette fureur tomba : la commission du budget venait de se déclarer opposée au projet présenté par le Gouvernement.

Fallait-il considérer comme définitivement exemptée de l'impôt l'industrie cinématographique? Etait-ce le principe même de la taxe qui était condamné? Je donnerai, prochainement, sur cette question, les renseignements que j'ai pu recueillir.

Charles ELIOT.

(A suivre.)

Une campagne de PUBLICITE progressive est l'INDICE et le MOYEN de progressives affaires.

LITERARIA-FILMS

LA SUFFRAGETTE

Film d'Asta Nielsen en 4 actes, par Urban Gad

Nelly est la fille de riches bourgeois de Londres.... Son éducation terminée dans un pensionnat étranger, elle revient dans sa famille et est aussitôt accaparée par ses sœurs et ses amis. Elle s'étonne cependant de l'absence de sa mère, elle apprend qu'absolument acquise aux idées nouvelles de revendications féminines, la pauvre femme a été arrêtée au cours d'une manifestation violente.

Malgré le chagrin qu'elle ressent de cette situation, Nelly se rend chez un de ses beaux-frères qui possède une magnifique propriété et là, c'est la vie de château qui se déroule avec toutes ses distractions, ses plaisirs.

Adulée, recherchée par un escadron de soupirants, Nelly ne peut faire son choix, car elle a l'esprit tout occupé d'un cavalier dont la prestance et l'élégance l'ont particulièrement séduite au cours d'une promenade. Quel est le nom de l'inconnu? Personne dans son entourage ne peut ou ne veut le lui dire.

Sur ces entrefaites, la mère de Nelly, remise en liberté et naturellement plus excitée que jamais, prêche à sa fille les idées nouvelles et son exaltation communicative fait de Nelly une suffragette militante.

Au cours d'une réunion particulièrement mouvementée, Nelly est choisie pour présenter au Ministre de l'Intérieur les revendications décisives et elle reçoit pour instructions spéciales de déposer une bombe dans le bureau même du haut fonctionnaire, au cas où celui-ci ne solutionnerait pas d'une façon satisfaisante la requête présentée. Nelly est introduite dans le cabinet du Ministre, elle a un premier entretien avec un subordonné qui veut l'évincer et lui affirme que son chef ne l'entendra même pas. Laissée seule quelques instants dans le bureau, elle en profite pour glisser sous le fauteuil du Ministre l'engin explosif. Un mouvement d'horlogerie doit déclancher quelques minutes après l'appareil et l'explosion doit se produire.

A ce moment précis entre le Ministre, dans la personne duquel elle reconnaît l'inconnu qui a produit sur elle une si vive impression. Affolée, elle se jette à son cou et cherche à l'entraîner.

La bombe éclate, mais par un heureux hasard il n'y a que des dégâts matériels et usant de toute sa puissance le Ministre de l'Intérieur fera rendre en faveur de Nelly une ordonnance de non-lieu qui sera bientôt suivie d'un mariage entre les deux héros de l'aventure.

Dans un dernier tableau, nous voyons Nelly, qui a renoncé absolument à l'état de suffragette, devenir une excellente mère de famille.

Tel est, aussi résumé que possible, le scénario de *Suffragette* et, sans entrer dans le détail des scènes, où la remarquable artiste se révèle tout à coup tragédienne de premier ordre et actrice comique, nous citerons pour mémoire, les meetings féminins, les arrestations, la grève de la faim, l'ingestion forcée d'aliments au moyen de la sonde, etc... tous ces tableaux dont nous avons lu quelquefois la description dans les journaux de l'étranger.

Nous ne doutons pas que le public ne fasse le meilleur accueil à cette œuvre d'un intérêt puissant, jouée par des artistes dont l'éloge n'est plus à faire.

BRONCHO

PÉCHÉ ET PÉNITENCE

Grand drame tiré de la colonisation américaine

Bill Marston, un vieux pêcheur du port, vit seul avec sa fille, Constance, qui est bien la plus jolie fille de la colonie. Son seul ami est le jeune Jim, un pêcheur comme lui qui est en même temps le fiancé de Constance.

Vers la même époque le pasteur Owens vient de recevoir une lettre de son fils Philippe, celui-ci vient d'être reçu docteur à l'Université d'Oxfort et il annonce son prochain retour par le premier convoi d'émigrants.

Philippe Owens fut bientôt au pays, c'est maintenant un grand jeune homme, beau et élégant. Il reste, oisif au village, il ne tarde pas à remarquer Constance, qui, elle aussi reste seule pendant que les marins sont en mer.

Ce qui devait arriver arriva. Constance et Philippe se plurent et le malheureux Jim fut vite laissé à l'écart. Au retour d'une partie de pêche Jim surprit sa fiancée en tête-à-tête avec Philippe, une violente dispute s'ensuivit et Jim rompit ses fiançailles.

Un jour, pendant que Bill Marston et Jim sont à la pêche un orage survint, la barque de Bill chavira et le vieillard serait infailliblement noyé sans le secours de Jim qui se dévoua et le ramena sur la terre ferme. Mais cet accident accéléra la fin du vieillard qui ne tarda pas à expirer en priant Jim de veiller sur Constance.

Restée seule, la jeune fille fut adoptée par le vieux pasteur Owens et en cachette elle continua à fréquenter Philippe. Peu de temps après Constance mit au jour un superbe bébé et la rumeur publique accuse Philippe de ce forfait. Le pasteur demande des explications à la jeune mère, mais celle-ci sur la prière de son séducteur refuse de le dénoncer.

Le vieux pasteur chasse alors de chez lui l'orpheline et son fils. Mais Jim se souvient de la promesse qu'il a faite au vieux Bill mourant et quand Constance, rentrée seule dans sa cabane avec son fils est en proie au plus affreux dénuement, une main inconnue, celle de Jim, lui fait parvenir des paniers de provisions et les ustensiles indispensables à la vie.

La vie s'écoule morne pour Constance, Philippe la délaisse de plus en plus et son fils tombe gravement malade. Elle envoie chercher pour le soigner, Philippe qui est docteur, mais celui-ci met si peu d'empressement que quand il arrive l'enfant est mort.

Restée seule, Constance demande à Philippe d'exécuter sa promesse et de l'épouser mais celui-ci remet encore à plus tard cette réparation. Enfin, obsédée et honteuse la jeune fille envoie une lettre à son séducteur en le menaçant de tout dévoiler. Celui-ci pris de peur vient rendre visite à la jeune fille et cherche à se débarrasser d'elle par des moyens violents, mais en se défendant la jeune fille pousse un cri « au secours » Jim n'est pas loin et accourt au secours de la jeune fille, il jette Philippe à la porte.

Après cet esclandre, Philippe veut disparaître et s'enfuit pour laisser croire à son suicide, mais dans sa fuite il surprend un palabre des Indiens qui veulent massacrer les blancs et le sentiment du devoir reprenant le

dessus il court au village donner l'alarme. Grâce à lui, la défense s'organise et quand les Indiens, pensant surprendre, arrivèrent, ils furent taillés en pièces et s'enfuirent. Mais Philippe fut une des premières victimes de l'attaque et en mourant il fit sa confession et demanda pardon à tous de son forfait.

Quant à Constance, puisque rien ne s'oppose plus à son mariage avec Jim qui lui a pardonné, ils s'unirent et furent heureux.

RÉSUMÉ DES TABLEAUX

Constance, la fille du vieux pêcheur.
Jim, son fiancé.
L'arrivée de Philippe.
La séduction.
La mort du vieux Bill.
Jim, seul protecteur.
L'abandon de Philippe.
L'attaque des Indiens.
Hyménée.



Societa Italiana " Cinès "

Filiale de Paris

8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris

Adr. télég. : **Cinesital** *Tél.* : **Louvre 20-25**

LA TZIGANE : Drame, film artistique

Le comte et la comtesse Marcelli songent avec grand plaisir au mariage de leur fils Marius avec la jolie Léa, jeune fille qu'ils ont recueillie et adoptée. Ce mariage est fixé comme très prochain.

Mais tout à coup ce mariage n'a plus lieu, Marius s'étant épris follement d'une tzigane jeune et belle avec laquelle il s'enfuit.

Les comtes Marcelli, accablés par la douleur, laissent la vieille maison, triste et silencieuse depuis le départ de leur fils, et s'en vont vivre dans une villa retirée au fond d'une campagne.

Un jour, Marius est repoussé par Mada, la tzigane étrange, parce qu'il n'a plus d'argent. Il cherche le moyen de s'en procurer et s'associe à une bande de malfaiteurs.

Un soir, ils font l'assaut de la maison où habitent les comtes Marcelli et où, par un hasard, sa fiancée Léa est seule.

Léa reconnaît parmi les malfaiteurs son fiancé et tombe évanouie.

Le matin, tout le monde est frappé de voir la jeune fille évanouie près du coffre-fort vide et elle est accusée d'avoir participé au vol.

Léa, ne voulant pas accuser son fiancé, se laisse condamner, c'est alors que Marius, en pleurant, révèle la vérité.

Maintenant, tout le monde est à nouveau heureux, tout est rentré dans le calme et le silence et Marius et Léa ont enfin réalisé le désir des comtes Marcelli.

CÉLIO

LA GLOIRE : Drame

Par une belle nuit d'été, au bord de la mer, une jeune femme, assise devant un piano, dont les traits altérés portent l'empreinte de la souffrance et de la maladie, laisse doucement errer ses doigts amaigris sur le clavier.

Les doux accords de sa mélodie répondent au murmure de la mer, mais peu à peu ils se font incertains et sous les rayons argentés de la lune, la tête de la jeune femme s'incline sur le clavier et elle s'endort de l'éternel sommeil.

Hélène vivait avec sa grand'mère, toujours souffrante et dont les ressources étaient très restreintes.

Elle n'avait aucune joie si ce n'était celle que lui procurait l'art dont elle était très éprise : la musique, et elle ne souhaitait rien au monde qu'un cœur simple et honnête, sur lequel elle puisse se reposer.

Ce cœur, elle le rencontra en Alberto, musicien lui-même qui, un jour de carnaval, la protégea contre de grossières plaisanteries, et la reconduisit à sa maison.

Le jeune homme reprit souvent le chemin de cette maison. Il vint chaque soir auprès d'Hélène composer ses mélodies. Sous le charme de la musique, l'idylle s'ébaucha.

Un soir, sous l'inspiration de son amour, le jeune homme voulut composer une mélodie, mais elle ne répondit pas à son désir. Hélène alors s'assit au piano et termina l'œuvre ébauchée.

Le succès de l'œuvre d'Alberto, dont la mélodie d'Hélène constituait le principal attrait, fut immense et ils rentrèrent tous deux ivres de joie au logis.

Mais le bonheur d'Héléna ne devait jamais être complet, et au retour elle trouva la grand'mère mourante. Cette dernière n'eut que le temps de bénir leur amour.

Alberto connut les enivrements de la gloire. Ses succès lui ouvrirent les portes des salons les plus mondains.

Il eut alors honte de sa jeune femme, trop bourgeoise, Hélène le comprit et s'efforça de se modifier, mais elle n'y parvint pas.

Un autre malheur l'attendait, elle fut victime d'un accident d'automobile et le médecin déclara que l'air de la mer lui était indispensable pour son rétablissement.

Son mari l'y conduisit et ce fut à nouveau une courte période de bonheur. Il redevint pour elle comme aux premiers jours et ils firent des projets d'avenir.

Mais alors Alberto connut une gracieuse américaine dont le sourire le captiva.

Puis ce fut la fin douloureuse d'Hélène, elle comprit l'abandon de son mari. Un jour l'Américaine vint jusqu'à sa maison chercher Alberto, celui-ci la renvoya, mais Hélène complètement frappée, mourut dans la même soirée, pendant qu'elle jouait sur son piano, la mélodie qu'elle avait composée jadis avec Alberto, au temps de leur amour naissant.

OSMAN-BEY L'AVARE

DISTRIBUTION :

Osman Bey...............	Barry O'MOORE
Ahmet.....................	Bigelow COOPER
Son esclave arabe........	Harry GRIP
Zulika, la fille du Bey.....	Gertrude Mc COY
Le riche marchand........	Charles SUTTON

Danseuses, Esclaves.

Voici la véridique histoire d'Ahmet dont le nom est gravé en lettres d'or sur la tour d'Ibrahim :

Osman Bey, un vieil avare, possédait une fille unique dont la beauté était celle des divines houris. Elle s'appelait Zulika et lorsque le hasard l'a mis devant les yeux d'Ahmet, le fils héritier d'un prince arabe, celui-ci en fut tellement émerveillé qu'il jura par Allah que jamais il n'épouserait une autre femme. La belle Zulika de son côté fut séduite par la grâce virile de l'enfant du désert, et lorsque déguisé en esclave, il pénétra dans son harem, elle n'eut pas la force de le repousser.

Elle se plut à l'entendre murmurer de tendres mélopées amoureuses, où il la comparaît aux étoiles les plus brillantes de l'Orient.

Osman Bey toujours à la recherche d'argent avait promis, moyennant une forte somme, d'accorder la main de Zulika à un riche marchand de tapis de Médine, aussi sa fureur fut-elle au comble lorsqu'il surprit sa fille pâmée de joie dans les bras d'Ahmet. Les gardiens du Sérail reçurent l'ordre de s'emparer du profane et pour que son audace fut punie d'une façon exemplaire, il commanda de murer Ahmet dans sa prison et de l'abandonner à l'asphyxie.

La volonté de l'irascible avare était sur le point d'être exécutée; et déjà Ahmet agonisait torturé par les affres de la mort lorsqu'un messager du désert vint annoncer à Osman Bey que son prisonnier était nommé chef de la tribu par la mort de son père, et qu'il héritait de toutes ses richesses.

Dans l'espoir d'avoir sa part du trésor des ancêtres, Osman Bey ordonna de délivrer le prisonnier, et lui fit part de sa décision de l'accepter pour gendre.

LE 809 ET LE 608

DISTRIBUTION

M. Jean Brown père......	William WADSWORTH
M. Jean Brown fils......	Edward BOULDEN
Mme Brown jeune........	Bessie LEARN
M. John Smith...........	Franck LYON
Mme John Smith..........	Mme Jay WILLIAMS

Qui se serait jamais douté que la simple inattention d'un compagnon serrurier en fixant chez M. Smith son numéro 608 à l'envers, ce qui fit 809, jetterait le trouble et la déconsidération chez un honnête villageois.

C'est cependant ce qui arriva, et ici plus que jamais on a raison de dire que ce sont les petites causes qui produisent les grands effets.

Un jour M. Brown (John), taquiné par le microbe du voyage, abandonne ses carottes et ses navets pour aller à la Ville rendre visite à son fils nouvellement marié, et, par la même occasion faire la connaissance de sa bru qu'il n'a jamais vue.

Il savait que son fils habitait au 809 de l'Avenue des Chemins-de-Fer et en sortant de la Gare c'est vers ce numéro qu'il dirigea ses pas hésitants.

Comme la stupidité du serrurier avait transformé le 608 de M. Smith en 809, le naïf M. John entra donc à cette adresse comme en pays conquis. Il déclina ses noms et qualités et sans autres préambules gratifia l'honnête Mme Smith d'un baiser retentissant. Cet acte, qui n'a cependant rien de répréhensif lorsqu'il s'accomplit entre beau-père et belle-fille, eut ici le don de déchaîner les cris de la pudeur violentée. Avec l'aide de sa mère qui était arrivée à la rescousse, M. John fut jeté à la porte, non sans avoir été traité de suborneur et de satyre.

M. Brown fils prévenu à son bureau de la réception peu amicale qui venait d'être faite à l'auteur de ses jours, lui fit parvenir par le groom le mot suivant :

« Cher père, retourne d'où tu viens, j'ai prévenu par téléphone ma femme de ton arrivée, et à présent qu'elle sait qui tu es, tu seras bien reçu. Mets-toi à ton aise en m'attendant. Je te rejoins dans une demi-heure. »

Fort de cette autorisation, M. John retourne en triomphateur chez M. Smith d'où il venait d'être si malmené et malgré les vociférations de la maîtresse de la maison et de sa belle-mère, avec cette belle tranquillité que donne une conscience sans reproches, il retira ses souliers, chaussa les pantoufles du maître de céans, s'installa confortablement dans son fauteuil et se mit à fumer ses cigares.

Ce n'est qu'à l'arrivée de la police que l'on avait été quérir pour se débarrasser de ce fou ou de ce maniaque, que M. Brown put expliquer la pureté de ses mœurs et la blancheur de ses intentions.

LES PREMIERS SOINS A DONNER AUX BLESSÉS

Ce documentaire que nous devons à l'amabilité de la police de Berkeley (Californie), démontre d'une façon péremptoire que beaucoup de vies humaines seraient journellement épargnées si la police était mieux organisée, et les agents plus instruits des premiers soins à donner aux blessés.

Dans cette ville des Etats-Unis, les agents chargés de la sécurité du public sont astreints de suivre un cours de clinique où des leçons élémentaires de physiologie leur sont données.

Grâce à cette instruction rudimentaire, beaucoup de blessés, victimes d'accidents sur la voie publique sont pansés à temps et l'hémorragie fatale est arrêtée.

Il est curieux de voir dans ce film quels miracles la science moderne, l'ingéniosité et le bon vouloir d'une municipalité sont capables de réaliser.



GONTRAN ET L'AFFAIRE DU COLLIER

Gontran vient d'apprendre, en parcourant le journal, que des malfaiteurs demeurés inconnus se sont introduits dans l'appartement d'une demi-mondaine, Mme d'Hujus de la Teillair et ont dérobé, dans le sucrier où il était dissimulé, un collier de perles de

grande valeur. La police ayant, en outre, constaté que du sucre, cassé à la mécanique, remplaçait le précieux joyau, a refermé le sucrier et ouvert une enquête.

A la lecture de ce fait-divers sensationnel, Gontran se découvre une vocation nouvelle, celle de policier amateur et, sans plus tarder, il se rend chez la demi-mondaine. Celle-ci, à la grâce attendrissante d'une victime, joint des charmes plus tangibles qui impressionnent si vivement Gontran que ce dernier lui déclare aussitôt : « Je retrouverai votre collier, car j'ai pour vous, Madame, un irrésistible béguin ! »

Pour n'être point reconnu, notre Sherlock Holmes au petit pied commence par s'affubler d'une barbe aussi postiche qu'hirsute, qui lui donne vaguement l'air d'un fils du Limousin, puis se met à dévisager les passants d'un air soupçonneux. Une dame, arrêtée devant une vitrine, retient son attention. Il l'examine et la suit avec tant d'indiscrétion que l'inconnue, pour échapper à son insupportable insistance, se réfugie sur un bateau parisien. Gontran ne s'arrête pas pour si peu et, constatant judicieusement que rien ne convient mieux à un mouchard... qu'un bateau... mouche ! embarque à la suite de la jeune femme, auprès de laquelle il recommence ses investigations. Elles ne tardent pas à être récompensées par une maîtresse paire de claques qui calment un peu le zèle intempestif du policier amateur.

Abandonnant une piste aussi récalcitrante, Gontran, revenu sur la terre ferme, avise un pâle voyou et lui propose d'échanger son impeccable chapeau melon contre sa casquette crasseuse, moyennant une belle pièce de cent sous. Gontran, ainsi métamorphosé, pénètre dans une sorte de cabaret borgne où il fait connaissance de « Vieille noix » et du « Sénateur », deux « poteaux » à la mine peu rassurante, auxquels il expose le but de ses recherches. Tout en l'écoutant avec attention, les malandrins s'exercent avec succès à opérer ce qu'ils appellent des « reprises individuelles », c'est-à-dire à faire passer le portefeuille et le chronomètre de Gontran dans leurs poches personnelles. L'opération terminée, les trois compères sortent ensemble du cabaret. Soudain les deux apaches saisissent Gontran par le bras et lui désignent, attablés à un café voisin, deux hommes examinant avec mystère un superbe collier. « Cette fois, murmure le policier amateur, je tiens mes gaillards ! ! » Il requiert quatre agents, et ces Messieurs, se précipitent aussitôt sur les voleurs présumés, qui leur exhibent, chacun une carte de la Sûreté. Par suite d'une fatale méprise, Gontran vient de tomber sur de véritables policiers en train de contempler une imitation du fameux collier ! Du coup, voilà notre héros traîné au poste, passé à tabac, puis sommé de s'expliquer. Hélas, le malheureux n'a même plus de papiers sur lui, et déjà on lui rédige un parcours gratuit à destination du Dépôt,quand Mme d'Hujus de la Teillair arrive, toute souriante, au Commissariat, déclare joyeusement que son collier vient d'être retrouvé... dans la boîte au sel ! et obtient sans peine, l'élargissement de ce veinard de Gontran qui, au lieu du Dépôt, prend, avec sa conquête, le chemin de Cythère.

WILLY GROOM

A l'instar de Jérôme Paturot, Willy a senti la nécessité de faire choix d'une position sociale et il s'est décidé pour celle de groom d'un grand magasin de modes. Le métier lui plaît. Vêtu d'une uniforme ultra-chic qui lui sied à merveille, il assiste toute la journée au défilé incessant des femmes les plus élégantes de Paris, qui viennent acheter leurs chapeaux. Une cliente de marque ayant attiré son attention, Willy s'empresse de la conduire au patron, qui, à grand renfort de courbettes et de boniments, la persuade d'acheter un superbe chapeau, genre Rembrandt, dont le principal mérite, à ses yeux, est de coûter un nombre respectable de louis. Sitôt la dame partie, le patron avise le groom et lui donne ses instructions : — « Toi, mon bonhomme, tu vas aller livrer chez Mme de Phorévair. Et tu sais, n'oublie pas de te faire payer comptant : Pas d'argent... pas de chapeau ! » — Nanti de cette recommandation et... du chapeau, Willy se présente à l'adresse indiquée. Mais dès l'entrée les difficultés commencent. Le carton étant plus large que la porte, le groom n'arrive qu'avec beaucoup de peine à franchir le seuil. Introduit au salon, Willy est reçu par la cliente qui se coiffe aussitôt avec enthousiasme du fameux « Rembrandt » et fait servir au bambin du thé et des gâteaux, dans le but de s'attirer ses bonnes grâces. Mais ce dernier ne perd pas le nord. La collation terminée, il présente sans sourciller la « douloureuse » à Mme de Phorévair qui essaye de s'esquiver, promettant d'aller payer au magasin. Mais Willy ne voulant rien entendre, la demi-mondaine essaye de la corruption ! Elle glisse un louis dans la main du petit bonhomme qui l'empoche froidement et... lui tend à nouveau la note ! La cliente récalcitrante menaçant pour la seconde fois de disparaître, le groom emploie les grands moyens, lui enlève brusquement le chapeau de dessus la tête et le reintègre dans son carton. Les beaux yeux de la dame vont certainement pleurer, lorsque fort à propos arrive son riche protecteur, qui règle et gratifie le bambin d'un second louis. Willy, tout heureux, accourt chez sa mère et lui remet les deux belles pièces d'or. Comme la brave femme manifeste une vive surprise et quelque inquiétude sur l'origine de ce trésor, l'enfant se redresse fièrement et déclare : — « Cet argent, petite mère, je l'ai gagné à la sueur de mon front ! »



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — **TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13**

L'ANGE DE LA MAISON : Comédie

DISTRIBUTION :

La mère	Mme LERIDA
Blanche d'Epi d'Or	Mlle LE BRET
Le pasteur	M. DUTERTRE
Fanette	Petite PRIVAT
Léonce	M. PERRET

Léonce, le gros, le bon Léonce est marié et père d'une adorable fillette de six ans : Fanette.

Il l'amène passer les vacances dans sa jolie propriété de Rosiers-les-Roses.

Pensez si la maman est heureuse ! D'autant plus que les sourires de la fillette, sa gaîté, vont peut-être fixer Léonce pour quelque temps dans la vie de famille ; car — vous ne l'ignorez pas — Léonce, tel le léger papillon, voltige avec une facilité extrême de la rose rouge à la rose blonde et jamais son cœur n'a pu élire un domicile durable.

Léonce est heureux...

Son cœur déborde de la joie la plus pure et la plus candide. Il ne cesse de proclamer que la vie de famille est la seule vrai ; que seuls les fous peuvent rêver le

bonheur ailleurs que là ; et Léonce est sincère, car Léonce est toujours sincère à la minute même où il parle.

Hélas ! tout à une fin. Au bout du neuvième jour, Léonce s'embête à mourir, son bonheur lui paraît fade. Il ne joue plus avec Fanette, il ne fait plus la cour à sa femme et il passe la journée à bailler sur un banc, à promener son ennui — car il s'ennuie — à travers les allées du jardin.

Dans son esprit, il voit la gracieuse image d'une certaine Blanche qui a joué un certain rôle dans sa vie, rôle dont il a personnellement gardé de très doux souvenirs... et ces souvenirs deviennent si impérieux qu'il écrit à un ami complaisant de le rappeler à Paris, et il en profitera pour filer à Dinard rejoindre Blanche. En même temps, il avertit cette dernière de sa visite, et lui donne rendez-vous pour le mardi suivant.

Le lendemain, arrive la réponse du vieil ami ; il a même très bien fait les choses, car il a envoyé un télégramme, annonçant la réunion du Conseil d'administration et la présence indispensable de Léonce. Bien entendu, celui-ci manifeste le plus vif des mécontentements ; mais Madame sa femme, prise de soupçons, fait triste mine. Fanette s'en aperçoit ; cela la rend grave, car, nous ne l'avons pas mentionné assez tôt, Fanette est très sérieuse et très sentimentale.

Léonce est parti. Au dîner, Maman ne mange pas, elle est triste et Fanette s'ingénie à la distraire, quand on apporte un télégramme adressé à Léonce.

Mais Mme Léonce est assez au courant des affaires de son mari pour prendre une décision, le cas échéant ; elle l'ouvre : Il est de Mlle Blanche qui accepte le rendez-vous pour mardi.

Le coup est porté : la pauvre femme ne peut plus douter de la trahison, et malgré elle, malgré la présence de la petite Fanette, elle ne peut cacher ses larmes !

Fanette est éperdue. Elle songe dans son petit lit que Papa Léonce est bien méchant puisqu'il fait pleurer sa maman, si bonne et si douce.

Sa petite tête travaille ; elle rêve au moyen d'empêcher pour toujours Papa Léonce de faire pleurer maman, elle n'en trouve qu'un bon : c'est d'aller chercher Léonce.

Doucement elle se lève, va s'assurer que maman dort, et s'habille très silencieusement ; mais il faut prévenir maman. Elle lui laisse une petite lettre, et l'épingle à son petit lit.

Ceci fait, elle descend, prend sa bicyclette, ouvre la grille du jardin, et, sur la route, dans la nuit, la voilà qui roule vers la gare.

Comme une petite femme raisonnable, Fanette se présente à la gare. D'un air décidé, elle fait enregistrer sa bicyclette pour Dinard, prend un billet de première et la voici installée.

Au premier arrêt, Fanette descend et elle envoie une carte postale à sa maman pour la rassurer.

Ce soin pris, Fanette regagne son compartiment.

Allons bon ! sa place est prise par un gros bonhomme, au visage bon et tranquille, portant le costume des pasteurs.

Fanette, un instant interdite, va pour protester, mais elle y renonce devant ce brave homme, qui lui est infiniment sympathique. Elle s'enhardit, lasse d'être depuis si longtemps sans bavarder, lie conversation, et le pauvre pasteur ayant très chaud, elle partage avec lui, une belle grappe de raisin. Et, confiante, la petite Fanette raconte au brave homme, toute l'histoire de son voyage, les fredaines de son papa, etc., etc.

Le pasteur est suffoqué et, dans son langage imagé, s'écrie en s'adressant au contrôleur : « Le Seigneur a mis cette enfant sur mon chemin pour que je l'accompagne. Veuillez donc, je vous prie, me prolonger mon billet jusqu'à Dinard... »

Enfin, on arrive à Dinard et, tout bouillant de zèle, le pasteur, à qui Fanette a complété ses confidences, veut l'entraîner tout de suite vers le but cherché et presque atteint, c'est-à-dire vers Léonce. Mais Fanette n'est pas de ces écervelées qui agissent sans réfléchir ; elle a une bicyclette aux bagages, il la lui faut et le pasteur, ébahi, la voit prendre sa petite bécane et la sortir de la gare. Ils arrivent enfin tous deux au Majestic et Léonce étant sorti, Fanette commande le déjeuner avec assurance. Le maître d'hôtel, qui n'en a jamais tant vu, s'incline et revient avec la carte.

Tout à coup une sonnerie impérative du téléphone éclate aux oreilles du pasteur. Immédiatement Fanette prend un écoutoir et tend l'autre au pasteur, qui pense s'évanouir en entendant la communication :

— Allô ! allô ! c'est toi, mon chéri ? Allô ! allô ! qui est à l'appareil ?

Fanette grossit sa voix :

— Léonce.

— Allô ! allô ! c'est moi, Blanche. Dis donc, « z'oiseau », mets cinq louis pour moi, tantôt, sur Cocotte II.

Léonce arrive enfin. Il pense choir de surprise en voyant sa fille, la petite Fanette, Fanette, qui a pris sa figure des mauvais jours et qui, les lèvres pincées, regarde en dessous, monsieur son papa, d'un air sévère.

Elle lui dit pourquoi elle est là, et qu'elle ne s'en ira qu'avec lui. Alors Léonce découvre le pasteur, qui se tient coi dans une petit coin.

Le brave homme se présente lui-même et raconte par le menu, sa rencontre avec Fanette. Sous sa bonhomie, sous l'onction de sa parole, Léonce sent les reproches, et cela l'émeut beaucoup.

Tout à coup, il pleure si abondamment que Fanette, tout en le consolant, lui arrache le serment qu'il sera désormais sage et qu'il va la suivre à la villa Gai-Séjour, à Rosiers-les-Roses.

A ce moment pathétique, un garçon vient annoncer Mlle Blanche d'Epi d'Or. Patatras !

Alors Léonce a une idée machiavélique. Puisque le pasteur est si persuasif, puisqu'il est si éloquent, c'est lui qui préviendra Blanche d'Epi d'Or, que Léonce ne veut plus la voir.

Le bonhomme la trouve mauvaise. Il résiste, se défend, regimbe, mais cède enfin, et Léonce le pousse doucement vers la porte.

En voyant le pasteur, Blanche fait un bond, mais le pasteur se présente : il vient de la part de M. Léonce, qui, en ce moment est avec sa fille, une enfant délicieuse, et c'est lui qui l'envoie pour accomplir une mission bien délicate...

Alors, entremêlant sa petite conférence de textes bibliques, le pasteur persuade doucement la jeune femme qui ne résiste pas et laisse partir Léonce sans le revoir.

. . . .

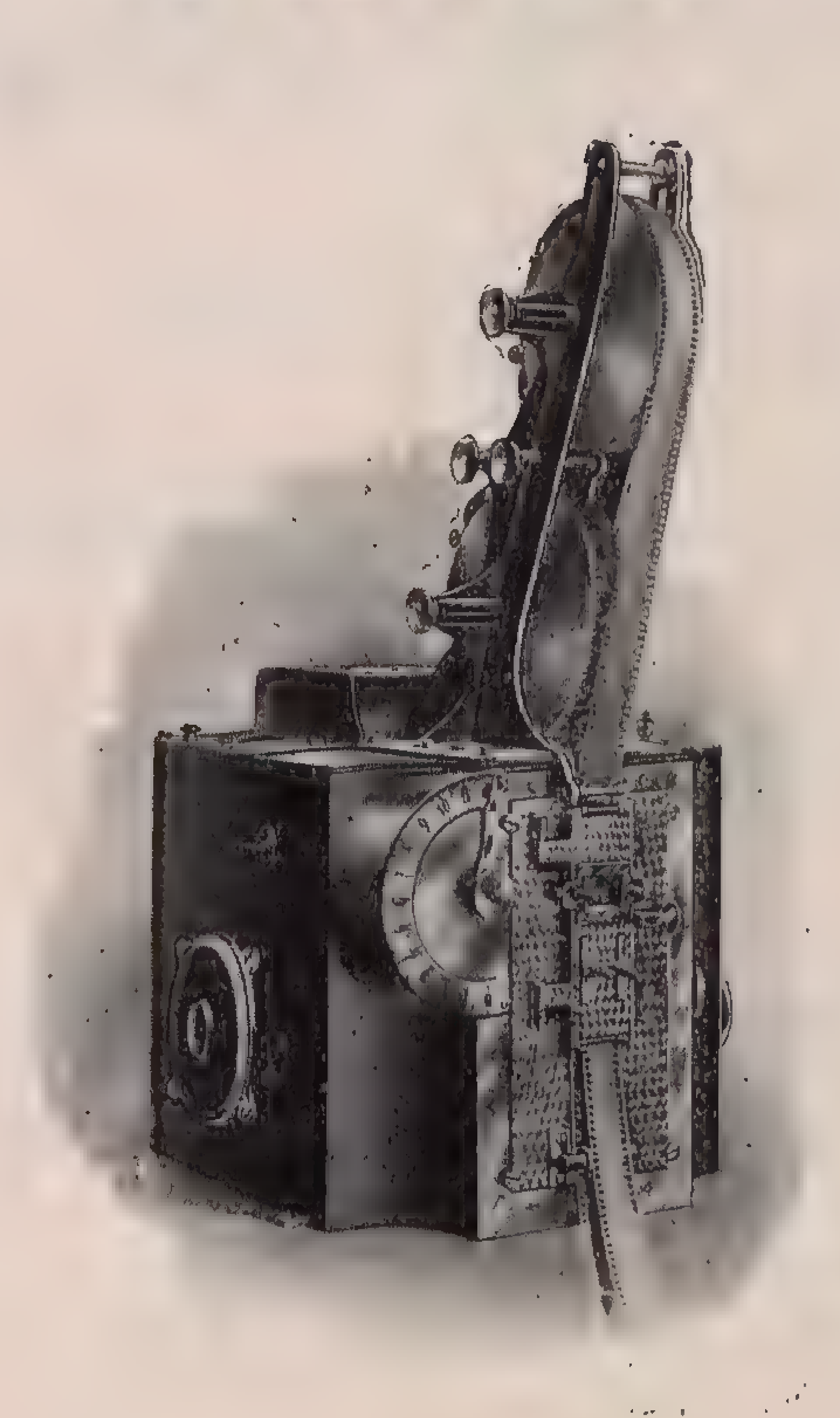
Quand Mme Léonce vit revenir le fugitif, elle se renferma dans un silence hostile ; mais le bon pasteur, qui était du voyage, intervint encore, et Léonce est si piteux, si affligé même que sa jeune femme pardonne.

Le soir, en venant voir si la courageuse petite Fanette dort, après sa si jolie besogne, Léonce étend la main sur la frêle petite tête blonde qui repose et jure à sa femme que, désormais, il sera le modèle des maris et des pères.

Une étreinte profonde scelle la réconciliation.

La Nouvelle Tireuse Debrie

1914



J. DEBRIE

Constructeur

111, Rue Saint-Maur =:= PARIS

" Le Courrier " à Châtellerault

De notre correspondant particulier.

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, le sympathique Directeur de notre Théâtre Municipal, M. de Carbonnat, a voulu donner au public châtelleraudais, si amateur de beaux spectacles, une représentation de tout premier ordre, tant par la composition nourrie du programme que par le choix des films, capables d'intéresser, d'amuser et d'instruire la foule, qui s'est portée en masse aux représentations en matinée et en soirée de samedi et dimanche dernier.

La séance commençait par : *Pénard a trop d'enfants*, film comique qui sut dérider les fronts les plus moroses.

Il faut toujours commencer par un éclat de rire pour bien disposer le spectateur à ce qui va suivre.

L'Attaque des Indiens, drame très mouvant, et surtout très émouvant, faisait suite et contraste avec le premier film présenté. Puis venait un plein air : *Passe-temps au bord du Navire de guerre américain « Le Connecticut »*, très intéressant; *Joakim Gœthal ou le Secret de l'acier*, drame intense, qui fit passer le petit frisson dans le dos de plus d'un spectateur... et d'une spectatrice. *Robinet récalcitrant*, scène comique, qui, tout en faisant renaître le sourire sur les lèvres de l'assistance, en profitait pour terminer la première partie d'une séance parfaite sur tous les points.

Généralement, aux entr'actes, il arrive souvent de voir les gens se frotter les yeux, inconvénient produit soit par la trop vive crudité de la lumière projetée sur l'écran, soit par la trépidation des images, fatigante et énervante pour les personnes sensibles.

A ce spectacle, rien de cela, l'organe visuel des spectateurs était respecté et restait aussi reposé avant comme après. C'est là un bon point qu'il faut décerner et avec juste mérite à M. de Carbonnat.

La deuxième partie de la séance ne fut pas inférieure à la première, au contraire.

Le rideau se levait (c'est une façon de parler) et le spectacle reprenait par *Le Trio Noël's*, acrobates d'une réelle valeur, qui nous donnèrent, pendant de courts instants, l'illusion d'être au cirque. — *Le Pathé-Journal*, toujours documenté et très intéressant. — *Comment Rigadin fait les commissions*, pour ne pas faire perdre au public l'habitude de rire. Ensuite venait le clou de la soirée, *Britannicus*, grand film artistique en couleurs, tiré de la superbe tragédie du maître poète classique, Jean Racine. Cette pièce, interprétée par des artistes de tout premier ordre, ne pouvait être qu'un régal pour tout auteur du Beau et du Bien.

Enfin, dans le but que chacun porte le sourire sur les lèvres, la représentation se terminait par une scène ultra-comique, *Enlèvement en hydro-aéroplane*, jouée par Max Linder.

Inutile de dire que l'on a ri... que l'on a ri... et que l'on rit encore !!...

Georges GALLON.

" Le Courrier " à Montceau-les-Mines

De notre Correspondant particulier.

Le Cinéma Pathé vient encore cette semaine de remporter un grand succès avec *La Comtesse Noire*, de la série Pathé Frères. La Direction nous annonce pour dimanche prochain *Germinal*, le chef-d'œuvre d'Emile Zola. Nous sommes certain d'avance que la salle ne pourra pas contenir le public qui à chaque séance viendra pour applaudir cette œuvre admirable.

Le *Kursaal-Palace* a fait sa réouverture cette semaine avec un programme très chargé; nous nous demandons pourquoi cet établissement essaye la baisse du prix des places? Ce n'est pas avec des places à 0 fr. 15 centimes qu'il pourra faire de brillantes affaires.

L'Eden a abandonné le Cinéma? L'on n'y fait plus que du concert et attractions.

A. DUPUIS.

" Le Courrier " à Tunis

De notre correspondant particulier.

Un nouveau Cinéma.

« LE CINÉMA PALACE »

C'est dans la seconde quinzaine de février que sera inauguré LE CINÉMA PALACE, actuellement en construction. Cette salle sera très luxueuse. Elle contiendra, nous dit-on, 1.000 places. Le directeur propriétaire est notre ami M. Aurelio Fiorentino, figure très connue à Tunis par ses nombreuses relations. Nous reparlerons longuement en temps voulu sur ce grand cinéma.

*
* *

« AU CINÉMA NUNEZ »

Réouverture de la saison d'hiver. La coquette salle de la rue Saint-Charles a rouvert ses portes à la population Tunisienne, en réservant à son public la primeur du grand film *Les Derniers Jours de Pompéï*, de la Maison Ambrosio, qui fait en ce moment courir tout Tunis à la salle de la rue Saint-Charles et au Cinéma Plein air Nunez.

*
* *

« AU CINÉMA ROSSINI »

On projette depuis aujourd'hui *Les Derniers Jours de Pompéï*, de la maison Pasquali.

*
* *

« AU CINÉMA PATHÉ »

Compliments à M. Henri Meynier pour la vogue de sa salle. Après *Roger la Honte*, *La Closerie des Genets*, *L'Enfant de la Folle*, *Max Toréador*, on nous annonce *Les Grandes Chasses en Afrique* et *Germinal* d'Emile Zola. Il est inutile de dire que l'accueil fait au *Courrier* est toujours très cordial.

André VALENSI.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H, Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin, Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos, Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cines et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta. Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris. Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle. Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, telégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie, Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest. Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de **quatre insertions gratuites.**

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

CINÉMAS, CONCERTS & THÉATRES
à vendre

Paris ou grandes et belles Villes de Banlieue, Province et Etranger, Villes d'Eaux et Bords de la mer.

Depuis 10.000 francs jusqu'à 200.000 francs.

Affaires sérieuses recommandées et de 1er choix, laissant beaux bénéfices.

S'adresser chez M. PIAZZA, Avocat-Conseil, Directeur du "*Guide des Affaires*", 7, Boulevard Saint-Denis.

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

SUIS ACHETEUR d'une dynamo courant continu, 110 volts 60 ampères ou 70 volts 80 ampères. Faire offre Directeur Cinéma Chalet, Nogent-sur-Seine, Aube. Joindre timbres pour réponse. (42)

ON RECHERCHE l'adresse exacte de M. Jules Desprez, ex-agent d'assurances, actuellement directeur de cinéma.

Si ces lignes tombaient sous les yeux de M. Jules Desprez, il serait fort aimable d'en aviser *Le Courrier*, et nous l'en remercions d'avance. (42)

ON DÉSIRE acheter un cinéma, excellent rapport, capital disponible 150.000 francs. Ecrire au *Courrier*, J. L. (42)

A VENDRE Limousine de Dion, 25 HP, type. 1910. S'adresser à la Concierge, 26, rue de la Condamine. (43)

JE SUIS ACHETEUR de tout film occasion, représentant des événements de la guerre balkanique. Adresse E. Kyriacopoulo, Péra, Constantinople. (43)

OCCASION 1 moteur Charron 16 HP à gaz de ville; 2 dynamos, usine de Creil : 1re 75 ampères 120 volts ; 2e 104 ampères 115 volts ; 1 compteur à gaz, 80 becs, 2 lampes arc. Le tout garanti en état de neuf. Prix 2.800 fr. S'adresser 109 *bis*, rue Saint-Charles, chez Blazi. (45)

DIRECTEURS DE CINÉS Pour transformer vos relâches ou jours creux en grosses recettes, voyez Stora, 82, rue de Cléry, Paris. (45)

OPÉRATEUR ayant poste complet, demande place. Massard, 4, rue Cauchois. (45)

DIRECTEUR de 4 établ. cinémas à Paris, depuis 4 ans, sera libre le 1er décembre pour emploi analogue. Ecrire au Journal aux initiales A. B. (45)

Poste complet **CHRONOMÉGAPHONE GAUMONT** avec accessoires et 27 phono-scènes ; le tout en parfait état. Prix demandé : 5.000 francs. Comptoirs Dufay et Gigandet, Marseille. (45)

TRÈS BEAU FILM DOCUMENTAIRE (400 mètres). Fabrication Chocolat, est mis gratuitement disposition des exploitants. S'adresser Meneveux, 5, rue de Paris, Vincennes (Seine). (45)

Ayant vendu mon Etablissement, je **CHERCHE** un autre **CINÉMA** à lancer, ou direction dans grande exploitation. Taragon, 7, avenue Henri, Joinville-le-Pont. (45)

CINÉMATOGRAPHISTE très expérimenté, connaissant à fond tout ce qui concerne l'opération, l'exploitation et l'administration, vient de céder avantageusement bel établissement créé par lui, cherche propriétaire d'immeuble dans ville du Midi pour monter un autre établissement, prendrait gérance ou direction d'exploitation similaire. Ecrire : Grand Mercure, 30, boulevard Victor-Hugo, Nîmes. (45)

OCCAS. EXCEPT. 30 fauteuils bascule pyreg. 75 fr. les 30, mais enlev. de suite. — 10 banquet. de 5 mèt. à 2 fr. 50 le mètre. — 36 banquett. remb. div. long. — 1 façade scène av. rideau. — 1 rideau italienne. — 1 lot décors. — 1 cinéma compl. p. tournées, baraque 12×6, voit., moteur, appar., etc. — Fauteuils à bascule, fabricat. soignée. — Moteurs de toutes forces. — 1 poste-ciné complet av. doubl. éclairage. — Timbre p. rép. M. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (44)

BEAU CINÉMA situé dans une belle et grande ville du Sud de la France sans concurrence, 400 places, install. moderne, petit loyer, bénéf. 25.000 fr. assurés. Prix : 40.000 fr. facil. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

CINÉMA CONCERT situé dans un des meilleurs quartiers de Paris, 1.200 places, galeries et loges, très belle façade avec belle entrée, vaste scène, décors. Grand bar. Aff. justif. 130.000 fr., laiss. 40.000 fr. nets par an, à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

CINÉMA AUX PORTES DE PARIS 600 places, loyer rare 2.000 fr. Agenct moderne, pas de concurrence. Bénéfices nets : 18.000 à traiter avec 25.000 fr. Occas. sérieuse. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

A VENDRE un Projecteur **Gaumont** (sans objectif), une Lanterne avec condensateur et châssis, Passe-Vue, un Arc 50 ampères, une Table fonte, une Paire de Carters. Le tout à l'état de neuf, à bonnes conditions. S'adresser au *Courrier*. (42)

A VENDRE décors du Théâtre de Roubaix-Fontenoy, à très bas prix, et banquettes rembourrées, 4 à 500 places. Très belle occasion, se presser. Ecrire à M. Emile Desmettre, 121, rue de l'Epeule, Roubaix. (42)

CINÉMA 500 places, près faubourg du Temple, grande façade, on peut agrandir, moteur dynamo, galeries. Bénéf. 15.000 fr. à doubler, à enlever avec 12.000 fr., maladie. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (43)

La Direction du **KURSAAL-CINÉMA** de La Ciotat nous prie d'informer nos lecteurs que son ancien établissement, le **Palmiers Cinéma**, est fermé depuis le mois de mars dernier. Adresser toute la correspondance au **Kursaal-Cinéma**, La Ciotat (Bouches-du-Rhône). (42)

OBJECTIF HERMAGIS grand modèle 150%, état de neuf, à céder à moitié prix. S'adresser Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris. (42)

CINÉMA MUSIC-HALL AMBULANT Installation splendide (a coûté 150.000 fr.) à enlever avec 40.000 fr. Bénéfice net 30.000 fr. par an assurés. Convient à personne aimant les voyages. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (38)

CINÉMA-BAR entrée magnifique, grande et belle façade, salle splendide, grande scène, fauteuils et loges, 900 places, petit loyer, sous-location facile du bar. Bénéfices nets : 25.000 fr. avec 30.000 fr. (Belle occasion). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (34)

BEAU CONCERT **Jolie Banlieue.** Complètement à neuf, 750 places, belle scène. Bénéfice 22.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

GRAND CONCERT-CINÉMA 1.500 places, grande scène, installation moderne, jolis bénéfices. Prix 50.000 francs avec facilités. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

OBJECTIF HERMAGIS long foyer 170 % grand diamètre absolument neuf, à vendre. Excellente occasion. S'adresser au *Courrier*. (30)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, — qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38

BON CINÉMA quartier bourgeois, affaires 100.000 fr., bénéfices 35.000 fr., avec 80.000 fr., plusieurs autres, Paris, Banlieue, Province, à partir de 10.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (37)

Revista Cinematographica

Revue hebdomadaire de l'Industrie Cinématographique

La seule Revue cinématographique de l'Amérique du Sud

Avenida Rio Branco 137 - Rio de Janeiro - Brésil

Abonnement 1 £ par an

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 3, 4 et 5 Novembre 1913

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Eclipse. *L'île d'épouvante*, dr. 588
— *La bonne fantastique*, com. 118
— *Manœuvres Suisses 1913*, pl. air 147
Eclair. *La gueuse*, dr. 940
— *San-Martino*, pl. air 112
Standard. *Zozor est entêté*, com. 121
Mono-Film. *L'expiation*, dr. 450
— *Cartel à musique*, coméd. 200
Kinografen. *Le rocher de la mort*. 830

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Nordisk. *La dame blanche*, com. dr., 2 aff. 1072
M.-F.-C. *Spectras*, dr. d'avent., aff. 750
Monopol-Film. *Les 28 jours de Pyp*, coméd. com., aff 814
Cosmograph. *Le bûcheron*, dr., aff. 300
Hepworth. *Evening Waltz*, valse améric. 75

LES GRANDS FILMS POPULAIRES :

Le roman de Carpentier, dr. mod., 3 part., 5 aff. ... 1080

Agence BÉTANCOURT
12, Rue Gaillon
Téléph. : Gutenberg 69-96

Célio. *Jeanne d'Arc*, en exclusivité 1300

Agence CINÈS
8, rue Saint-Augustin

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Cinès. *La tzigane*. 796
— *Gros ventre et allumette cherchent un habit*. 125
— *Patachon valet de chambre*. 156
— *Les cascades de Terni*. 136
Célio. *La gloire* 750

Agence De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Pasquali et Cie. *Polidor sur la balançoire*, aff. 137

LIVRABLE LE 28 NOVEMBRE

Phœbus-Film. *Tonto apprend l'hypnotisme* 185
— *Le roi du blé*, dr., gr. aff. 800

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Osman-Bey l'avare, conte orient. 325
Le 809 et le 608, com. 225
Les premiers soins à donner aux blessés, docum. 135

Agence FRANCE-CINÉMA
7, Faubourg Montmartre
Téléph. : Central 33-17

La pieuvre, scient. 135
Jeu tragique, dr., aff. 665
Snob dompteur d'occasion, avec la panthère Moumoune com., aff. 225

Agence HARRY
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Rally paper de l'Etrier de France, spor 172
Le rêve rouge, dr., gr. aff. 842
La balle noire, dr., aff. 924
L'assassinat de Pierre le Cruel, dr., gr. aff. 550

E. HÉBERT
Agent Général de **Literaria-Films**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Ambrosio. *L'épreuve tragique*, dr., aff. 771
— *La perle de l'Andalousie*, pl. air 105
— *Robinet jockey*, com. 131
Selig. *Le voleur de taureaux*, aff. 250

LIVRABLE LE 28 NOVEMBRE

Svea-Film. *Cygnes sauvages* 94

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

Monopol. *Pyp restera garçon*. 300

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Broncho. *Péché et pénitence*, dr., aff. 602

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

Messter. *La mort jalouse*, dr. myst. 440

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

Biograph. *Le proscrit*, dr. 329
Kalem. *Le dévouement d'une héroïne*, dr. 305
— *Les malheurs d'un dévoyé*, dr. 312
— *L'île de Coney*, docum. 137
— *La femme sergent de ville*, coméd. 124
— *Le roman de Kitty*, dr. 331
— *Sacrifice d'artistes*, dr. 314

The Général Film Agency Limited
9, place de la Bourse, Paris.
Téléph. : Central 82-00.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Ramo. *Homme et femme (2 parties)*, dr. 600
Milano. *Villa se fait institutrice*, com. 200
— *Val Furna*, pl. air 100

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Eclair. *L'escargophage*, docum. 124
— *Gontran et l'affaire du collier*, com., aff. 248
— *Willy groom*, com., aff. 180
Standard. *Mariage express*, dr. 300

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Tragique appel (I et II), sent., gr. aff. 621
Match original, com., aff. 278
Clown et cantatrice, dr., aff. 300
Peinture et pot au feu, coméd. com., aff. 269
Poupée pour la petite, pathét., aff. 305
Quel chemin a-t-il pris, coméd. bouffe 274

Vues présentées au CONSORTIUM,
18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Brion est délégué pour assurer le service, lundi prochain 10 Novembre, et M. Maillot, mardi 11 et mercredi 12 Novembre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 49

Dangereuse rigueur, coméd. dr. 275
Le forçat évadé, dr. 250
Bout de Zan et le lion, com. 140
Le placier de demain, com. 145
Onésime et l'œuvre d'art, com. 184
Au bois de Vincennes, panorama en coul. 87
Apiculture, docum. 145
Chutes du Niagara en hiver, panorama 110

DE LA SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES " GAUMONT "

L'ANGE DE LA MAISON
Comédie sentimentale
1000 mètres, 1 très belle affiche, 8 agrandissements

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 41

Film russe. *La petite Geissa*, dr., aff. 705
American Kinéma. *La menace de l'abîme*, dr., aff 300
F. A. I. S. A. P. F. *Jeunesse*, com., aff. 335
Edition espagnole 350
Rigadin et l'épingle, com., aff. 300
Gringalet et l'oncle Baluchon, com. 230
Comica. *Un bon drame*, com. 125
Imperium Film. *Les Gillen's*, acrobatie 120
Quelques singeries, série instructive 115
Milanese. *Une ville fondée par Alexandre le Grand en 331 avant J. C., Alexandrie (Egypte)*, pl. air col. 78
Excursion aux environs de Naples, pl. air coloris ... 110
HORS PROGRAMME : *Le phare de la mort*, dr. 1090

Le Gérant : Charles LE FRAPER.
Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

Il faut répondre aux annonces

RÉPONDRE aux Annonces aiguisera votre esprit des **Affaires.**

RÉPONDRE aux Annonces vous portera plus de **Veine** que tous les talismans réunis.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra un jour ou l'autre sur le chemin de **Gros Bénéfices**.

RÉPONDRE aux Annonces est le **Meilleur Moyen** d'employer votre temps.

RÉPONDRE aux Annonces vous tiendra au courant des **Affaires**.

REPONDRE aux Annonces vous économisera un **Temps** précieux.

RÉPONDRE aux Annonces vous mettra en rapport avec celui que vous **Cherchez**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Ouvrage**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera acheter **Moins Cher**.

REPONDRE aux Annonces vous fera trouver un meilleur " **Chez Soi** ".

RÉPONDRE aux Annonces vous formera le **Jugement**.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera connaître ce qu'il faut **Acheter**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera vos **Connaissances**.

RÉPONDRE aux Annonces vous **Instruira** de mille choses que vous ignorez.

RÉPONDRE aux Annonces vous fixera sur le **Prix** des choses.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera trouver de l'**Argent**.

REPONDRE aux Annonces vous évitera des **Déplacements** inutiles.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comparer**.

RÉPONDRE aux Annonces augmentera votre **Bien-Être**.

RÉPONDRE aux Annonces facilitera vos **Achats**.

RÉPONDRE aux Annonces vous permettra de **Comprendre** ce qu'on dit autour de vous.

RÉPONDRE aux Annonces vous empêchera d'être **Trompé** sur la valeur d'un objet.

RÉPONDRE aux Annonces vous fera remarquer de la **Fortune**.

REPONDRE aux Annonces c'est faire acte de **Commerçant expert.**

Répondez toujours aux annonces

L'expérience a démontré que :

CHAQUE EXEMPLAIRE d'un JOURNAL

est généralement lu par

6 Personnes au moins

Le Courrier




Cinématographique

vend chaque semaine

5.000 Exemplaires

Ses ANNONCES

passent régulièrement devant les yeux de

30.000

LECTEURS

susceptibles de s'y intéresser

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

